



# La figure de l'habitant sur la perspective de l'économie du territoire

João Alberto Rubim Sarate

## ► To cite this version:

João Alberto Rubim Sarate. La figure de l'habitant sur la perspective de l'économie du territoire. Géographie. Université de Grenoble; Universidade Federal do Rio Grande do Sul (Porto Alegre, Brésil), 2014. Français. NNT : 2014GRENH042 . tel-01367408

**HAL Id: tel-01367408**

**<https://theses.hal.science/tel-01367408>**

Submitted on 16 Sep 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**THÈSE en COTUTELLE** entre

- **l'Université de Grenoble, *France***

Et

- **l'Université Fédérale du Rio Grande du Sud, *Brésil***

Pour obtenir le grade de

**DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE**

Spécialité : **Science du Territoire**

Arrêté ministériel : 7 août 2006

Présentée par

**João Alberto Rubim SARATE**

Thèse dirigée par **Valmíria Carolina PICCININI**, et par **Bernard PECQUEUR**

préparée à l'Université de Grenoble au sein du Laboratoire PACTE  
dans l'École Doctorale Sciences de L'homme, du Politique et du  
Territoire

préparée à l'Université Fédérale du Rio Grande du Sud au sein du  
Programme de Pos-Graduation en Administration - PPGA  
dans l'École d'Administration de l'Entreprises

# **La figure de l'habitant sur la perspective de l'économie du territoire A figura do habitante sob a perspectiva da economia do território**

Thèse soutenue publiquement le **10 décembre 2014**,  
devant le jury composé de :

**Dr<sup>a</sup>. Valmíria Carolina, PICCININI**

Directrice de thèse, Université Fédérale du Rio Grande du Sud - UFRGS

**Dr. Bernard, PECQUEUR**

Directeur de thèse, Université UJF-Grenoble 1

**Dr. Jean Paul, CARRIERE**

Rapporteur, Ecole Polytechnique de l'Université de Tours

**Dr. Claude, COURLET**

Membre, Université Pierre-Mendès-France - Grenoble 2

**Dr. Eric Charles Henri, DORION**

Membre, Université de Caxias du Sud – UCS

**Dr. Eber, MARZULO**

Membre, Université Fédérale du Rio Grande du Sud - UFRGS



## RÉSUMÉ

Cette étude examine la relation entre les habitants et le territoire en trois territoires brésiliens, selon l'approche française de l'économie territoriale. On cherche à identifier les traits principaux de l'« habitant » dans ces territoires, comprendre comment l'habitant articule la vie familiale et le travail dans le territoire et analyser les effets de l'action de l'habitant sur le processus de développement territorial. En ayant pour base le cadre théorique, on a identifié six concepts clés qui contribuent à l'analyse de l'habitant : *territoire*, *proximité*, *ressources territoriales*, *mode d'habiter*, *réciprocité* et *quotidien*. En utilisant cet ensemble théorique on a mis en place un « idéal-type » - théorique - d'habitant qui sert de paramètre pour l'analyse et l'interprétation des données. Comme nouveauté, la recherche propose le concept d'« *engagement territorial* » qui reflète le positionnement de l'habitant (niveau d'implication) face au territoire. L'engagement territorial peut être de type instrumental, normatif ou affectif. Ainsi, l'habitant est analysé en fonction de sa relation avec le territoire, entendu comme le mode d'habiter et non comme une catégorie prédéterminée, sociale, économique ou professionnelle. Il s'agit d'une étude qualitative exploratoire qui utilise l'étude de cas (plusieurs cas) comme stratégie de recherche, en ayant l'habitant comme unité d'analyse. La méthode *d'analyse de contenu* a été utilisée pour l'analyse des entretiens menés avec les acteurs locaux. Comme résultat, l'étude souligne la complexité des relations sociales, économiques, politiques et culturelles dans chaque territoire étudié et l'importance de comprendre les trajectoires sociale et historique de la vie locale pour faire la lecture et l'interprétation du territoire. L'étude renforce l'importance de l'habitant comme acteur social qui fait la (re)production de la réalité locale (les règles de jeu) dans son mode d'habiter (dans la vie familiale et le travail). On a identifié aussi la porosité du territoire par rapport à la mobilité humaine sur le territoire (comme les touristes par exemple), en affectant la vie locale. Finalement, on souligne le caractère éphémère (moment territoire) et la multiplicité du mode d'habiter (multiterritorialité), ce qui différencie l'habitant d'un espace et celui d'un autre selon la relation qu'il établit avec le territoire.

Mots-clés : Territoire. Habitant. Mode d'habiter. Multiterritorialité. Engagement territorial.

## LISTE DE FIGURES

Figure 1 – Relation entre le territoire et l’habitant .....	30
Figure 2 – Carte de localisation des contextes de recherche .....	42
Figure 3 – Carte de localisation des contextes de recherche - Serra Gaúcha .....	43
Figure 4 – Carte de localisation des contextes de recherche – région de raisin et du vin .....	44
Figure 5 – Carte de localisation des contextes de recherche – les trois territoires .....	45
Figure 6 – Mapa Caminhos de Pedra.....	46
Figure 7 – La structure globale de la recherche.....	57
Figure 8 – Étapes de la recherche .....	58
Figure 9 – Processus d’analyse des données .....	62
Figure 10 – Schéma PBS pour les trois territoires .....	67

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 – Choix épistémologiques de l’étude.....	36
Tableau 2 – Des caractéristiques fondamentales de chaque territoire.....	54
Tableau 3 – Liste de répondantes .....	60
Tableau 4 – Traits centraux de l’habitant – Caminhos de Pedra .....	68
Tableau 5 – Traits centraux de l’habitant – Monte Belo do Sul.....	69
Tableau 6 – Traits centraux de l’habitant – Vale dos Vinhedos.....	70
Tableau 7 – Les principaux traits de la relation entre de l’habitant et territoire dans les trois territoires.....	72
Tableau 8 – Choix épistémologiques versus résultats de l’étude .....	90

## **LISTE D'ABRÉVIATIONS**

**APROVALE** - Association des Producteurs de Vin du Vale dos Vinhedos.

**APROBELO** - Association des Producteurs de Vin de Monte Belo Sul.

**CAPES** – Coordination de Perfectionnement du Personnel de l'Enseignement Supérieur.

**CDL** – Chambre de Commerce.

**EMBRAPA** – Empresa Brasileira de Pesquisa Agropecuária.

**IBGE** – Institut Brésilien de Géographie et de Statistiques.

**INPI** – Institut National de la Propriété Intellectuelle.

**SIAL** – Systèmes agroalimentaires localisés.

**PBS** – Panier de biens et de services.

**PIB** – Produit intérieur brut

**IDH-M 2000** – Indice de développement humain de la ville.

**IPHAE** - Institut du Patrimoine Historique et Artistique.

**AOC** – Appellation d'Origine Contrôlée.

**IFBAE** – Institut Franco-Brésilien de Administration de L'entreprise

## TABLE DE MATIÈRES

RÉSUMÉ .....	1
LISTE DE FIGURES .....	2
LISTE DES TABLEAUX .....	2
LISTE D'ABRÉVIATIONS .....	3
TABLE DE MATIÈRES .....	4
1 INTRODUCTION .....	6
1.1 Les objectifs de la recherche .....	14
1.2 La justification, la pertinence et les contributions académiques .....	15
1.3 Délimitation de la recherche .....	18
2 SUR LE CONCEPT DU TERRITOIRE .....	21
3 LA RELATION ENTRE TERRITOIRE ET L'HABITANT .....	25
4 LES CONTEXTES DE LA RECHERCHE .....	40
4.1 Caminhos de Pedra .....	47
4.2 Monte Belo do Sul .....	49
4.3 Vale dos Vinhedos .....	51
5 LES ASPECTS METHODOLOGIQUES .....	57
5.1 Sélection des cas et les contextes de recherche .....	58
5.2 Construction de l'enquête .....	59
5.3 Définition des sujets participants – les répondants .....	59
5.4 Collecte de données .....	61
5.5 Préparation de l'analyse de données .....	61
5.6 Analyse de données .....	61
6 ANALYSE DE DONNÉES .....	65
6.1 Diagnostic du PBS .....	65
6.2 L'analyse de l'habitant .....	68
6.2.1 L'habitant – Caminhos de Pedra .....	68
6.2.2 L'habitant – Monte Belo do Sul .....	69
6.2.3 L'habitant – Vale dos Vinhedos .....	70
7 PRÉSENTATION DES RÉSULTATS .....	72
7.1 Relations entre l'habitant et le territoire .....	77
7.1.1 Le PBS et l'habitant – Caminhos de Pedra .....	77
7.1.2 Le PBS et l'habitant – Monte Belo do Sul .....	79
7.1.3 Le PBS et l'habitant – Vale dos Vinhedos .....	80
7.2 Sur l'articulation entre travail et vie domestique .....	82

7.2.1 Caminhos de Pedra .....	82
7.2.2 Monte Belo do Sul .....	84
7.2.3 Vale dos Vinhedos .....	85
7.3 Pourquoi l’habitant ne migre pas ? .....	86
7.4 Sur le concept d’habitant .....	86
7.5 En revisitant la thèse .....	87
8 CONSIDÉRATIONS FINALES .....	90
BIBLIOGRAPHIE .....	99
ANEXXE A .....	111

## 1 INTRODUCTION

Les récents changements dans le cadre institutionnel (économique, politique, social et technologique) dans le monde se reflètent dans une large gamme de références sociales et culturelles situées géographiquement et dans l'émergence de nouveaux types de relations sociales, selon le territoire spécifique dans lequel elles se produisent. L'économie du territoire entre en jeu comme une perspective pour comprendre le développement économique engendré par la concurrence mondiale générée par les politiques néolibérales et la production globale de restructuration. Simultanément, une multitude de zones développées et de nouvelles régions émergent et se caractérisent en offrant des produits et des services traditionnels différenciés, souvent avec des labels de qualité liés au territoire d'origine. Ces espaces (territoires), peuplés par différents groupes d'acteurs, reflètent des relations sociales de proximité assez particulières en différents niveaux. Ces relations de proximité interconnectent le monde de la vie et celui du travail et s'enracinent dans des références historiques et dans la trajectoire de consolidation du territoire.

En ce sens, les différents domaines de la connaissance unissent leurs efforts pour comprendre le phénomène complexe de la spatialité humaine. Ainsi, le champ de vision sur le « territoire » s'est étendu, et n'est plus seulement un "objet", quelque chose de donné et soumis à une analyse déterministe. C'est alors que des éléments objectifs et symboliques deviennent indissociables afin d'appréhender les processus de territorialisation. Les territoires sont considérés comme espaces vivants, expérimentés, riches en matière sociale, économique et politique de tout ordre, et produisant les influences les plus diverses sur d'autres territoires auxquels ils sont liés. Il y a donc une reconnaissance de l'individu qui habite le territoire et qui, grâce à son action sur l'espace, le modifie et le (dé)construit.

L'intérêt multidisciplinaire sur la relation entre le sujet et l'espace permet également de créer des alternatives à la solution des problèmes contemporains liés à l'utilisation de dispositifs techniques d'information actuellement disponibles. La mobilité est un bon exemple : grâce à des moyens de transport efficaces ou même aux médias, il devient possible d'interagir dans plusieurs espaces à la fois, quoique virtuellement, en changeant ainsi la façon de comprendre la relation du sujet avec l'espace. La notion de territoire est alors multipliée comme le souligne Haesbaert (2009), puisque la mobilité apporte de nouvelles formes de l'espace de pratique et de nouveaux modes de vie (STOCK, 2004).

Comprendre comment les groupes humains occupent des espaces géographiques devient important pour la compréhension des phénomènes tels que, par exemple : les



diasporas, les migrations, les flux touristiques (manières d'habiter temporaires et saisonnières), les mouvements terroristes, les réseaux de trafic de drogue, les communautés frontalières (par exemple indigènes) qui échappent à l'organisation rigide de l'État-nation, des systèmes de transport en général, de la revitalisation des espaces publics, des problèmes liés aux questions environnementales, du développement économique régional et des nouveaux types de citoyennetés, entre autres.

Dans le contexte des économies régionales, selon Abramovay (2000), la question suivante devient pertinente : pourquoi certaines régions se développent et d'autres pas ? La recherche dans ce domaine a convergé vers un point important:

Les régions dynamiques sont caractérisées par un réseau dense de relations entre les organisations et les services publics, l'entrepreneuriat en milieu urbain et rural, agricole et non agricole. Plus important que les avantages concurrentiels donnés par attributs naturels, par l'emplacement ou liés au secteur productif ; il y a le phénomène de la proximité sociale qui permet une forme de coordination entre les acteurs, en mesure d'améliorer l'environnement global dans lequel ils opèrent et donc le convertir en base de projets innovants (ABRAMOVAY, 2000, p. 1).

La réponse à cette question suggère aussi une grande compréhension de la façon comment ces systèmes fonctionnent et s'organisent localement, ce qui permet d'améliorer les systèmes locaux traditionnels de planification du développement territorial de la « top down », basés sur la logique du territoire comme un élément purement juridico-politique, et sans tenir compte de la complexité sociale actuelle à l'intérieur (ce qui est illustré par Sartre et Berdoulay (2005) dans une étude de l'Amazonie brésilienne, dans laquelle les auteurs insistent sur le manque de cohérence entre les politiques de développement et les préoccupations de la population locale).

Comme il y a une prise de conscience croissante que l'objet et l'espace sont inséparables et que le territoire est a posteriori de l'action humaine, une nouvelle approche est possible dans la recherche de réponses à des questions territoriales. Nous sommes intéressés par les modes de vie, les formes associatives, la vie quotidienne et comment ces actions sont coordonnées sur le territoire, car il influe directement sur le processus de développement territorial.

Cela devient évident, par exemple, lorsque la notion de ressource territoriale<sup>1</sup> s'étend au-delà de la dichotomie entre les ressources physiques et matérielles disponibles géographiquement (GUMUCHIAN ; PECQUEUR, 2007).

---

<sup>1</sup> La ressource territoriale est une caractéristique du territoire, chargée d' aspects idéologiques, de l'intentionnalité de ses acteurs. Elle peut être matérielle (faune, flore, sol, etc.) ou immatérielle (des valeurs

Ainsi, ces ressources sont comprises comme étant, simultanément, matérielles et immatérielles, alors que l'action humaine, soutenue par un savoir-faire, résulte de la construction du territoire.

Le territoire peut-être un endroit de la construction de capital social et économique, en outre, un lieu d'établissement d'un sens collectif. Cette construction collective peut mobiliser positivement l'ensemble des ressources territoriales. Par contre, Haesbaert (2009) note que certains pays africains extrêmement riches en ressources matérielles (pétrole, diamants, minéraux, etc.) sont dans une situation de développement socio-économique précaire puisque les processus de territorialisation sont complexes et impliquent aussi l'immatériel (qui dans ce cas est lié à des questions politiques et historiques et à des relations de pouvoir) qui est une composante de base du territoire.

En ce qui concerne cette étude, les contextes recherchés sont vus comme économies régionales du type Panier de Biens et de Services, tel que proposé par Pecqueur (2009) et Mollard *et al.* (2008). De cette manière nous pouvons mettre l'accent sur l'importance de la dynamique sociale locale comme une explication du degré de développement territorial. On a le PBS lorsque la région offre un panier diversifié de biens et de services (notamment le tourisme), qui, une fois combiné au lieu, génère des revenus dits de « rent de la qualité territoriale » (RQT), soit un prix élevé, payé pour ces produits et services en raison de la différenciation de leur qualité et de l'endroit où ils sont produits. Les vins produits en France et au Brésil (en particulier dans la région de Vale dos Vinhedos) en sont un exemple. Dans ces cas, la valorisation des biens et des services a lieu en raison d'une multitude de facteurs : le lieu, le paysage, la qualité des raisins, le sol, le savoir-faire accumulé par les producteurs, les méthodes de production, et bien d'autres aspects symboliques peuvent être envisagés. Il est important de noter ici que ces aspects valorisent le produit par rapport à l'endroit où il a été construit au fil du temps (à partir d'un réseau complexe d'acteurs impliqués dans les relations de proximité et socio-économique). Ainsi, la dynamique interne du territoire, l'action des groupes sociaux, la connaissance collective sont des facteurs importants qui expliquent le succès de certains territoires.

---

telles que l'authenticité, historicité, etc...). Donc, les ressources ne sont pas seulement des moyens disponibles pour des personnes particulières et qui peuvent être transformées en richesse via des processus productifs. L'idée des ressources dépasse la possession des terres, la disponibilité de la main-d'œuvre, des capitaux et des matières premières, ressources inertes. La clé pour la compréhension de la notion de ressource territoriale est précisément dépasser cette notion triviale, pour la comprendre comme la capacité d'initiative et la réalisation des acteurs locaux afin de donner un nouveau sens aux ressources disponibles (GUMUCHIAN ; PECQUEUR, 2007).

Ainsi, de nouvelles perspectives sur les relations socio-spatiales sont proposées, comprises au-delà des éléments fonctionnels et symboliques, dans le but d'expliquer les processus de développement territorial. Dans ce cas, il y a l'étude de Flores (2007), qui traite de l'importance de la solidarité dans les processus de développement territorial durable; et celle de Radomsky et Schneider (2007) sur le fonctionnement des trois réseaux de coopération (territoires), pour comprendre comment les relations de réciprocité, de proximité, d'amitié et de parenté peuvent être des constituantes des réseaux sociaux et économiques, capables de stimuler le développement. La question clé dans ces deux études est de comprendre comment les individus agissent collectivement sur le territoire pour la construction de ces espaces.

Afin de mieux comprendre le phénomène de la territorialité et les aspects humains qui l'entourent, de nombreuses études ont émergé, principalement à partir des années 1990<sup>2</sup>. En général, la compréhension de la notion de territoire comme un espace dynamique des pratiques sociales favorise d'importantes questions sur la relation entre les individus et l'espace de vie, telles que : Comment l'espace est produit et reproduit ? Comment les individus pratiquent et s'approprient l'espace ? Quelle est la signification de ces espaces pratiqués ? Comment se forme le processus dynamique de la territorialisation fondée sur les pratiques et les trajectoires de chaque territoire ? Comment appréhender la dimension spatiale de la société humaine ? Quel est le degré de réflexion sur la condition de l'acteur territorialisé et sur sa capacité à choisir le chemin de sa vie ? Quel est le degré de participation de l'acteur dans le développement régional endogène ? Comment le mode d'habiter le territoire peut influencer sur le processus de développement intégral de cet espace ? Comment les habitants des territoires particuliers articulent la vie familiale et le travail dans ces espaces ? Quels sont les effets de l'existence de relations de proximité socio-économique dans le développement territorial ? (STOCK, 2004 ; SARTRE ; BERDOULAY, 2005 ; GUMUCHIAN *et al.*, 2003 ; RADOMSKY ; SCHNEIDER, 2007 ; HAESBAERT, 2010 ; OZOUF-MARIGNIER, 2009 ; BOLBA-OLGA ; GROSSETTI, 2006 ; PECQUEUR, 2009 ; AZAÏS, 2004 ; DI MEO, 1987).

---

2 Dans une recherche sur la base de données *Web of Knowledge* pour la recherche des études sur la territorialité humaine au cours des 20 dernières années (dans les domaines de la géographie, des sciences politiques, de l'économie, de l'anthropologie, de la sociologie, de la planification et du développement, des études urbaines, des sciences sociales et de l'administration publique interdisciplinaire) 3645 articles publiés ont été trouvés. Sur ce total, 33% ont été publiés au cours des 10 premières années (entre 1993 ; 2002). Les 77% restant apparaissent enregistrés au cours des 10 dernières années (entre 2003 ; 2012). On souligne également que, dans les 10 dernières années, il y a eu une augmentation moyenne de 7% par an dans les publications sur le sujet (territorialité humaine). La même recherche, cette fois réalisée dans la base de données CAIRN.INFO (importante base de données française pour la publication et la distribution de revues en sciences humaines et sociales), dans les domaines de la sociologie et de la société, des sciences politiques, des sciences de gestion, et de la géographie, a montré 554 articles entre 1992 et 2012. Sur ce total, 98 (17,6%) sont dans les 10 premières années et 456 (82,3%) au cours des 10 dernières années. On peut ainsi noter une croissance significative de l'intérêt sur le sujet au cours des 10 dernières années.

La compréhension du fait que le processus de construction des territoires se produit dans les relations sociales de proximité propre à chaque territoire particulier (à savoir que le territoire peut être considéré comme tel, seulement à partir des pratiques intentionnelles ou pas des acteurs locaux), favorise également des études qui enrichissent le débat sur le concept d'habiter<sup>3</sup>, ainsi que des enquêtes sur les sujets qui habitent les multiples formes de territorialités contemporaines (LEVY ; LUSSAULT, 2003 ; BERDOULAY *et al.*, 2010 ; BERDOULAY, 2005 ; DI MEO, 1987 ; LAZZAROTTI, 2012 ; ; STOCK, 2004 ; HOYAUX, 2002 ; HAESBAERT, 2009 ; ABRAMOVAY, 2000).

Dans cette étude on travaille juste sur la perspective d'analyser la relation entre le sujet et l'espace et sa complexité, basée sur une construction théorique d'habitant selon l'approche française de l'économie territoriale. A partir de l'hypothèse selon laquelle le territoire est fruit de l'action humaine sur l'espace, on a identifié six aspects théoriques considérés fondamentaux pour comprendre cette relation : (1) *territoire*, (2) le *quotidien* dans le territoire, (3) le *mode d'habiter*, (4) les *ressources* territoriales, (5) la *proximité* entre les acteurs locaux, et (6) le système de *réciprocité* local.

Ces concepts émergent de la théorie de l'économie du territoire et convergent pour comprendre la relation entre sujet et espace et les processus de construction du territoire dans des économies territoriales. Contrairement à d'autres études, comme Flores (2007) et Radomsky et Schneider (2007), qui traitent de la dynamique territoriale sur la base d'un seul concept central, la présente étude propose la compréhension du processus de territorialisation sous l'angle de l'interrelation entre les six concepts. On suppose la complexité et la dynamique des économies territoriales et qu'il est possible de comprendre la relation de l'habitant avec le territoire et son impact sur la territorialité construite, en observant : comment l'habitant perçoit-il le territoire, son mode d'habiter (de pratiquer le territoire), comment se passent les relations de proximité et de réciprocité locales, comment est la vie quotidienne (au travail et en famille) et enfin, en identifiant le rapport entre l'habitant et les ressources territoriales mises à sa disposition.

Compte tenu de cette évolution et de nouvelles possibilités épistémologiques pour comprendre la territorialité humaine, cette étude examine l'habitant, compris comme celui qui pratique l'espace pour la construction du territoire. Elle s'intéresse aussi à identifier l'impact

---

3 Nous avons cherché des publications sur les sujets « habitant » et « habiter » au cours des 20 dernières années dans la base de données CAIRN.INFO. Il a été constaté que 66 articles ont été publiés sur le sujet dans les domaines de la sociologie et de la société, des sciences politiques, des sciences de gestion, et de la géographie. Cependant, 89,4% des publications ont été faites progressivement au cours des 10 dernières années, ce qui démontre un intérêt croissant pour ces sujets.

du « mode d'habiter », la manière de vivre dans le territoire et les impacts possibles sur le processus de territorialisation. Ainsi, la recherche enquête des acteurs sociaux de trois territoires au Brésil, situés dans l'état de Rio Grande do Sul, près de la ville de Bento Gonçalves : la municipalité de Monte Belo do Sul, le district de Vale dos Vinhedos et la route touristique du Caminhos de Pedra.<sup>4</sup>

La raison du choix de ces territoires comme études de cas est liée à plusieurs facteurs. Tout d'abord, on peut citer la richesse des phénomènes sociaux trouvés dans la région, des processus de formation des territoires et des défis auxquels chacun de ces espaces sont actuellement confrontés, ce qui fournit d'importantes sources de données pour la recherche. En outre, les réalités observées dans les territoires permettent l'exploration de concepts proposés dans le cadre théorique de la recherche selon différents angles.

Les territoires étudiés ont des trajectoires historiques similaires liées au processus de l'immigration italienne dans la région remontant à plus de cent ans, mais ils développent actuellement différents projets socio-économiques et politiques. Ainsi, il devient possible de « regarder l'habitant » sous la même construction théorique, mais à la lumière de trois contextes différents, ce qui contribue à enrichir les résultats de cette étude.

Pour décrire chaque territoire on utilise le diagnostic stratégique territorial proposé par Hirckzak *et al.* (2004). Cette approche nous permet d'évaluer le niveau de développement économique territorial en observant l'action collective public et privé dans chaque contexte. Nous pouvons ainsi explorer la relation entre le mode de vie de chaque espace et le respectif processus de territorialisation en cours au moment de l'étude.

En ce qui concerne les aspects méthodologiques, cette recherche est du type qualitative, exploratoire, qui adopte la stratégie de l'étude de cas multiple (les trois territoires). Les données qui ont été utilisées proviennent : des entretiens semi-structurés conduits par le chercheur, des conversations informelles avec les acteurs sociaux des territoires, de l'observation, des recherches non-participatives, des documents externes (publications universitaires sur le territoire, articles de journaux, magazines, sites web) et visuels (photos et vidéos). Pour l'analyse de données, on a adopté la méthode d'analyse de contenu, à l'aide du logiciel NVIVO, version 8.0.

Le cadre théorique structuré sur les six concepts clés indissociables aide à comprendre « l'habitant » et vise à soutenir la construction de la thèse. Plusieurs études contribuent

---

4 Même s'ils sont encadrés dans différents systèmes juridiques et politiques, ces territoires peuvent composer la même étude, grâce à la lentille épistémologique utilisée ici pour comprendre le phénomène de la territorialité humaine, qui ne se limite pas à la conception traditionnelle de la région, mais se situe au-delà de la conception juridico-politique.

grandement à cette construction : Haesbaert (2009), indique les choix épistémologiques nécessaires quant à l'approche de la notion de « territoire » ; Pecqueur (2009), fournit des indications sur les aspects clés de l'économie territoriale ; Gumuchian et Pecqueur (2007) proposent une nouvelle façon de comprendre la notion de ressources territoriales ; Pecqueur et Zimmermann (2004) et Bolba-Olga et Grossetti (2008) en ce qui concerne la proximité géographique et socio-économique ; Stock (2004) et Di Méo (1999) sur le concept d'habiter, les modes d'habiter au quotidien ; Souborin (2011) et Temple (1998 ; 2004) sur la notion de réciprocité ; Gumuchian *et al.* (2003), sur la notion d'acteur territorialisé, et enfin Azaïs (2004), sur le rapprochement des concepts de travail et de territoire.

À titre d'introduction, on présente ensuite l'articulation théorique entre les six concepts clés – les choix épistémologiques de l'étude - afin de bâtir la thèse.

Comme point de départ, on a utilisé Haesbaert (2009), qui indique certains choix épistémologiques nécessaires pour l'utilisation du concept de « territoire » car le concept lui-même est complexe et multiple, étant donné sa propre origine multidisciplinaire. Ainsi, il suggère que la notion de territoire est reliée aux relations de pouvoir existantes dans une zone géographique donnée. Il souligne également qu'il n'est pas possible de parler de territoire d'une manière statique, sans tenir compte de la chronologie des processus inhérents à la relation de territorialisation. Enfin, Haesbaert (2009) suggère qu'il n'y a plus de place pour la dichotomie entre le territoire fonctionnel et le symbolique, et que les effets de la mutation et de la mobilité contemporaine doivent être considérés dans l'étude des processus de (dé)territorialisation.

Un autre aspect important est présenté par Pecqueur (2009), lorsqu'il énumère les éléments clés des économies dites territoriales. Cela est essentiel, car les territoires étudiés sont traités comme des économies territoriales, c'est-à-dire, comme des systèmes de production locaux. Ainsi, selon Pecqueur (2009), les principales caractéristiques de l'économie du territoire sont les suivantes : (i) la société et la communauté sont en équilibre<sup>5</sup> ; (ii) les territoires sont marqués par l'historicité et la mémoire collective dans laquelle prédominent (iii) les valeurs culturelles et (iv) l'existence de relations de réciprocité, traitée ici principalement à partir de Souborin (2011) et Temple (1998 ; 2004). À leur tour, ces

---

5 Selon Ferdinand Tönnies, la distinction entre communauté (associée à la communauté locale ou à la vie rurale) et la société (la vie urbaine) est surtout psychologique. La première est caractérisée par l'homogénéité de sa population et par un système de valeurs partagées qui fournissent l'intimité, la compréhension et la coopération entre les personnes et les familles. La deuxième se caractérise par une composition hétérogène, avec division intense du travail, par des obligations et des liens fondés sur des contrats plutôt que sur des affinités de toutes natures, en vue d'obtenir des avantages personnels au détriment des intérêts de groupe (GOMES, 2006).

constructions symboliques et identités collectives sont rendues possibles par l'existence de relations de proximité, qu'elles soient géographiques ou socio-économiques comme l'ont soutenu Pecqueur et Zimmermann (2004) et Bolba-Grossetti et Olga (2008).

La compréhension du territoire comme un projet socio-économique et politique géographiquement situé fait émerger un but à son existence et les groupes sociaux qui sont là disposent des ressources pouvant être utilisées, manipulées, pour développer ce territoire. En ce sens, Gumuchian et Pecqueur (2007) étendent la connaissance des ressources territoriales, en affirmant qu'elle vont au-delà des simples moyens matériels. Selon eux, les éléments immatériels doivent également être pris en compte, tels que la connaissance individuelle et collective historiquement construite par la société locale. Ainsi, la somme de ces fonctionnalités et leur utilisation contribue à l'établissement d'un processus « unique » de territorialisation.

Pour comprendre le cadre théorique adopté, il est également nécessaire de considérer que les ressources territoriales sont engendrées dans le quotidien du travail et de la vie familiale (DI MEO, 1999), par des actions intentionnelles ou non intentionnelles des acteurs du territoire. Ainsi, le quotidien devient l'élément qui relie la relation de l'homme avec l'espace, tandis que la « façon » comment ces actions quotidiennes sont organisées et mises en pratique collectivement affecte les « modes d'habiter ». Ce sont des éléments clés que Stock (2004) utilise pour délimiter le « mode d'habiter » dans le visage de multiples formes contemporaines de territorialité. Il faut également inclure Azaïs (2004), en ce qui concerne l'écart sensible dans la relation entre le travail et la vie familiale, dans la conception du territoire proposé ici, par rapport à l'ouvrier fordiste classique.

Selon Azaïs (2004), la perspective du territoire suggère surmonter la dichotomie entre le monde du travail et la vie domestique des individus, en allant à l'encontre de la logique du salarié classique, dans laquelle l'individu est conçu comme un vendeur de sa main-d'œuvre et complètement libre des servitudes locales (CARLEIAL, 2000). En ce sens, l'approche de l'économie territoriale se déplace vers l'émergence d'un nouveau type de citoyen, l'habitant, « un être central dans le développement territorial » (PECQUEUR, 2010), différent du salarié classique (typiquement « aterritorial »). Dans cette perspective, une question se pose : qui est ce « nouvel » habitant? Gumuchian *et al.* (2003) complètent ce cadre théorique, en présentant le concept d' « acteur territorialisé », catégorie qui compte beaucoup dans cette étude parce

qu'elle représente un individu profondément relié, impliqué et mobilisé sur les questions de développement local – il assume ainsi un niveau d'engagement<sup>6</sup> avec le territoire local.

À partir du cadre théorique proposé ici, il est possible de construire la thèse suivante :

***«Il est possible de comprendre le rapport entre l'habitant et le territoire et son impact sur la territorialité construite en analysant son mode d'habiter, les relations de proximité et de réciprocité existantes, la vie quotidienne, la relation avec les ressources territoriales et comment l'habitant perçoit le territoire qu'il habite ».***

La présent thèse suggère l'investigation pour identifier et exploiter l'habitant typique prépondérant dans chaque territoire et les possibles relations entre son mode d'habiter et le niveau de développement territorial perçu à partir d'un diagnostic stratégique du territoire, selon l'approche du panier de biens et de services territoriales. Enfin, la thèse indique que les habitants ont un rôle central sur le processus de territorialisation. Il reste, donc, chercher comment marche cette relation et quels sont les impacts pertinents sur le territoire.

Afin de vérifier cette thèse, l'étude vise à répondre à la question de recherche suivante:

***Comment est-ce qu'il est défini « l'habitant » dans les contextes étudiés et comment il contribue à la construction de ces territoires?***

## **1.1 Les objectifs de la recherche**

Cette étude traite des notions de territoire et d'habitants ciblées sur le processus de territorialisation (HAESBAERT, 2010), en mettant l'accent sur le problème de la construction du territoire. Ainsi, les objectifs proposés visent à répondre à la question de recherche.

*L'objectif général de l'étude est*

Évaluer comment est constitué « l'habitant » dans les contextes étudiés et comment il contribue à la construction de ces territoires.

---

<sup>6</sup> Le mode d'habiter de l'habitant est engagé, lié, impliqué. On suppose que la pratique engagée du territoire se produise en trois niveaux (instrumental, normatif et affectif), en configurant simultanément le « mode idéal d'habiter » de l'habitant dans son sens théorique. Dans ce cas, l'habitant a besoin des ressources territoriales à sa disposition, il comprend qu'il doit rester sur le territoire et en même temps, il veut y rester. Le mode d'habiter dans ce cas c'est un comportement, une attitude du sujet face à l'espace qu'il pratique.



*Les objectifs spécifiques sont les suivants :*

On présentera ensuite les objectifs spécifiques de l'étude, qui seront travaillés et revus dans le chapitre 7.

- 1) Identifier et décrire les principales caractéristiques de l'« habitant » dans les territoires étudiés sur la base des concepts proposés dans le cadre théorique de l'étude ;
- 2) Comprendre l'impact de la relation entre l'habitant et le territoire sur le processus de développement territorial.
- 3) Identifier des similitudes et des différences dans les relations de travail entre l'habitant et le travailleur salarié classique.
- 4) Identifier les aspects qui contribuent à ce que l'habitant reste sur le territoire (il ne migre pas), lorsque le territoire est ou n'est pas en crise;
- 5) Contribuer théoriquement à la construction de la notion d' « habitant », basée sur les concepts proposés dans le cadre théorique de l'étude.

## **1.2 La justification, la pertinence et les contributions académiques**

Comme indiqué précédemment, il y a un intérêt croissant pour l'étude de la spatialité humaine, en raison de nouvelles possibilités pour la compréhension théorique et empirique de ce phénomène. Cette recherche propose un regard alternatif vers les systèmes de production localisés, car selon Pecqueur (2009), l'approche territoriale constitue un nouvel objectif pour l'étude du développement économique:

[...] le passage du système productif national pour le territoire considéré comme l'unité d'analyse de nouvelles stratégies de développement est une innovation majeure dans la perception des systèmes d'organisation économique. Elle exige une brève explication des caractéristiques spécifiques du processus de formation des territoires, basées sur le modèle émergent. La perspective de l'économie du territoire suppose une approche méso-économique de l'espace économique qui correspond à l'analyse de la dynamique de la construction d'un « interne » par rapport à un « externe » (PECQUEUR, 2009, p. 96).

Pour Pecqueur (2009), la compréhension du développement économique du point de vue du territoire présuppose l'adoption d'une perspective critique dans le traitement de la notion d'espace dans la théorie économique. Les aspects méso-économiques du processus de construction collective du territoire sont devenus pertinents, et non plus seulement l'analyse

de l'individu ou de la totalité. Cette perspective dirige la compréhension de la notion de « lieu » comme un « espace pratiqué », et de l'action sur cet espace au fil du temps. Il s'agit d'une pratique dynamique, une action particulière de chaque territoire, délimitée par les quotidiens (SANTOS, 1999). Ainsi, la recherche basée sur les aspects méso-économiques contribue à l'analyse des phénomènes sociaux, au-delà des relations causales institutionnalisées ou des alliances stratégiques entre les différentes institutions. Nous proposons la compréhension de la relation entre le territoire et l'habitant, à partir de l'analyse des constructions intermédiaires collectives. Ainsi, cette étude contribue à examiner un phénomène aux aspects méso, puisque que les études de ce type sont moins fréquentes. L'intérêt pour la recherche du thème « habitant » et de sa relation avec les processus de territorialisation peut également être justifié par le fait qu'il s'agit d'un concept complexe, multidisciplinaire et en pleine construction, qui, selon Haesbaert (2009), Abramovay (2000), Gumuchiam *et al.* (2003), Pecqueur (2010) et Sartre et Berdoulay (2005), nécessite d'autres études théoriques et empiriques qui aideraient à mieux comprendre les relations socio-spatiales contemporaines. De nouvelles études dans ce domaine peuvent contribuer à la construction de concepts, et fournir des indications aux agents chargés de l'élaboration des politiques régionales de développement plus démocratiques.

Sous le prisme de l'économie du territoire, il est possible d'identifier de nouveaux éléments dans les pratiques sociales et dans les dynamiques sociales dans « ce moment-là », dans « ce contexte particulier », qui imprègnent le monde du travail et la vie familiale des acteurs locaux et qui n'ont pas été examinés par une approche économique classique. Ainsi, cette étude vise à atteindre les contributions suivantes :

L'étude des économies territoriales, à partir de la relation entre le sujet et l'espace tel que proposé dans la présente étude, se rapporte et contribue à des études organisationnelles et de gestion. Comprendre le processus de construction collective des territoires, sa dynamique et sa complexité contribue à la discussion, par exemple : de la construction de capital social dans le territoire et la relation entre ressources territoriales et la coordination des acteurs locaux, selon traitent Macke et Sarate (2015), Macke *et al.* (2010) et Muls (2008)<sup>7</sup> ; du développement et de la gestion des compétences collectives sur le territoire en mettant l'accent sur la gestion des ressources humaines, selon Defélix et Mazzilli (2011), Mendez et

---

<sup>7</sup> Selon Macke et Sarate (2015), les processus d'endogénéisation et de construction de nouvelles stratégies de développement permettent de considérer le territoire comme le principal agent levier de ce développement – non plus seulement économique, mais, social et local. Cette vision du territoire permet de comprendre l'effet de « proximité » qui favorise le renforcement du capital social, dans ses différentes dimensions.

Mercier (2006)<sup>8</sup>, des relations de travail territoriales, selon Azaïs (2004 ; 2006), Carleial et Azaïs (2007), Fuini (2008) et Lamanthe (2005)<sup>9</sup>.

### *Aspect innovant de la recherche*

Étudier la catégorie conceptuelle « habitant » en utilisant un cadre théorique spécifique. Basé sur le cadre théorique de l'étude, il est possible de comprendre « l'habitant » à partir de son degré d'implication avec le territoire (comme suggéré par DI MEO, 1987), et non seulement comme une classe sociale ou politique. Surtout, l'utilisation du terme « engagement territorial » comme explication de la constitution de « l'habitant » est sans précédent dans les études sur la territorialité humaine et c'est une contribution majeure de cette étude.

### *Contribution académique*

Cette étude propose un modèle particulier pour la compréhension de la relation entre le sujet et l'espace. Le cadre théorique proposé soutient la compréhension de la relation entre l'habitant et le territoire en utilisant les choix épistémologiques de visions intégratives de la notion de territoire proposée par Haesbaert (2009).

L'étude vise une approche théorique pour comprendre l'« habitant », en utilisant un ensemble de concepts qui sont habituellement couverts individuellement dans d'autres recherches, comme dans l'étude de Radomsky et Schneider (2007) sur le rôle des réseaux sociaux et de la réciprocité dans les processus de développement et l'étude de Flores (2007) sur la solidarité dans la mise en œuvre des politiques de développement durable dans le district de Vale dos Vinhedos au sud du Brésil.

La relation entre la méthode de diagnostic du Panier de Biens et Services (PBS) proposée par Hirczak *et al.* (2004) et le modèle théorique pour caractériser l'habitant, sert d'instrument pour mettre en perspective les différents territoires, en identifiant les principales

---

<sup>8</sup> Defélix et Mazzili (2011) suggèrent l'investigation de l'action conjuguée des entreprises, des syndicats et des pouvoirs publics sur le territoire pour la compréhension de la façon de développement des « compétences territoriales », qui sont le résultat de la combinaison des ressources géographiquement proches qui permet au territoire la promotion d'une spécialisation compétitive.

<sup>9</sup> Selon Azaïs (2004 ; 2006), l'approche du territoire suggère de surmonter la dichotomie entre le monde du travail et la vie domestique des individus, en allant contre la logique classique du salaire dans laquelle l'individu est conçu simplement comme vendeur de sa capacité de travailler et complètement libre des relations locales. Cette perspective favorise la discussion sur les relations de travail dans la perspective des multiples acteurs qui participent à la régulation territoriale et qui donnent une configuration spécifique au territoire.

caractéristiques de leurs « habitants ». Donc, il est également possible d'obtenir une première approximation de la relation qualitative entre le processus de territorialisation et les habitants qui composent les territoires analysés.

### *Contribution méthodologique*

Le dessin méthodologique proposé de mettre en perspective les « habitants » des différents territoires entendu comme PBS est aussi sans précédent. L'identification des traits centraux des habitants de chaque territoire peut aider à la compréhension du processus de territorialisation en chaque contexte. Donc, le mode d'habiter peut être explicatif du degré de développement du territoire.

### *Contribution pratique*

Comme contribution pratique, il y a un engagement de renvoyer les résultats de recherche aux acteurs qui ont contribué à sa réalisation. On pense que de cette façon il est possible de retourner le temps et l'espace mis à disposition par les participants, qu'il s'agisse d'individus ou d'institutions, et que de toute façon, il est possible de tenir compte de certains apprentissages pratiques à travers ces résultats, comme le souligne Haesbaert (2009, préface) :

[...] le territoire plus qu'une définition académique supposément bien articulée dans une constellation (théorique) des concepts, est un concept également construit dans les luttes sociales qui l'utilisent, qui le délimitent, qui le transforment en « arène politique », qui le refont, enfin, en tant que concept, à travers la pratique sociale elle-même. Le territoire, sans aucun doute, est un concept politique tant dans son sens académique (comme catégorie analytique) que dans un sens plus pratique (en tant qu'instrument de / vers de nombreuses luttes sociales). Cette lutte, qui n'est pas seulement les réalisations strictement économiques et politiques, mais impliquant aussi notre « perte de références spatiales », signifie un vaste processus de (ré) appropriation symbolique ; la seule façon dont nous nous percevons, beaucoup plus que de simples utilisateurs, mais comme étant responsables et engagés à l' (des)aménagement des territoires – lieu de combats et de l'organisation sociale, indispensables dans un monde qui manque de nouvelles utopies.

## **1.3 Délimitation de la recherche**

En considérant la polysémie attribuée aux concepts clés de ce travail (territoire et habitant), cette étude n'a pas pour but de discuter des fondements philosophiques de ces concepts. La discussion est guidée par les choix épistémologiques dont l'objectif est de spécifier l'approche conceptuelle adoptée.

Dans cette recherche on considère qu'espace et territoire sont des concepts différents. Le deuxième n'existe qu'après l'action humaine sur l'espace. Le sujet devient habitant quand il pratique l'espace. Donc, le territoire est un espace complexe, vécu et pratiqué plein de historicité et culture.

Les territoires sont entendus aussi comme le suggère Pecqueur (2009), à travers l'économie des territoires, en particulier à travers les paniers de biens et services – PBS (MOLLARD *et al.*, 2008). Cela se justifie parce que les trois territoires peuvent être identifiés comme PBS en différents niveaux. En outre, en analysant la façon de coordination institutionnelle et la manière de coopération entre les producteurs privés dans le territoire, on peut avoir une photo de l'économie territoriale dans chaque contexte en ce moment-là. Ainsi, l'approche du panier de biens et services constitue un élément descriptif des contextes étudiés. En plus, l'approche du PBS est un outil de diagnostic stratégique du territoire, ciblé sur l'action collective (*meso*) des acteurs locaux, qui est un aspect centrale du cadre théorique de cette étude.

Comme nous le verrons, il n'est pas question ici d'établir des relations serrées entre les concepts du cadre théorique construit. Nous suggérons, toutefois, une approche alternative à l'analyse de la dynamique entre les territoires spécifiques et ses habitants, à travers un ensemble de concepts reliés entre eux (territoire, ressource, proximité, quotidien, réciprocité et mode d'habiter). Dans cette étude, l'habitant est au centre du processus de formation et de construction en cours dans le territoire. C'est lui qui pratique l'espace au fil du temps. Le concept d'habitant proposé ici émerge de la théorie et de la perception des acteurs sociaux qui ont participé à l'enquête, et vise à contribuer au débat en cours sur la relation entre le sujet et l'espace.

À partir du cadre théorique il est possible construire un idéal type – *une stratégie assez utilisée dans les sciences sociales* - d'habitant qui sert comme référence théorique pour les analyses postérieures. L'idéal type n'existe pas de façon pure, mais il aide le chercheur à mettre en perspective les traits des habitants de différents contextes. L'idéal type est un paramètre, un point de référence conceptuel. Cependant, en utilisant le idéal type, on croit être possible établir des relations entre la théorie et les éléments empiriques de l'étude.

Un autre aspect clé qui définit la présente étude est que la recherche proposée ici vise à identifier les principales caractéristiques des habitants de chaque territoire à partir de la perception des acteurs sociaux considérés comme endogènes, avec de forts liens d'identité avec le territoire. Pour obtenir des informations plus proches de la réalité de chaque territoire, des entrevues ont été réalisées avec des individus locaux, qui savent supposément les règles

du territoire, comme suggéré par Bourdieu (2003). Ainsi, les sujets étudiés ont une relation profonde avec le territoire étudié. Il s'agit d'un choix épistémologique : que l'habitant soit un être au cœur du processus de territorialisation (PECQUEUR, 2009), un acteur endogène (DI MEO, 1987), identifié par « le mode d'habiter », « engagé avec le territoire », c'est-à-dire, impliqué dans la construction du territoire.

Dans l'étude on comprend le mode d'habiter comme lié aux différents façons de pratiquer l'espace au quotidien. Par conséquent, le quotidien est construit par les actions dans la vie familiale et dans le travail. Il n'y a pas de dichotomie dans ce cas, une fois que travail et vie familiale se mêlent.

Il est important aussi souligner que même que les territoires étudiés soient sensibles aux flux touristiques (présente en différents niveaux dans chaque territoire), il n'est pas l'objectif de cette étude analyser le développement territorial (et leur économie) à partir de l'approche de l'économie présentielle, selon Devezies (2004) et Pecqueur et Talandier (2012).

## 2 SUR LE CONCEPT DU TERRITOIRE

À partir de ce chapitre nous commençons la construction théorique sur le concept du territoire adopté dans la présente étude. De cette discussion émergent les concepts tels que la proximité, les ressources territoriales, la réciprocité, le quotidien (le travail et la vie familiale) et les modes d'« habiter », qui complètent la conception théorique de la thèse sur la compréhension de « l'habitant » dans les territoires étudiés. Ensuite, nous proposerons une lecture du territoire basée sur la logique de l'économie territoriale (de façon plus spécifique, le PBS), puisque les territoires étudiés peuvent être compris dans cette perspective.

Au début on travaille sur la possibilité de construire l'inséparabilité entre les notions de territoire et d'habitant et de présenter des perspectives différentes à ces deux concepts. À la fin du cadre théorique, nous proposons une relation entre les notions de territoire et d'habitant à travers des choix épistémologiques, selon Haesbaert (2009) et Pecqueur (2009), afin de construire la thèse de cette étude.

La notion de territoire, selon Haesbaert (2005) a déjà son origine dans une double connotation, il est à la fois symbolique et matériel, compris comme « *terre-territorium* » comme la terre où l'on plante (soit fertile ou damnée), ou « *terreo-Territor* » (« *terreur terroriser* »), dans le sens de la domination juridico-politique d'inspiration de terreur et de peur à ceux qui ne possèdent pas de terres ou qui sont empêchés d'entrer sur le territoire. Pour ceux qui possèdent et bénéficient de la terre, le territoire inspire un sentiment d'identité positif et en fin de compte la propriété. Ainsi, Haesbaert (2005) souligne que la notion de territoire renvoie fondamentalement au rapport de force (matériel et symbolique) entre les acteurs qui s'approprient ou dominent certains espaces, ayant le privilège d'en profiter, et les autres qui subissent cette relation dans le territoire ou qui ne peuvent pas faire partie de celui-ci.

Nous remarquons que la notion de territoire va au de-là de l'objectivité de l'espace physique qui peut être mesuré. Nous considérons aussi l'espace vivant et relationnel, comme Haesbaert (2010), Santos (1999), Di Méo (1987), Pecqueur (2009), Gumuchian *et al.* (2003), Banos (2009), Ozouf-Marignier (2009), Abramovay (2000), Ribeiro et Milani (2009). Pour Haesbaert (2010), la géographie contemporaine met l'accent sur la dimension spatiale de la société et son concept de plus grande amplitude n'est pas la région ou le territoire, mais l'espace. Ainsi, *l'espace et le territoire ne sont pas des concepts équivalents, et ne doivent pas être utilisés de façon interchangeable*. Pour Haesbaert (2010), la première précède la seconde, le territoire étant le résultat d'une action menée par un acteur social à tous les niveaux, qu'il

s'agisse de l'État ou non. Ainsi, la territorialisation de l'espace se fait par le processus d'appropriation symbolique et/ou « concrète » de l'espace.

Actuellement, la dimension spatiale de la société se rapproche de l'idée de la dynamique des relations, des processus, des réseaux. En ce sens, il est nécessaire de considérer l'existence d'un « espace relatif », basé sur l'incertitude et non dans le caractère absolu des normes de références locales, mais dans les aspects de la mobilité qui relativise, selon Haesbaert (2010), la notion de distance absolue et de mouvement, aspect central de la recherche de Stock (2004). Cependant, il est également important de noter que les concepts d'espace et de territoire ne peuvent pas être séparés, car il n'y a pas de territoire sans espace, l'espace étant entendu comme une dimension fondamentale de la société. En ce sens, Haesbaert (2010) propose que l'espace soit une expression de la société au sens large, comprenant dans ce concept tous les processus et les significations possibles, allant de l'espace matériel (comme matière première non appropriée) à l'espace de vie, sur les aspects plus subjectifs de spatialité humaine. Le concept de l'espace selon Haesbaert (2010) évoque et désigne tous les espaces possibles, abstraits ou réels, mentaux et sociaux.

À son tour, Lefebvre (1981) soutient que l'espace n'est pas une simple abstraction de la forme ou un « objet ». L'espace lui-même contient un complexe de relations sociales. Donc, l'espace n'est pas seulement une « chose », mais c'est un ensemble de « relations entre les choses ». Pour Lefebvre (1981) une personne qui appartient à un groupe social (il cite un paysan) fait partie d'une famille, d'une région, fait partie de la nature, c'est un « objet » intermédiaire entre la nature et le travail, entre le symbolique et le significatif.

Ainsi, l'espace est au même temps donné et construit (pratiqué), parce qu'entre la nature et la culture il y a des relations complexes : les médiations. Par conséquent, pour Lefebvre (1981), l'espace est principalement construit socialement, il n'est, en aucun cas, quelque chose a priori (à partir d'une lecture matérialiste de l'existence de « la première nature » comme un espace) (HAESBAERT, 2010). Cependant, comme le souligne Haesbaert (2010), Lefebvre (1981) ne parle pas explicitement de « territoire », mais le concept est implicite à plusieurs moments de son texte.

Pour Bertacchini (2010), le territoire est considéré comme un ensemble de constructions relationnelles, un lieu d'expression d'un groupe social. Ainsi, la territorialité est la représentation sociale d'un groupe qui s'approprie des ressources dans un espace physique particulier. Cette construction suppose des comportements individuels et collectifs, considérés comme « appropriés » à la réalité locale. Ainsi, l'auteur propose une compréhension de la complexité territoriale à partir de trois niveaux différents et indissociables: (i) les aspects



physiques et matériaux, la réalité concrète des ressources territoriales, (ii) les aspects cognitifs, les informations circulant sur le territoire et comment elles se rapportent à des aspects matériels et enfin, (iii) la dimension normative et symbolique liée aux processus d'héritage symbolique du territoire.

La compréhension du développement économique, du point de vue du territoire, suppose l'adoption d'une perspective critique dans le traitement de la notion d'espace dans la théorie économique. Les aspects méso-économiques de la construction de l'espace (construction collective du territoire) deviennent pertinents et non plus seulement l'analyse de l'individu ou de l'ensemble (PECQUEUR, 2009). La compréhension de ces aspects conduit cette recherche à la compréhension du « territoire » comme un « espace pratiqué », et à celle de l'action sur l'espace qui se produit au fil du temps. Il y a donc une dynamique, une pratique, une action particulière de chaque territoire, délimitée par leur vie quotidienne, comme l'a déclaré Santos (1999). Par conséquent, la recherche des aspects méso-économiques ne concerne pas seulement l'analyse des relations causales ou des stratégies institutionnalisées d'alliances entre les différentes institutions, mais aussi la compréhension du territoire à partir des constructions collectives intermédiaires.

Azaïs (2004) renforce l'aspect méso de l'économie du territoire en déclarant que le développement économique n'est ni purement exogène ni uniquement endogène parce que :

[...] le comprendre dans sa dimension endogène signifierait éliminer les problèmes d'ordre macro-économique et macro-social ; capturer seulement la dimension exogène, à son tour, serait nier l'importance de la structure socio-économique et historique, produit des institutions, et des hommes qui « font » le territoire et y travaillent. Cette procédure permettrait de cacher la dimension méso-économique ou mesosocial, l'assimilation du territoire serait donc caché (AZAÏS, 2004, p. 36).

Ainsi, le territoire n'est pas seulement un simple récepteur des agents économiques intéressés à prendre l'avantage momentané. Au contraire, le territoire a sa propre logique, non seulement liée à sa capacité de production, mais aussi à celle de développer et de profiter des externalités positives, devenant ainsi, un agent innovant. Le territoire a un rôle de régulateur des intérêts multiples et divergents, grâce aux institutions qu'il sait rassembler, devenant ainsi un agent économique de son propre développement (AZAÏS, 2004). En ce sens, l'approche méso-économique proposée par l'économie du territoire sert aussi d'alternatif aux modèles de développement : (1) modèle *top down*, dans lequel le territoire est soumis à une mondialisation écrasante où il est juste le produit des agents institutionnels ou (2), *bottom-up*,

c'est-à-dire l'expression glorieuse d'une version localiste de développement économique (AZAÏS, 2004).

On peut également dire que le territoire va au-delà d'un ensemble de systèmes naturels et de systèmes de choses qui se chevauchent. Le territoire doit être compris comme un territoire en usage, un territoire habité (SANTOS, 1999). Le territoire est le fondement du travail, le lieu de résidence, des échanges spirituels et matériels et de la poursuite de la vie. Ainsi, la logique de territoire suppose l'existence d'une identité collective et un sentiment d'appartenance des individus qui travaillent et vivent sur le territoire. Dans ce cas, le « territoire de vie » et le « territoire de travail » sont intimement liés et non séparés comme c'est le cas avec un travailleur salarié (AZAÏS, 2004).

### 3 LA RELATION ENTRE TERRITOIRE ET L'HABITANT

Dans ce chapitre on présente les six éléments théoriques qui contribuent pour la compréhension de l'habitant selon l'approche adoptée dans cette étude. Il y a une interdépendance entre ces concepts : territoire, ressources, proximité, réciprocité, mode d'habiter et quotidien, comme on verra tout de suite.

La reprise de la discussion sur la relation entre l'espace et la société est évidente aujourd'hui. Selon Haesbaert (2004), les technologies d'information à notre disposition aujourd'hui fournissent de nouveaux spectres pour comprendre le phénomène de « territorialité humaine ». Il faut utiliser une nouvelle approche pour comprendre les relations entre sujets et espaces contemporains. Haesbaert (2004) propose que les dichotomies soient repensées et que de nouvelles significations soient trouvées en considérant la complexité actuelle. Il y a deux concepts complexes et interdépendants (territoire et habitant) et la transdisciplinarité s'impose, même si traditionnellement chaque discipline du champ scientifique favorise certains aspects particuliers de cette relation. Cela est évident dans l'origine du concept de territoire.

Même en face de la polysémie attribuée à la notion de territoire et d'habitant, nous présentons ici des choix d'ordre épistémologique qui servent à exposer l'analyse proposée, pour le rapport entre les deux concepts, selon Haesbaert (2009). Ainsi, le territoire et l'habitant sont analysés en suivant la construction théorique que nous présentons ci-dessous.

Le *territoire* est le résultat du jeu des acteurs sociaux faisant partie de celui-ci (HAESBAERT, 2009). À cet égard, les acteurs sociaux, qu'ils soient élus ou membres de la société civile, sont les protagonistes du processus de territorialisation. Ozouf-Marignier (2009) reconnaît l'importance de la dynamique sociale comme un élément central de la notion de territoire et pose la question suivante : est-ce que le territoire est donné ou construit ? Toutefois, même face à la possibilité que la première réponse soit valable, nous avons choisi, dans cette étude, la deuxième hypothèse : le territoire comme quelque chose de dynamique et constamment en construction.

Nous voyons donc que, à l'origine, le concept de territoire est ancré dans des aspects liés aux relations de pouvoir, en étant un « espace pour un ensemble de représentations dans divers actes dans lesquels l'acteur social est omniprésent » (GUMUCHIAN *et al.*, 2003). Cependant, de cette manière, il est possible aussi de noter que le territoire est le résultat d'un processus de discrimination. Un territoire (qui peut donc n'être que provisoire et incomplet) est la conjonction des espaces abstraits construits par des groupes sociaux et des espaces

physiques. Comme résultat nous obtenons les *ressources territoriales* construites collectivement. Ainsi, le territoire a une fonction particulière d'exclure d'autres acteurs qui ne sont pas dans cet espace construit (PECQUEUR, 2009). Selon Bertacchini (2012), chaque territoire a des différents niveaux de ressources qui peuvent devenir des actifs territoriaux selon la capacité des acteurs locaux pour les identifier et les utiliser dans la formulation des stratégies territoriales.

Nous considérons ici le territoire comme un concept non dichotomique, il est fonctionnel, symbolique et identitaire en même temps. Selon Haesbaert (2007), c'est ce qui se passe parce que nous pratiquons l'espace pour effectuer des activités mais aussi pour produire des significations. Les ressources territoriales portent des aspects idéologiques, résultant de l'intentionnalité des acteurs et peuvent être tant matérielles (la faune, la flore, le sol, etc.), qu'immatérielles (valeurs telles que l'authenticité, l'historicité, etc.). Ainsi, les ressources ne sont pas seulement les moyens disponibles pour certaines personnes et pouvant être transformées en richesse grâce à des processus de production. Dans ce cas, l'idée de ressources va au-delà de la propriété foncière, de la disponibilité de main-d'œuvre, du capital et des matières premières.

Ainsi, les ressources peuvent être comprises comme la capacité d'initiative et la réalisation des acteurs locaux afin de donner un nouveau sens à des ressources disponibles, qu'elles soient matérielles ou immatérielles (GUMUCHIAN ; PECQUEUR, 2007).

Cette nouvelle perspective pour comprendre la notion de ressource territoriale est au cœur de la compréhension de la notion de territoire comme un espace pratiqué. Les acteurs appartenant au territoire impriment leur intentionnalité sur les ressources préexistantes. Ainsi, les ressources sont transformées, en acquérant un nouveau sens qui peut bénéficier au développement du territoire. Nous pouvons alors comprendre qu'il y ait un « potentiel » dans les ressources disponibles sur le territoire (GUMUCHIAN ; PECQUEUR, 2007).

Par conséquent, *le territoire est considéré comme un projet socio-économique et politique, situé géographiquement et pluriel en termes d'espaces de références culturelles et sociales*. Il est également un espace pratiqué, un « lieu » dans des relations sociales fructueuses, de proximité, de voisinage, qui vont au-delà des opérations purement économiques. Il s'agit d'un espace vécu, marqué par l'histoire et la mémoire collective, par l'exercice de la réciprocité, de la coopération, du conflit et de la dialectique entre local et global.

Comme un espace dynamique, le territoire doit être constamment réinventé parce qu'il est régi conformément aux « pratiques sociales de ce moment », en référence à l'idée de la

relation entre l'espace et le temps, proposée par Haesbaert (2004). Il ajoute en outre que les territoires ne sont pas des champs de manœuvre, mais des « acteurs » qui ont un rôle d'« intermédiation territoriale » qui élimine toute évaluation déterministe quant à son émergence et son déroulement. La territorialité dans ce cas est essentiellement la « relation entre les hommes », ce qui permet la construction des liens sociaux à partir des expériences de vie et du travail au sein de ce territoire (AZAÏS, 2004).

Nous comprenons alors le territoire comme un champ de force, un lieu d'exercice de la dialectique et des contradictions entre le vertical et horizontal, entre l'État et le marché, entre l'utilisation économique et sociale des ressources (SANTOS, 1999). À partir de ce point de vue, nous pouvons identifier de nouveaux éléments qui immergent dans la dynamique sociale : les « pratiques sociales de ce moment » qui imprègnent les relations économiques et qui n'ont pas été examinées par l'approche traditionnelle, comme le souligne Granovetter (2007), et qui ont un impact sur le développement territorial.

Ainsi, le territoire est beaucoup plus qu'une chose ou qu'un objet, il est « un acte, une action, une relation, un mouvement (de territorialisation et de déterritorialisation), un rythme, un mouvement qui se répète et sur lequel on exerce un contrôle », (RIBEIRO ; MILANI, 2009). On comprend également que le territoire se définit à partir de la notion de lieu (CARLOS, 2007), c'est-à-dire : comme un lieu de production des rapports humains entre l'homme et la nature, tissés par les relations sociales, par les expériences de vie, qui assurent la construction d'un réseau de significations et de sens qui sont tissées à travers l'histoire et la culture locale, en produisant finalement, l'identité territoriale.

Une autre caractéristique importante du territoire est l'existence de relations de *proximité* entre les acteurs locaux de façon spatiale et socio-économique. Selon Bolba-Olga et Grossetti (2006), et Torre (2009), la proximité peut être de ressources ou de coordination. La première concerne les ressources matérielles et cognitives du territoire, et la deuxième est relative à la capacité relationnelle et de médiation des acteurs locaux en ce qui concerne les normes sociales, les langues et les modes institutionnalisés. Selon Torre (2009), la proximité géographique est essentiellement neutre. Toutefois, ce sont les perceptions et les actions des différents groupes humains dans le territoire qui lui donnent une dimension positive ou négative sur le processus de développement territorial.

À ce point on pense être relevant parler aussi d'un concept important, « l'ancrage territorial des firmes dans le territoire », qui correspond à une valorisation sociale localisée des ressources présentes sur un territoire, mais son succès et sa pérennité reposent sur la bonne articulation de ce mode de développement avec les intérêts individuels des agents et

particulièrement ceux des entreprises. Comme il est nécessaire de comprendre comment les intérêts individuels peuvent concourir à l'intérêt social des territoires, il est nécessaire que le développement local parvienne à mettre en complémentarité l'intérêt général avec les intérêts individuels, les atouts des territoires et les stratégies des agents, par une meilleure insertion dans les contraintes économiques générales. Cette convergence d'intérêts a ici une dimension économique et spatiale. Elle débouche dans l'émergence d'un intérêt collectif, collectivement construit et institué, en vue de la création de ressources nouvelles (PECQUEUR ; ZIMMERMANN, 2004, p. 18). Dans ce sens, il sera possible d'identifier de différents niveaux d'ancrage territorial des entreprises dans chaque territoire étudié.

L'autre élément essentiel de la construction théorique ici proposée est que la relation entre le sujet et l'espace est établie par le *quotidien*. La pratique quotidienne du territoire basée sur « l'action intentionnelle ou non » de ses habitants donne un sens au territoire et renforce les liens identitaires entre le sujet et l'espace au fil du temps. Ce sont les différentes façons de pratiquer (volontairement) les lieux, qui définissent les habitants (STOCK, 2004). Nous considérons aussi qu'« habiter » signifie pratiquer l'espace, et que les différents *modes d'habiter* tel espace, forment un point central à discuter dans cette étude.

Nous supposons que l'habitant soit un être social central aux processus de territorialisation. Dans ce cadre conceptuel ici proposé, *l'habitant est un « sujet » endogène* (DI MEO, 1987), un acteur territorialisé (GUMUCHIAN *et al.*, 2003), et qui a une façon particulière d'habiter, engagé, *impliqué avec le projet du territoire*. Dans un certain niveau ces acteurs sont très impliqués dans la lutte sociale concernant le processus de (dé)construction de l'espace (HAESBAERT, 2009).

L'existence de relations de proximité, de voisinage, le partage des ressources matérielles et cognitives (savoir-faire), l'existence de liens d'identité en raison du fil du temps, favorisent l'émergence des relations de *réciprocité*, qui, à leur tour, ont un impact sur le développement territorial, selon a été vérifié par Radomski et Schneider (2007). L'existence de la réciprocité implique l'existence de relations sociales au-delà du niveau des transactions purement commerciales. Par conséquent,

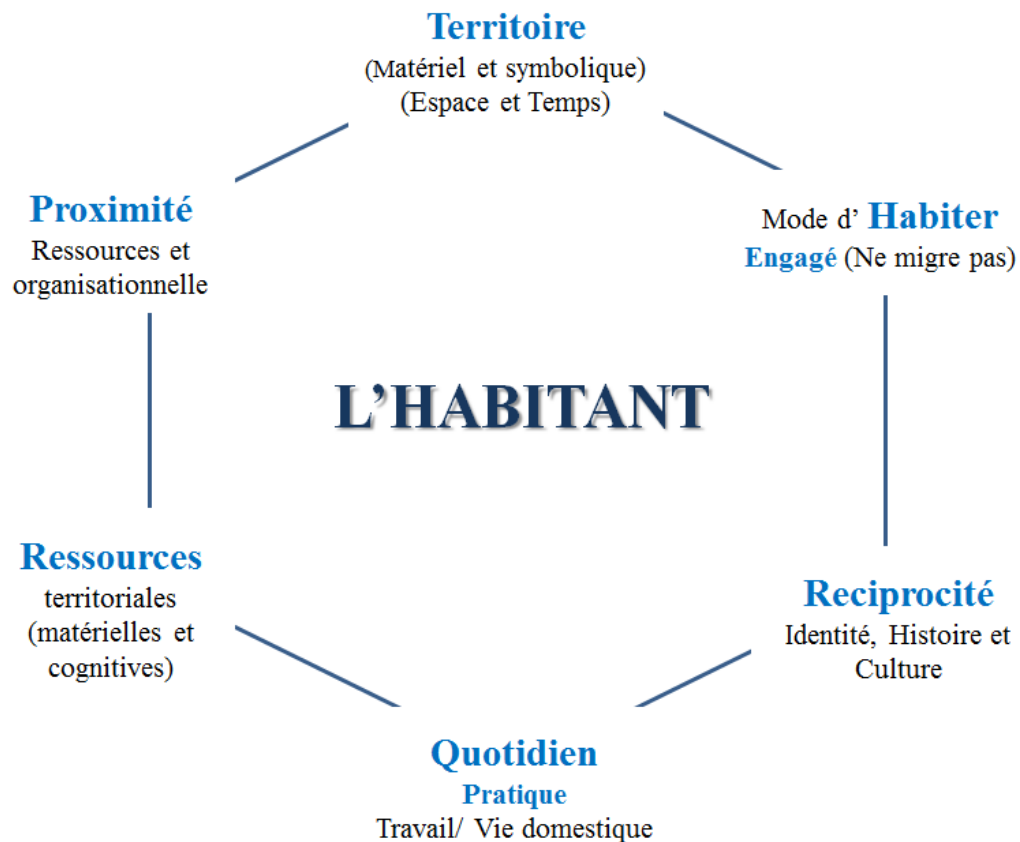
La réciprocité est enracinée sur l'identité sociale des agents économiques, en supposant que ce sentiment d'identification est suffisamment étendu à l'espace des agents en relations de proximité. En d'autres termes, la réciprocité est constitutive du processus de territorialisation (PECQUEUR, 2009, p. 89).

Pour conclure le cadre théorique ici proposé sur la relation entre l'homme et l'espace, nous soulignons que les territoires dont il est question ici sont considérés comme des *systèmes productifs localisés*. En effet, une caractéristique essentielle de ces systèmes est la construction sociale d'un capital cognitif collectif. Au-delà d'un capitalisme ciblé sur les rationalités individuelles régulées par le marché, il y a aussi des espaces habités par divers acteurs économiques, qu'ils soient travailleurs salariés ou indépendants, entrepreneurs, agriculteurs, associations, entre autres, travaillant pour mettre leurs produits sur le marché (PECQUEUR, 2009).

Pour Sartre et Berdoulay (2005), le développement local apparaît au centre de plusieurs préoccupations professionnelles et scientifiques car le « statut local » a changé. La compréhension de la notion de sujet (acteur social), à partir d'une approche multidisciplinaire, est essentielle. Nous observons dans le monde contemporain une diversification des espaces de référence, des espaces de pertinence culturelle et sociale, à tel point que certains estiment que le « lieu » n'est plus une réalité de la vie sociale. Cette diversification exige en fait un investissement plus grand du sujet : c'est lui qui doit donner une cohérence à son propre monde, et donc à sa propre identité. La pluralité du sujet, c'est une réponse à la multiplicité des espaces de référence et par conséquent, de territoires (SARTRE ; BERDOULAY, 2005). *Cette complexité et la pluralité des espaces génèrent de multiples sujets qui sont indissociables de l'endroit où ils vivent.* Par conséquent, le point de vue du sujet et du lieu nous invite à revisiter et à enquêter sur les espaces dans lesquels les sujets sont inclus. Ainsi, nous présentons dans la Figure 1 un résumé des choix théoriques effectués dans cet essai.

*Le territoire dans cette perspective n'est « territoire » qu'après l'action des acteurs sociaux qui l'habitent.* Le territoire, à son tour, est également compris comme étant à la fois fonctionnel et symbolique, ayant des ressources cognitives et matérielles qui sont mobilisées intentionnellement ou pas par ses habitants au quotidien à travers différents « modes d'habiter ». *Les sphères du travail et de la vie domestique se mêlent dans cette perspective.* Il n'y a pas de dichotomie dans ce cas (AZAÏS, 2004). En raison des relations de proximité et des trajectoires de vie collective, il y a l'émergence de liens d'identité, l'historicité et des relations de réciprocité de toutes sortes.

Figure 1 – Relation entre le territoire et l'habitant



Source: Elaborée par l'auteur.

Nous suggérons ici que la compréhension de l'articulation des éléments ci-dessus peut être fondamentale pour bien analyser et comprendre la dynamique du territoire, la relation entre l'habitant et le territoire, autrement dit, le processus de territorialisation.

Par exemple, une question fondamentale peut être soulevée par rapport à un territoire donné : pourquoi les gens ne migrent pas du territoire (même face à des difficultés socio-économiques ou politiques)? Migrer, dans ce cas, signifie quitter le territoire (définitivement).

En ce qui concerne cette question fondamentale sur les raisons impliquant l'absence de migration des habitants de leur territoire, il est important de reprendre le concept de mobilité, qui est un constituant important des processus contemporains de territorialisation (STOCK, 2004 ; HAESBAERT, 2009; PECQUEUR, 2009 ; STAMM, 2013). Dans les territoires étudiés, la mobilité humaine est présente de plusieurs façons : les habitants qui partent (migration) et retournent temporairement sur le territoire (vacances, tourisme, études, affaires, etc.), les travailleurs qui partent de la région pour travailler et reviennent à la fin de la journée (mouvement pendulaire), les travailleurs qui viennent tous les jours pour travailler dans le



territoire et partent à la fin de la journée (les employés de l'industrie, du tourisme, de l'hôtellerie, etc.), les nouveaux entrants (les nouveaux résidents, les nouveaux arrivants dans le territoire), ceux qui migrent du territoire (le changement est certainement motivé par des raisons différentes), les habitants temporaires du territoire (les entrants comme les touristes, les travailleurs temporaires dans l'agriculture, etc.).

Dans ces sens, on comprend que la relation entre le sujet et l'espace dans les territoires étudiés soit sensible à ces mouvements humains, qu'ils soient motivés par des raisons économiques, sociales ou politiques. Par rapport aux mouvements touristiques sur le territoire, on peut citer l'importante de l'approche de « l'économie présentielle », une notion proposée par Laurent Devezies et Christophe Terrier, qui permet d'évaluer les consommations induites par la présence de personnes (notamment des touristes) sur un territoire à un moment donné en mesurant et en cumulant les absences et les présences un même jour. Dans ce sens : Selon Pecqueur et Talandier (2012) :

Les dépenses des touristes, les salaires des navetteurs, les retraites, les traitements des fonctionnaires, les diverses allocations, prestations et minima sociaux sont autant de revenus qui alimentent les économies locales indépendamment de leur capacité productive. Ainsi, le développement d'un territoire dépend de sa capacité à capter ces flux de revenus, tout autant qu'à créer de la richesse, et à en assurer la circulation interne. L'enjeu du développement économique local est donc triple. Il s'agit a) de créer et b) de capter des richesses mais également c) de faire circuler ces richesses en maximisant la dépense de ces revenus localement. (PECQUEUR ; TALANDIER, 2012, p.123).

À ce stade, il est proposé que la logique de Stock (2004), sur les « modes d'habiter », et l'existence de relations de proximité entre les acteurs, pour Bolba-Olga et Grossetti (2006), peuvent donner des indices pour construire une réponse à question : pourquoi les gens ne migrent pas du territoire ?. Tout d'abord, nous considérons l'hypothèse de « modes d'habiter » comme un élément comportemental, où habiter est une question pratique associée à des représentations, des symboles et des images qui ont pour référence l'endroit géographique, fournissant des ressources matérielles et cognitives. Nous comprenons aussi que les rapports de proximité ont comme résultat (une hypothèse à analyser), un certain niveau d'engagement de l'habitant avec le territoire.

Par cette hypothèse, la construction du territoire est liée aux relations de voisinage social qui impliquent des réseaux économiques et sociaux de réciprocité, comme présenté par Radomski et Schneider (2007). Ainsi, des territoires apparemment similaires peuvent avoir différents aspects et particularités liés au travail et à la vie familiale, et pouvant être expliqués à travers les rapports entre les individus et la famille, avec des amis ou même avec la

communauté en général. Selon Radomski et Schneider (2007), les rapports de réciprocité, de proximité, d'amitié et de parenté peuvent être constituants de réseaux sociaux et économiques capables d'avoir un impact direct sur le développement du territoire.

Évidemment, il y a une variété de types d'acteurs sociaux qui participent à la construction du territoire : acteurs institutionnels, politiques, associatifs, économiques, habitants, résidents, étrangers, militants, touristes, chasseurs, défenseurs de l'environnement, salariés, travailleurs, chômeurs, exclus, citoyens, agriculteurs, producteurs ruraux, etc., pareil à l'idée présentée par Gumuchian *et al.* (2003). Cet éventail de types d'acteurs possède différents niveaux d'engagement avec le territoire, comme proposé dans les typologies de Gumuchian *et al.* (2003) et Di Meo (1987). Cependant, nous adoptons l'approche du rôle central joué par l'habitant dans le processus de développement territorial, comme indiqué par Pecqueur (2009) et de l'analyse de leur participation à partir de leurs « modes d'habiter », comme une alternative à la traditionnelle analyse visant à encadrer les acteurs sociaux habituellement dans des catégories ou des classes socio-économiques.

Dans cette étude, l'habitant est perçu à travers son mode d'habiter, une forme de comportement qui résulte de la relation entre l'individu et l'espace qu'il occupe. On comprend également que l'habitant est un acteur (social, économique et politique) territorialisé et critique dans la production de l'espace. L'accent est mis ici, comme nous l'avons dit plus tôt, sur le fait que le territoire n'existe qu'après l'action humaine sur l'espace.

Il est important aussi de noter que les catégories qui composent la conception théorique pour comprendre l'habitant ici proposées ne sont pas hermétiques. Au contraire, elles sont interdépendantes et peuvent fournir un degré (classification) des différents types d'habitants selon les aspects quantitatifs et qualitatifs de chaque concept considéré.

Cependant, nous présentons ici une construction théorique alternative basée sur les choix épistémologiques avec l'objectif d'identifier l'habitant. Il s'agit d'un "idéal-type" de relation entre les concepts qui servent de référence pour l'analyse de la relation entre le sujet et l'espace, tels que le concept de type idéal présenté par Jaspers (1977) et Moraes (2003), et basé en Max Weber.

Le chercheur en sciences sociales attache à certains fragments de la réalité sociale un sens, en soulignant les aspects jugés plus importants en fonction de leurs valeurs. Le développement de l'instrument, fournissant les lignes directrices pour la recherche de relations de causalité, est un travail très significatif du point de vue heuristique. Ce modèle n'est rien de plus que le type idéal, dont le but est de servir comme un phare, comme un instrument, un guide d'observation pour le scientifique. (MORAES *et al.*, 2003, p. 64).

La réalité c'est plein de choses qui ont du sens ou non. Pour la capturer, il faut construire des concepts qui servent comme outils de mesure de la réalité, en permettant de voir comment celle-ci correspond à cette construction. Weber appelle ces concepts construits des types idéaux, qui sont des outils méthodologiques pour atteindre la réalité, mais pas la réalité elle-même. Les types idéaux servent comme outil pour sensibiliser au maximum les spécificités de la réalité humaine dans chaque cas. (JASPERS, 1977, p. 129).

Nous pensons que la conception théorique proposée ici soit une alternative riche d'analyse de la relation entre le sujet et l'espace car elle considère l'ensemble des aspects économiques, sociaux et politiques. De quelque manière, on souligne que le idéal-type n'existe pas vraiment. Comme élément théorique, il sert de paramètre pour les analyses qui seront faites plus tard dans cette étude.

Cependant, dans la présente étude, nous considérons que l'idéal-type de l'habitant se réfère à celui qui a une relation particulière avec le territoire. Cet idéal-type est construit sur les concepts de « l'hexagone » de l'habitant (figure 1). Ainsi, l'idéal type d'habitant a les caractéristiques suivantes:

- Il a une relation symbolique et identitaire avec le *territoire*, en partageant avec la communauté la même trajectoire, l'histoire et la culture. L'habitant est engagé avec le projet de développement du territoire et il participe activement à la construction du territoire comme un « sujet d'action » du processus de (de)territorialisation. L'habitant perçoit le territoire comme fonctionnel et symbolique en même temps.
- La *proximité* entre les acteurs est favorable au développement du territoire. La relation de voisinage génère des externalités positives grâce à la coopération et à la construction collective du territoire. La proximité établit la confiance, la protection et renforce le territoire. Elle facilite la coordination entre les acteurs (publics et privés) dans le territoire et construit une rationalité située qui conduit à la création d'actifs et de ressources spécifiques améliorant l'image du territoire.
- Les relations de *réciprocité* sont fréquentes et établissent des liens entre les habitants du territoire. En quelque sorte, cette réciprocité est positive pour le processus de territorialisation, parce qu'elle engage et implique des acteurs locaux à travers des échanges symboliques ou même matériels. La réciprocité crée de la confiance, de la solidarité et de l'entraide. L'habitant contribue à l'existence d'une « économie morale » sur le territoire qui va au-delà des échanges de l'« économie matérielle ».

- Dans le *quotidien*, le travail et la vie domestique (familiale) se mêlent. Dans ce cas il n'y a pas de dichotomies entre travail et vie domestique comme nous pouvons l'observer avec les travailleurs salariés classiques (marqués par la division aiguë du travail). Cet aspect est idéalement perçu comme positif pour l'habitant, pour sa famille et pour la communauté qui composent le territoire. Le quotidien sert d'élément de reproduction sociale sur le territoire, et il est aussi caractérisé par l'histoire locale, établie au fil du temps par le processus de territorialisation. Donc, qui connaît le quotidien, connaît les « règles du jeu » du territoire.
- Le *mode d'habiter* de l'habitant est engagé, impliqué. On entend que la pratique engagée dans l'espace est produite sur trois niveaux (instrumental, normatif et affectif) simultanément, en configurant le « moyen idéal d'habiter » de l'habitant dans son sens théorique. L'habitant (1) a besoin (utilise) des ressources territoriales à sa disposition, (2) comprend qu'il doit y rester, et en même temps, (3) il veut être là. Dans ce cas, le mode d'habiter c'est un comportement, une attitude du sujet en relation au territoire. Ainsi, l'engagement de l'habitant avec le territoire contribue à répondre à la question : « pourquoi l'habitant ne quitte pas le territoire, même en temps de crise? ». Par conséquent, l'engagement territorial dans cette étude est composé par les trois types de liens :
  - Le lien *instrumental* : il s'agit de la proximité ou de la disponibilité des ressources territoriales (ZIMMERMANN ; PECQUEUR, 2004 ; DI MEO, 1987 ; BOLBAOLGA ; GROSSETTI, 2006) qui intéressent les habitants et qui peuvent leur fournir quelques avantages. Dans ce cas, selon Meyer et Ellen (1991), lorsque la relation est essentiellement instrumentale, le changement peut être coûteux. Dans ce cas, quitter le territoire peut impliquer des pertes pour les individus. Dans ce cas, il y a des coûts (pertes) associés à la sortie (soit temporaire soit permanente) du territoire.
  - Le lien établi par les relations de *réciprocité* (PECQUEUR, 2009 ; SOUBORIN, 2011 ; RADOMSKY ; SCHNEIDER, 2007), dans le sens du devoir (obligation, sens normatif) à être sur le territoire dans le but de rembourser ce qui peut être gagné. Dans ce cas, selon Meyer et Ellen (1991), il y a une obligation pour l'individu à demeurer sur le territoire, il y a un sens moral d'y rester.

- Et enfin, le lien établi par les relations *affectives* avec le territoire, dues aux liens identitaires (FEIDEL, 2011<sup>10</sup>, AUDAS ; MARTOUZET, 2008<sup>11</sup> HAESBAERT, 2009 ; TIZON, 1996 ; PECQUEUR, 2009 ; DI MEO, 1998 ; 1999 ; AZAÏS, 2004 ; GUMUCHIAN ; PECQUEUR, 2007 ; ABRAMOVAY, 2000 ; CARLOS, 2007) construits au fil du temps. Dans ce cas, selon Meyer et Ellen (1991), les individus souhaitent demeurer sur le territoire, même s'il est en crise, par exemple. Selon Audas et Martouzet (2008), « le rapport affectif à l'espace est de l'ordre de l'intime, il est unique dans le sens où, étant donné ses caractéristiques (expériences, connaissances, préférences, sensibilité et capacité d'émotion), chaque individu a un rapport spécifique à l'espace, à tel espace, à tel lieu, à telle ville ou à la ville en général ». Dans ce sens, le rapport entre territoire et individu peut varier entre la rationalité et l'affectivité. Il est très important aussi la dimension temporelle dans le rapport sujet et espace, qui peut changer et s'approfondir au fil du temps. On doit citer aussi Feidel (2011) qui présente l'importance des émotions et de la participation dans les processus d'aménagement territoriales. Selon Feidel, un certain nombre d'auteurs s'accordent aujourd'hui pour souligner le rôle des émotions dans la participation et la délibération dans le cadre de la formation des décisions publiques, une fois que normalement sont les aspects rationnels ceux considérés comme les plus importants. Ce point-là est particulièrement relevant dans cette étude, une fois que par des choix épistémologiques on comprend le « territoire » comme collectivement construit et multiple, concernant les différents modes de rapport entre individu et l'espace vécu. En d'autres termes, on souligne la possibilité de « multiterritorialité » proposée par Haesbaert (2009).
- Le dernier aspect, c'est que l'habitant comprend, identifie et connaît les ressources territoriales à sa disposition. Il y a un degré de conscience du potentiel du PBS, par exemple. La relation entre l'habitant et les ressources territoriales dépasse l'instrumental ou des aspects purement économiques. Dans la liste des ressources il y a aussi les savoir-faire territoriaux. Dans cette perspective, l'habitant est une ressource centrale (peut-être la

---

<sup>10</sup> Selon Feidel (2011, p. 15), l'engagement émotif du sujet avec l'espace a comme conséquence une modification des représentations et des pratique de cette espace. Donc, la dynamique émotionnelle doit être considérée dans les cadres de projets territoriaux.

<sup>11</sup> Le rapport affectif à l'espace est une construction unique et changeante dans l'interaction entre expériences urbaines (actes, pensées, actes manqués, émotions, projections, expériences sensibles) et souvenirs (donc retraitement cognitif) de ces expériences de villes. Conduisant à la fabrication d'images et de représentations mêlant ville(s) idéale(s) et expériences, il peut cristalliser des émotions (peur, curiosité, répulsion, fascination, rejet, attirance...). En retour, ces images, représentations et émotions modifient le rapport affectif à l'espace (AUDAS ; MARTOUZET, 2008, p. 3).

plus importante) responsable de la construction du territoire. Cela est justifié par le fait que le territoire n'existe qu'à posteriori de l'action humaine sur l'espace.

Ainsi, en prenant comme base l' « idéal type » des habitants, il est possible de mettre en perspective les habitants des différents territoires étudiés, comme nous le verrons plus tard. Le tableau ci-dessous résume les principaux concepts liés aux choix épistémologiques de cette étude en indiquant les principaux auteurs liés à chaque concept.

**Tableau 1 – Choix épistémologiques de l'étude**

<b>Aspect théorique</b>	<b>Auteurs (références théoriques)</b>
Sens <b>politique</b> du territoire (coopération, conflit, idéologie et contrôle).	Haesbaert (2009), Ozouf-Marignier (2009), Bourdieu (2003), Tizon (1996)
<b>Pluralité et complexité</b> (transdisciplinarité, complexité, multi-territorialité, unicité (paradoxal, spécifique, singulier).	Haesbaert (2009), Abramovay (2000), Gumuchian <i>et al.</i> (2003), Pecqueur (2009 ; 2010) et Sartre et Berdoulay (2005), Lefebvre (1981), Azaïs (2004)
Concepts <b>non dichotomiques</b> (fonctionnels et symboliques).	Haesbaert (2009), Gumuchian et Pecqueur (2007), Azaïs (2004)
Le territoire comme espace <b>construit/vécu</b> .	Di Méo (1987), Santos (1999), Segaud (2007), Stock (2004), Haesbaert (2009), Ozouf-Marignier (2009), Lefebvre (1981),
Le territoire n'est <b>pas une chose déterminée</b> (l'interprétation du territoire suppose que l'on connaisse les "règles du jeu").	Lefebvre (1981), Azaïs (2004), Santos (1999), Ribeiro et Milani (2009), Bourdieu (1986; 1993; 2003)
<b>Dynamique</b> (relation entre espace et temps, moment, mouvement, pause). Il y a <b>mobilité</b> et <b>mutation</b> .	Haesbaert (2009 ; 2010), Ozouf-Marignier (2009), Stock (2004), Pecqueur (2009), Ribeiro et Milani (2009), Frétiigny (2011).
<b>Historicité</b> / trajectoire (la culture, la mémoire et la construction de l' <b>identité</b> collective et des <b>savoir-faire</b> )	Haesbaert (2009), Tizon (1996), Pecqueur (2009), Di Méo (1998 ; 1999), Azaïs (2004), Gumuchian et Pecqueur (2007), Abramovay (2000), Carlos (2007)

Aspect théorique	Auteurs (références théoriques)
<b>Ressources territoriales</b> (capacité matérielle et immatérielle), notion de l'actif et des ressources génériques et spécifiques.	Gumuchian et Pecqueur (2007), Hirczak (2004). Bertacchini (2010 ; 2012).
<b>Proximité</b> (des ressources, socio-économique, processus de discrimination).	Pecqueur et Zimmermann (2004), Bolba-Olga et Grossetti (2006), Torre (2009), Abramovay (2000), Pecqueur (2009), Bourdieu (1993)
<b>Réciprocité</b> (liens sociaux, relations dépassant le purement économique).	Mauss (1999), Souborin (2011), Bourdieu (1993, 2003), Radomsky et Schneider (2007).
Le territoire n'existe qu'à <b>posteriori</b> de l'action humaine (intentionnelle ou non) sur l'espace.	Stock (2004), Haesbaert (2009), Ozouf-Marignier (2009), Lefebvre (1981), Segaud (2007).
<b>Le mode d'habiter</b> impacte sur le processus de territorialisation.	Stock (2004), Haesbaert (2009), Pecqueur (2009), Radomski e Schneider (2007), Guisepelli (2006), Bertacchini (2010).,
<b>L'habitant (acteur social territorialisé)</b> est central dans le processus de territorialisation.	Pecqueur (2009), Gumuchian <i>et al.</i> (2003), Sartre et Berdoulay (2005), Berdoulay <i>et al.</i> 2010 Lévy et Lussault (2003), Di Méo (1987), Heidegger (1951), Hoyaux (2002); Lazzarotti (2006), Segaud (2007), Bourdieu (1986; 1993; 2003).
<b>Habiter c'est pratiquer l'espace.</b>	Heidegger (1951), Stock (2004), Di Méo (1999).
<b>Le quotidien</b> est entendu comme le travail et la vie domestique qui se mêlent dans le territoire.	Lefebvre (1981), Azaïs (2004), Di Méo (1999), Ozouf-Marignier (2009), Pecqueur (2009), Heaesbaert (2009), Certeau (1998), Tizon (1996), Bourdieu (2003)
<b>Économie du territoire.</b>	Pecqueur (2009); Benko et Pecqueur (2001), Mollard (2001)
<b>Panier de bien et de services - PBS</b>	Pecqueur (2009); Mollard <i>et al.</i> (2008) ; Hirczak (2004).

Source : Élaborée par l'auteur.

Finalement, avant de présenter les contextes de recherche, il est pertinent de discuter le concept de « panier de biens et de services » (PECQUEUR, 2009 ; MOLLARD *et al.*, 2008), une fois que les territoires sont étudiés selon cette approche. Ainsi, les territoires sont des espaces peuplés par les acteurs économiques qui interagissent dans le but de mettre leurs produits sur le marché (le raisin, le vin, la gastronomie, l'hôtellerie, l'artisanat et autres produits et services).

Le choix par PBS en tant que concept d'interprétation des territoires, est dû au fait que les territoires produisent et offrent un ensemble de produits et services à leurs clients et

visiteurs. Ce sont des territoires qui conservent des traces rurales caractéristiques des SIAL, qui investissent dans l'attrait touristique de l'oenogastronomie et socio-culturel du patrimoine de la région de la Serra Gaúcha, mais qui, en même temps, ont une capacité industrielle locale considérable, principalement liée au savoir-faire historiquement construit. Nous percevons un contexte d'échanges économiques et sociaux, entouré par de riches relations sociales, matérielles et symboliques liées au processus d'immigration italienne et à la préservation de l'histoire, des racines, du patrimoine culturel, et en même temps, par les avantages économiques que le PBS en construction peut fournir.

Ainsi, selon Pecqueur (2009) Mollard *et al.* (2008), le PBS existe quand un territoire produit des biens et services divers (notamment le tourisme) qui, lorsque combinés, créent un portefeuille diversifié particulièrement associé avec le lieu. Le panier fournit au territoire le concept appelé Rente de Qualité Territoriale (RQT), soit un supplément de prix payé pour leurs produits et services par la différenciation de la qualité et du lieu où ils sont faits, qui peuvent être considérés comme « unique » lorsqu'il y a l'existence de l'Appellation d'Origine Contrôlée, par exemple. La RQT reflète la capacité des producteurs locaux à créer des processus institutionnels capables d'obtenir le consentement du consommateur à payer plus pour un produit associé à un emplacement spécifique (MOLLARD *et al.*, 2008).

Selon Pecqueur (2001) et Hirczak *et al.* (2004), le développement de la qualité territoriale est le résultat du développement d'une stratégie à long terme, impliquant des producteurs, des coopératives, des institutions et la coordination du développement local. En plus de la proximité géographique, la notion de PBS porte la notion d'identité de proximité, qui est à l'origine de la différenciation de l'offre de la base productive. Pour Pecqueur (2001), un produit qui a, dans sa construction, des aspects identitaires liés au territoire dans lequel il est produit, se différencie considérablement des produits concurrents.

Selon Mollard *et al.* (2008), il y a quatre types différents de PBS, selon les aspects organisationnels et institutionnels. Une variété de produits et de services locaux qui sont offerts est également un élément clé dans cette classification. Les variantes proposées par Mollard *et al.* (2008) sont les suivantes:

- a) *Le PBS proprement dit* - repose sur une bonne coordination des acteurs privés, sur l'offre de produits locaux spécifiques et sur les services touristiques liés à une forte demande pour la qualité et la valeur du territoire. Dans ce cas, il y a une série de biens publics, environnementaux et culturels, dans un espace où les formes traditionnelles de production



sont conservées. Donc, il y a un « environnement de qualité », permettant la réalisation de RQT.

- b) *Le PBS hybride* - Ce type se produit lorsque coexistent, sur un même territoire, un modèle générique de développement sectoriel et des produits locaux de qualité liés à la tradition. Il y a visiblement une compétition entre la poussée de la modernisation du territoire et la tradition de produits et services existants. Dans ce modèle du PBS, la coordination entre les acteurs locaux est limitée car il n'y a pas de convergence d'intérêts sur l'exploitation des ressources territoriales.
- c) *Le modèle top-down* - dans lequel la gouvernance du territoire est top-down et où le PBS est le résultat des stratégies des institutions départementales ou régionales.
- d) *Le modèle d'assortiments juxtaposés* - ce type de modèle fournit un ensemble de produits locaux réunis principalement pour des raisons commerciales, avec peu de référence à leur lieu d'origine. Ici, les difficultés de gouvernance du territoire, en raison de la concurrence interne, empêchent l'interaction entre les produits et les stratégies de différenciation.

Dans cette étude, nous faisons un diagnostic de chaque territoire comme PBS. Ce diagnostic vise, en fin de compte, à répondre à la question suivante : *comment l'exploitation conjointe des produits et des services de qualité permet la création d'un modèle de développement territorial durable* (HIRCZAK *et al.*, 2004, p. 2) ? Vers une première interprétation du territoire avec le PBS, ou une analyse de son potentiel, Pecqueur (2012) suggère également l'analyse de la capacité de la région à travailler sur la qualité des produits et des services. Le dilemme entre quantité et qualité est en jeu. Ainsi, la vocation à la qualité est fondamentale pour l'existence d'un PBS et pour le développement du territoire « durable » (PECQUEUR, 2012). La méthode de diagnostic du PBS fournit un support pour la présentation des contextes de recherche, ce qui permet également de mettre en perspective la notion d'habitant.

#### 4 LES CONTEXTES DE LA RECHERCHE

Les territoires étudiés sont situés dans la « Serra Gaúcha », au nord-est de l'État du Rio Grande du Sud, situé au sud du Brésil, avec une importance stratégique dans la scène nationale brésilienne en raison de leurs caractéristiques économiques et sociales. La population de l'État du Rio Grande du Sud est de 11,164,043 habitants, répartis dans 497 municipalités. Actuellement le Rio Grande du Sud est la quatrième économie brésilienne selon la taille du produit intérieur brut-PIB qui atteint R\$ 310,5 milliards. Il s'agit de 6,42% du PIB national. L'économie « gaúcha »<sup>12</sup> est liée en l'échelle nationale et internationale de façon supérieure à la moyenne brésilienne. Il est conduit notamment par l'agriculture et l'industrie de transformation, avec un secteur de services de plus en plus important ( CONCEIÇÃO, 2010 ; SEPLAG, 2014).

Selon Conceição (2010) l'économie « gaúcha », qui a déjà été considérée comme « la grange du Brésil », a aujourd'hui un autre rôle, parce qu'il y a l'industrie mécanique fortement intégrée à la chaîne nationale et divers segments de production liés à l'exportation; des industries liées aux technologies de l'information et d'autres liées à l'automatisation, et aussi de l'agrobusiness. De toute façon, il y a encore les segments dits traditionnels tels que le bétail et l'industrie des segments moins développés technologiquement et, parfois, résistante aux changements des habitudes.

En ce qui concerne les indicateurs sociaux, l'état du Rio Grande du Sud est bien positionné par rapport à la moyenne brésilienne sous plusieurs aspects, tels que par exemple : meilleure couverture de la sécurité sociale, des niveaux inférieurs d'inégalité sociale et de pauvreté, meilleure santé, meilleurs emploi et revenu, assainissement et logement, la culture et enfin, les indices de développement rural (IPEA, 2012 ; IBGE, 2012).

La région de « la Serra Gaúcha », est divisée en cinq régions plus petites, (1) Hortensias, (2) la route d'Araucarias, (3) Paranhana, (4) du raisin et du vin, et (5) Campos de Cima da Serra. La présente étude a été réalisée dans la région du raisin et du vin qui est composée de 47 municipalités, à savoir : Antônio Prado, Barão, Bento Gonçalves, Boa Vista do Sul, Camargo, Carlos Barbosa, Casca, Caxias do Sul, Ciríaco, Cotiporã, David Canabarro, Flores da Cunha, Fagundes Varela, Farroupilha, Garibaldi, Guaporé, Ipê, Monte Belo do Sul, Muliterno, Nova Alvorada, Nova Araçá, Nova Bassano, Nova Pádua, Nova Prata, Nova Roma do Sul, Pinto Bandeira, Protásio Alves, Santa Tereza, Santo Antônio do Palma, São

---

<sup>12</sup> Celui qui habite au Rio Grande du Sud s'appelle « gaúcho ».

Domingos do Sul, São Marcos, Serafina Correa, Vanini, Veranópolis, Vila Flores, Vila Maria, Vista Alegre do Prata (UVA E VINHO, 2014).

L'économie de la « Serra Gaúcha » représente 11 % de l'économie du Rio Grande du Sud. Le processus d'industrialisation de la région est lié au processus de colonisation d'origine italienne et allemande. La région a des caractéristiques différentes des autres régions de l'état, car historiquement elle a cumulé des investissements tout au long du XXe siècle, principalement dans l'industrie, en offrant une plus grande activité économique et par conséquent de meilleurs niveaux de développement de l'infrastructure et de condition de vie à la population locale (PINTO ; COLONEL, 2013).

Les trois territoires qui font partie du contexte de l'étude (Monte Belo do Sul, Vale dos Vinhedos e Caminhos de Pedra) sont voisins de la ville de Bento Gonçalves, qui compte actuellement une population d'environ 111 384 habitants et un produit intérieur brut-PIB de R\$ 3.150.736.000,00 (IBGE, 2012). Les principaux secteurs de l'économie de Bento Gonçalves sont : vitiviniculture, métallurgie, meubles, transport, culture fruitière et tourisme (spécialement œnotourisme).

Ces trois territoires étudiés ont des différents niveaux d'organisation politique et administrative. Monte Belo do Sul est une municipalité autonome, émancipée en 1992, Vale dos Vinhedos est un district de la ville de Bento Gonçalves et Caminhos de Pedra est un itinéraire touristique situé au district San Pedro qui fait partie aussi de la ville de Bento Gonçalves. Les territoires seront présentés plus en détail dans les sections suivantes.

Une description de ces territoires est faite en suite, afin de fournir une meilleure compréhension du concept proposé et des résultats qui ont émergé de l'étude. Il s'agit d'une région composée par les descendants d'immigrés italiens arrivés au Brésil entre 1875 et 1930.

Au cours du XIXe siècle, l'expansion du capitalisme, liée à des changements politiques pendant le processus d'unification, a créé un surplus de main-d'œuvre qualifiée en Italie (CAPRARA ; LUCHESE, 2005). Ce scénario a entraîné plusieurs problèmes pour la population italienne, tels que la faim, la pauvreté et les difficultés d'accès à la terre.

Ce processus a abouti à l'émigration de milliers de paysans au cours de cette période, vers le Brésil. Le gouvernement brésilien avait, de son côté, des objectifs en matière d'immigration, comme : le remplacement de la main-d'œuvre esclave par la main d'œuvre immigrée; coloniser les terres du pays ; répondre aux besoins de nouveaux travailleurs, en raison d'une augmentation de la production agricole ; et favoriser le « blanchiment » de la population, car avec l'utilisation de la main-d'œuvre - esclave, on craignait que le pays

devienne un « empire noir ». Ainsi, l'occupation par des immigrants italiens, des terrains situés au nord de l'état du Rio Grande do Sul a commencé en 1875 (DE PARIS, 1999).

Les figures ci-dessous présentent l'emplacement des territoires étudiés.

**Figure 2 – Carte de localisation des contextes de recherche**



Fonte : <<http://www.bentogoncalves.rs.gov.br/a-cidade/mapas-da-cidade>>.

Figure 3 – Carte de localisation des contextes de recherche - Serra Gaúcha

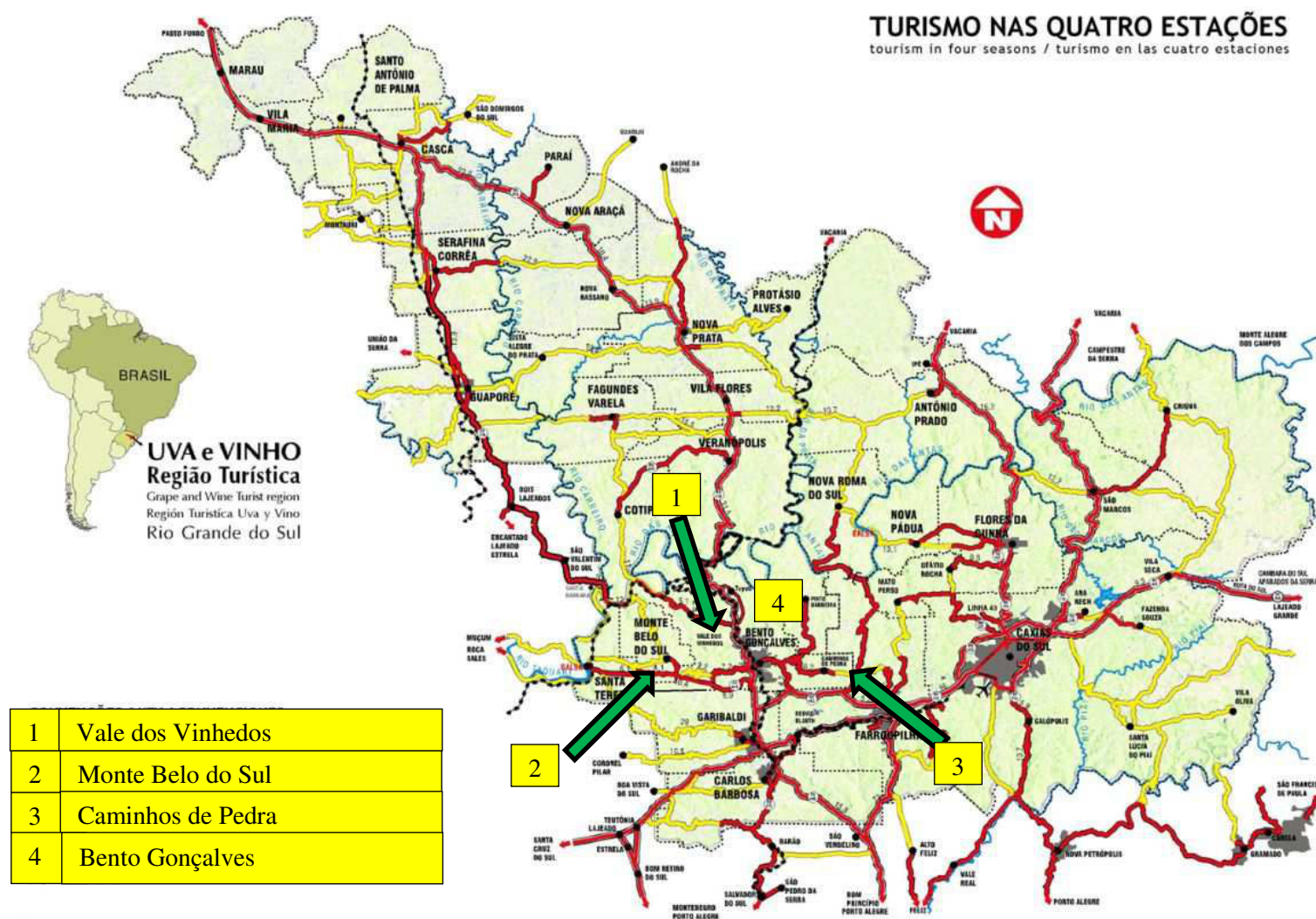


Fonte: <[http://www.academiadovinho.com.br/\\_regiao\\_mostra.php?reg\\_num=SERRAGAUCHA](http://www.academiadovinho.com.br/_regiao_mostra.php?reg_num=SERRAGAUCHA)>.



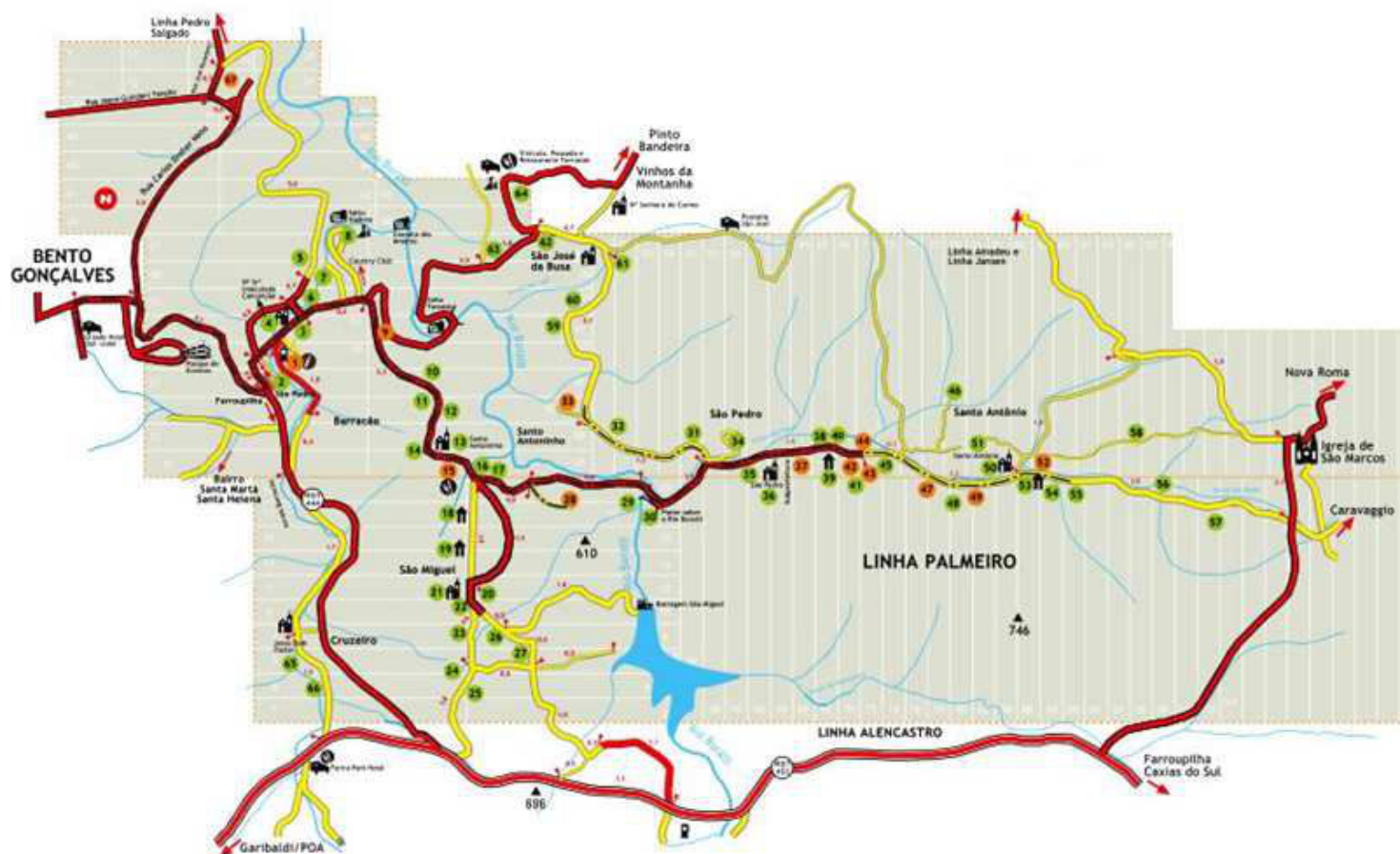


Figure 5 – Carte de localisation des contextes de recherche – les trois territoires



Fonte: <<http://mapasblog.blogspot.com.br/2011/10/mapas-do-rio-grande-do-sul.html>>.

Figure 6 – Mapa Caminhos de Pedra



Fonte: <<http://guiadeturismosenacrsbg.blogspot.com.br/2010/07/etapas-de-desenvolvimento-do-projeto-de.html>>.



Les trois territoires étudiés font partie de la plus grande région viticole du Brésil avec environ 40 000 hectares de vignes. Il s'agit de petites propriétés viticoles, peu mécanisées en raison du terrain montagneux, où il y a une prédominance de main d'œuvre familiale. Au cours des dernières années, la production moyenne de vins et moûts à la Serra Gaúcha était d'environ 436 millions de litres / an, ce qui représente 90% de la production nationale (IBRAVIN, 2012).

#### **4.1 Caminhos de Pedra**

La localité de São Pedro (où se trouve la route touristique Caminhos de Pedra) est un quartier de la ville de Bento Gonçalves dans l'état de Rio Grande do Sul, situé à environ 10 km du centre-ville. La région est dotée d'une richesse architecturale héritée de l'immigration italienne, marquée par des anciennes maisons en pierre, qui sont les principales attractions de l'endroit.

La route Caminhos de Pedra était la voie d'accès à Caxias do Sul, l'un des pôles régionaux industriels plus importants de l'État de Rio Grande do Sul et du Brésil. Mais en raison de la construction d'une autre route alternative (RS 453), les habitants de Caminhos de Pedra ont été appauvris et, par conséquent, forcés à se contenter des vieilles maisons en pierre construites par les immigrants.

Dûe à ces changements, est venue l'idée de déployer le tourisme rural sur l'itinéraire « Caminhos de Pedra ». En 1987, l'initiative a été prise par l'architecte Julio Pozenatto et le propriétaire de l'Hôtel Dal'Onder de Bento Gonçalves (encore, une initiative du secteur privé). La première étape a consisté à mener une étude sur l'endroit le plus approprié pour mettre en route le projet à partir d'entrevues et d'une enquête photographique sur des possibilités intéressantes. À la surprise des agriculteurs, les maisons qui étaient autrefois des symboles honteux de la pauvreté et de la honte, sont devenues la grande attraction de la nouvelle source de revenus dans la région : le tourisme rural (MICHELIN, 2008).

Ainsi est né le Caminhos de Pedra. Il y a 7 kilomètres de route, qui passent par 28 maisons de bois et de pierre. Plusieurs d'entre elles ont été restaurées et transformées en ce qu'elles étaient quand elles ont été construites à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. La Maison Bertarello et la Cantina Strapazzon, respectivement érigées autour de 1877 et 1880, sont des exemples typiques. Par la suite, on a lancé la route de tourisme rural et culturel, qui a déclenché de nouvelles possibilités d'utilisation du patrimoine historique et architectural et l'amélioration de la culture régionale exprimée à travers la cuisine, la langue (le dialecte

vénitien, connu sous le nom *Talian*), le mode de vie, les coutumes typiques de cette région essentiellement formée par des immigrants italiens et leurs descendants (MICHELIN, 2008).

Initialement les agriculteurs étaient sceptiques. Les rares personnes qui ont cru à la stratégie ont appelé à soutenir la destruction des vieilles maisons en pierre pour la construction de nouvelles installations. Toutefois, les efforts successifs ont mobilisé les premiers producteurs pour préserver les caractéristiques locales et lancer l'activité, comme un exemple pour les voisins. A partir de ce moment, l'hôtel Dall'Onder et Atuaserra (Association de Tourisme du Nord-Est) ont commencé à fonctionner comme des points d'ancrage du plan, en assurant le financement et le soutien, car le gouvernement n'a pas été impliqué dans la phase initiale du projet. La production des agriculteurs, comme celle de pains, de vins, de fleurs, entre autres a été absorbée par l'hôtel, afin de permettre la première étape de chaque projet (MARQUES ; MACKÉ ; SANTOS, 2008).

La proposition était de créer des établissements différents pour chaque famille en développant l'activité la plus commode pour eux. Ainsi sont nées la maison des fleurs, la maison de la laine, la maison du lait, entre autres. Dans ces maisons, le touriste est accueilli par les propriétaires qui présentent le processus de production, racontent l'histoire de la propriété et, en fin de compte, peuvent vendre leurs produits. Toutes sont orientées vers la diffusion des profits en achetant les produits des voisins au bon prix et sans chercher à les exploiter (MIGUENS ; CYRILLO, 2011).

La création de l'Association « Caminhos de Pedra » signifie l'autonomie des agriculteurs qui ont besoin de s'adapter à l'esprit de coopération requis par l'entité. Les agriculteurs seront responsables de la viabilité de nouvelles entreprises et les décisions sont maintenant prises par un groupe aux intérêts divers. Ainsi, l'Association des Résidents du Caminhos de Pedra effectue le travail de partenaire de la communauté locale et contribue à l'établissement de liens qui peuvent augmenter la productivité en réduisant, par exemple, les coûts liés à la création d'entreprises ou en permettant la mise en accord des individus.

Aujourd'hui, le territoire comprend une cinquantaine de familles. Il y a la possibilité d'intégrer une centaine d'établissements liés au tourisme. Sa principale clientèle provient de Porto Alegre, Rio de Janeiro, São Paulo, et les italiens commencent à s'intéresser à la région, comme un moyen de préserver et revisiter la mémoire.

Linha Palmeiro a deux cents lots ruraux, qui sont devenus un pôle culturel important d'attraction touristique, principalement en raison de la présence de chapelles (Santo Antoninho, São Miguel, São Pedro, Santo Antônio, Santuário de Caravaggio, São Marcos) et d'une douzaine de « chapiteaux ». La réciprocité et les systèmes de participation

communautaire sont, principalement, fondés sur la religion, et de nombreuses décisions collectives sont prises lors de fêtes et de célébrations religieuses.

La création de la route touristique, en plus d'améliorer l'ancienne situation économique de pauvreté, a, dans la plupart des cas, apporté une perspective d'avenir, puisque les enfants n'ont pas besoin d'aller à la ville pour travailler. En outre, le travail des femmes doit être valorisé et la communauté a retrouvé l'estime de soi et l'attachement aux patrimoines culturels. D'autre part, les touristes, avec d'autres habitudes et valeurs, influencent, à terme, le mode de vie de ces personnes. En même temps, la participation aux activités agricoles et touristiques a diminué le temps de contact avec la famille et les amis. Par conséquent, la participation dans les contacts culturels et sociaux peut être affectée.

Enfin, les entreprises familiales qui établissent des alliances, des partenariats, qui cherchent à améliorer leur culture, commencent à donner une impulsion à la région socio-économique de São Pedro. La communauté a réussi à sauver son histoire, comme par exemple, la refondation du groupe de musique traditionnelle et le groupe de danse.

#### **4.2 Monte Belo do Sul**

Monte Belo do Sul est une municipalité émancipée par la loi 9564 du 20 mars 1992, qui s'étend sur une zone géographique de 68,4 km<sup>2</sup>, à une altitude moyenne de 618 mètres au-dessus du niveau de la mer. Elle est située à 135 km de Porto Alegre, capitale du Rio Grande do Sul (RAZADOR, 2005). La municipalité de Monte Belo do Sul a intégré la colonie Dona Isabel, créée le 24 mai 1870, actuelle ville de Bento Gonçalves, qui a été colonisée par 416 familles d'immigrants en provenance des régions italiennes de la Vénétie, du Piémont et de la Lombardie (TONIETTO *et al.*, 2008).

Initialement, la ville a été nommée Linha Zamith, puis Montebelo, Caturetã et, finalement, Monte Belo do Sul. La municipalité maintient l'histoire de son immigration coloniale dans son sous-sol, dans lequel nous pouvons observer l'artisanat italien du siècle passé et déguster le vin de la région. Entourée par les montagnes et les vallées, ses attraits naturels sont le fleuve Antas, les grottes de rochers, les « chapiteaux » le long des chemins et les vignes (RAZADOR, 2005).

La végétation prédominante est une végétation native et le climat est tempéré. Monte Belo do Sul est délimitée par Cotiporã au nord, Bento Gonçalves au sud et à l'est, et Santa Tereza à l'ouest. La municipalité est composée de seize communautés, avec un cadre de vue considéré très bon selon les informations de l'IBGE (l'Institut Brésilien de Géographie et

Statistique). La municipalité dispose de 28 entreprises et 112 emplois formels, une école publique (au centre-ville) et quatre centres d'enseignement situés autour du conseil municipal. La population de Monte Belo do Sul est de 2.670 personnes, selon le recensement de 2010, dont 610 vivent dans les zones urbaines et 2.216 dans les zones rurales (IBGE, 2012). L'électricité arrive à la maison de 100% des familles. L'approvisionnement en eau est disponible à 98,5% de la population, avec de l'eau du réseau public, et à 1,5% à partir de puits et de sources. Il y a une collecte hebdomadaire des déchets dans le centre de la municipalité et dans les communautés rurales. Il y a une prédominance de descendants d'immigrés italiens (PREFEITURA DE MONTE BELO DO SUL, 2012).

La principale activité économique de la commune est l'agriculture (qui représente 95% de l'économie), avec 75% de la production agricole réservée à la vigne. La viticulture est tellement importante et présente dans la vie des habitants de Monte Belo do Sul que le slogan de la ville est « *Il mondo belo delle vigne* », c'est à dire, « Le beau monde du vin ». Monte Belo do Sul est le plus grand producteur de raisins pour la production de pétillant de l'Amérique latine (la plus grande ville productrice de vin par habitant au Brésil) (RAZADOR, 2005 ; APROBELO, 2012).

Même s'il y a une participation représentative de vins fins dans la production totale des vins de Monte Belo do Sul, le système de production prédominant est encore le traditionnel treillis, dirigé à l'élaboration de vin de table. Par conséquent, afin d'améliorer la qualité du vin, depuis 2003, un groupe d'onze caves locales s'est réuni pour former une association des producteurs de vins de Monte Belo do Sul (Association des Producteurs de Vin de Belo Monte Sul – APROBELO).

Cette association a lancé un processus de conversion progressive des vignes destinées à la production de vins de qualité et pour chaque nouvelle plantation de vignes, ils emploient le treillage et epsilon, en offrant ainsi une meilleure répartition de la végétation, des petites productions, l'obtention de raisins sains avec une meilleure maturation, et aboutissant à la production d'un vin de qualité supérieure (TONIETTO *et al.*, 2005).

Grâce à ce travail Monte Belo do Sul possède actuellement environ 2.450 ha de vignes, avec plus de 800 ha de *Vitis vinifera* (raisins destinés à des vins fins). Les *Vitis vineferas* les plus cultivés dans la municipalité sont le Chardonnay et le Riesling Italico pour le vin blanc et les pétillants, et Cabernet Sauvignon, Cabernet Franc, Merlot, Tannat et Pinot Noir, pour les vins fins rouges (CADASTRO VITÍCOLA DO RS, 2008).

Cette initiative de l'APROBELO a été marquée par l'union des producteurs locaux, par Embrapa Uva e Vinho, Embrapa Clima Temperado, Universidade de Caxias do Sul (UCS),

Universidade Federal do Rio Grande do Sul (UFRGS) et la Financiadora de Estudos e Projetos (FINEP). Le partenariat entre la communauté et les universités, publiques et privées, a également abouti à un projet de déclaration de l'origine géographique de Monte Belo do Sul, envoyé à l'Institut National de la Propriété Industrielle (Instituto Nacional de Propriedade Industrial - INPI).

Cependant, l'exploitation de la vigne comme l'unique ressource de survie pour Monte Belo do Sul devient limitée car la culture n'est pas autorisée dans 46% de la superficie totale de la commune, pour des raisons environnementales (MENEZES, 2009). Toutefois, la viticulture à Monte Belo do Sul présente un paysage spécifique car « le paysage est une marque, il exprime une civilisation, mais aussi parce qu'il participe à une série de schèmes de perception, la conception et l'action » (BERQUE, 1998, p. 84), ce qui favorise l'exploration de ce différentiel sur les autres zones à fort potentiel touristique.

Cette restriction de plantation de vigne a mis en évidence la nécessité de développer de nouvelles formes de génération de revenus et de développement du territoire. Compte tenu de cette demande, l'initiative publique, représentée par le gouvernement municipal, a appelé la communauté et les experts du tourisme à rédiger un projet pour le développement du tourisme durable à Monte Belo do Sul.

Ce projet comprend une étude de l'histoire de la ville, les potentiels sites naturels à visiter pour les touristes, une proposition visant à développer l'artisanat, la culture et la communauté dans son ensemble. Le projet a été approuvé, et la loi n°955/2009 du 14 Décembre 2009, indique que ce sera à la municipalité de mettre en œuvre et assurer le suivi des programmes et des propositions du plan directeur pour le tourisme durable, en créant des programmes spécifiques visant à stimuler l'économie locale.

### **4.3 Vale dos Vinhedos**

L'établissement des habitants au Vale dos Vinhedos a été parallèle à la colonisation de la Serra Gaúcha, par des immigrants italiens. Les premières familles sont arrivées en 1876 avec la création de la Linha Leopoldina (DALCIN, 2008). La région a été colonisée par des paysans venant de la province autonome de Trente, puis plus tard par des immigrants de l'Italie du Nord, des provinces de Vicence, Belluno, Trévise et autres (GENARI, 2010).

Au début du processus de colonisation, l'économie de la région du Vale dos Vinhedos est assez diversifiée. Il y avait la culture du blé, des haricots, des pommes de terre, du riz et de fruits. Toutefois, la commercialisation de ces produits a été entravée par un déficit de

transport. Le viticulture faisait également partie des activités économiques de la région : la culture de la vigne et la production de vin faisaient partie des habitudes des colons italiens (CAPRARA ; LUCHESE, 2005).

Pendant la colonisation et à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la région de Vale dos Vinhedos a accompagné l'histoire de la viticulture dans la Serra Gaúcha, car le savoir, les caractéristiques culturelles et les procédures pour produire du vin étaient les mêmes. La plantation des premières vignes a eu lieu peu après le défrichage. Mais le processus de production du vin était extrêmement limité en raison des lacunes technologiques. Les immigrants écrasaient les raisins avec leurs pieds, en utilisant le poids du corps (DALCIN, 2008).

À partir de 1910, la production de vin a augmenté dans la région en raison de la construction des voies ferrées et la création de coopératives de producteurs. Dans les années 1970, avec l'arrivée des multinationales à la Serra Gaúcha, a eu lieu une transformation technologique dans la production de vins. Ainsi, les producteurs se sont adaptés aux nouvelles technologies et ont gagné en qualité et en compétitivité dans la production et la commercialisation des vins (DALCIN, 2008).

Sur la base de l'intérêt pour l'AOC (Appellation d'Origine Contrôlée) pour le vin produit dans la région de Vale dos Vinhedos, l'Embrapa (Centre national de recherche du Raisin et du Vin) de Bento Gonçalves, a lancé en 1980 une enquête pour évaluer le potentiel de la région vinicole de Serra Gaúcha pour produire un vin de qualité supérieure associée avec le terroir. Plus tard, en 1993, l'Embrapa a publié un ouvrage intitulé *Le concept des appellations d'origine: une option pour le développement de l'industrie du vin au Brésil*, qui a attiré l'attention de certains producteurs de vins de la région (GENARI, 2010).

Jusqu'au milieu des années 1980, les viticulteurs de Vale dos Vinhedos ont négocié leur récolte avec les grandes caves coopératives locales, en gardant une partie de la production de vin pour la consommation familiale. Lorsque la commercialisation des vins a chuté et que le prix du raisin a été dévalué, les producteurs ont formé de petites caves pour faire leur propre vin et pour le vendre directement aux consommateurs, ce qui a permis une augmentation de la rentabilité. Ainsi, pour améliorer les ventes, il a été nécessaire de produire un vin de qualité supérieure, en utilisant de nouvelles technologies, afin d'obtenir la reconnaissance de leurs produits (APROVALE, 2012).

Actuellement, le territoire de Vale dos Vinhedos, situé entre les villes de Bento Gonçalves, Monte Belo do Sul et Garibaldi, est une référence dans la viticulture et dans la production de vin. La ville de Bento Gonçalves porte le titre de « capitale brésilienne du raisin et du vin », et selon les données du registre, elle a la plus grande superficie de vignes de l'état

avec 5.920,36 hectares. En outre, la région est devenue un pôle touristique, recevant environ 120.000 visiteurs chaque année (APROVALE, 2012).

La création de l'association des producteurs de grands vins, l'APROVALE (Associação de Produtores de Vinhos Finos do Vale dos Vinhedos), a été une étape importante pour le développement du territoire. Cette association a été fondée en 1995 pour répondre aux exigences légales pour l'obtention de indication géographique<sup>13</sup> pour les vins produits dans la région (APROVALE, 2012).

L'APROVALE, née de l'association de six établissements vinicoles, a commencé le processus d'études et d'adaptations pour la conquête de l'indication géographique. Au fil du temps, les fonctions de l'association se sont élargies, ainsi que ses objectifs (APROVALE, 2009) : (i) le développement et la promotion de la recherche dans le vin, ainsi que la qualification du vin et de ses dérivés ; (ii) le développement d'actions favorisant l'organisation et la préservation du paysage du territoire ; (iii) la promotion des études et l'élaboration, avec les autorités compétentes, des lois appropriées pour atteindre cet objectif, (iv) l'encouragement et la promotion du potentiel touristique de la région ainsi que l'amélioration de la situation socioculturelle des membres, de leurs familles et de la communauté ; et (v) la préservation et la protection de l'indication géographique « Vale dos Vinhedos ».

Actuellement, APROVALE dispose de 31 établissements vinicoles et 28 membres associés tels que des hôtels, des auberges, des restaurants, des producteurs d'artisanat et produits laitiers. En 2011, les caves associées à APROVALE ont produit 6,9 millions de litres de vins et pétillants, avec seulement 5% de ce volume destiné à l'exportation (APROVALE, 2008).

Il faut également noter que Vale dos Vinhedos est la première région du Brésil à obtenir l'indication de l'origine<sup>14</sup> de ses produits, affichant le sceau de contrôle pour le vin et le vin mousseux depuis 2002. Cette distinction est atteinte lorsque les producteurs,

---

13 Bien que la loi sur la propriété industrielle (Loi Nationale Brésilienne n° 9279, du 14 mai 1996), ne définisse pas ce qui constitue une indication géographique, l'INPI (Institut National de la Propriété Intellectuelle) décrit son concept comme « l'identification d'un produit ou service comme provenant d'un site, région ou pays, quand une certaine réputation, le caractère et / ou la qualité peuvent être liés essentiellement à cette origine particulière. ». Ainsi, on peut définir l'indication géographique comme un nom géographique désignant un produit ou un service (GONÇALVES, 2007).

14 Une indication géographique au Brésil peut être de deux types : l'indication de l'origine ou de la dénomination d'origine, et il n'y a pas de hiérarchie entre eux. Le droit de la propriété industrielle brésilienne définit l'indication d'origine comme « la dénomination géographique d'un pays, une ville, une région ou localité de son territoire, qui est devenu connu comme un centre d'extraction, de production ou de fabrication d'un produit ou un service particulier ». La même loi définit l'appellation d'origine comme « la dénomination géographique d'un pays, une ville, une région ou localité de son territoire, qui désigne un produit ou un service dont les qualités ou les caractéristiques sont dues exclusivement ou essentiellement au milieu géographique comprenant les facteurs naturels et humains » (GONÇALVES, 2007).

commerçants et consommateurs montrent que certains produits provenant de certains endroits ont des qualités particulières attribuables à cette origine géographique (LIMA *et al.*, 2007).

En outre, le territoire a été structuré de manière à alimenter le tourisme du vin à travers un scénario se concentrant sur une combinaison d'hôtels, de restaurants, de caves et de produits connexes à la culture du vin. L'importance de l'activité touristique dans les endroits où il y a une prédominance de l'agriculture familiale; comme c'est le cas de Vale dos Vinhedos, peut être observée dans la mesure où le tourisme crée de nouvelles possibilités d'emploi et de revenus, parce que l'économie locale est activée grâce à la diversification de nouvelles façons de travailler dans la campagne (FACCIN, 2010).

Ainsi, les propriétaires de caves ont cherché des alternatives pour transformer leurs caves et vignobles en attractions touristiques, en insistant sur le tourisme du vin et sur la cuisine typique locale. Les touristes peuvent suivre le processus, de la récolte des raisins à la vinification ; ils peuvent déguster les vins et acheter des produits de la campagne. Les entrepreneurs locaux, conscients de l'importance de leur patrimoine culturel, ont été soucieux de préserver les caractéristiques de la vie à la ferme et de les montrer aux visiteurs (MARQUES; MACKÉ; SANTOS, 2008).

Le territoire offre également de nombreuses attractions pour ceux qui aiment profiter du contact avec la nature. Les paysages naturels, composés de vastes vignobles, font partie des attractions à n'importe quel moment de l'année. La beauté du paysage se distingue par des nuances à chaque saison. Le paysage du Vale dos Vinhedos permet également la pratique de randonnées au milieu de forêts naturelles, en contemplant la beauté naturelle de l'endroit. L'histoire, l'art et la culture des immigrants italiens sont également très présents, avec un accent sur les habitudes, l'appréciation du travail dur et la religion (catholique).

Finalement, sur les contextes de recherche on présente ci-dessous de façon résumée un tableau avec des caractéristiques fondamentales de chaque territoire.

**Tableau 2 – Des caractéristiques fondamentales de chaque territoire**

	<b>Caminhos de Pedra</b>	<b>Monte Belo do Sul</b>	<b>Vale dos Vinhedos</b>
<b>L'Appellation d'Origine Contrôlée (AOC)</b>	Il n'y en a pas	En cours	Première indication géographique du Brésil (2002). L'Appellation d'Origine Contrôlée (AOC) a été obtenue en 2012
<b>Situation politique</b>	Linha Palmeiro, appartenant au district de São Pedro (Bento Gonçalves)	Municipalité - émancipée en 1992 (appartenait à Bento Gonçalves)	Territoire couvrant trois municipalités: Bento Gonçalves (60%), Garibaldi (33%) et Monte Belo do Sul (7%)
<b>Surface</b>	26,09 km <sup>2</sup>	68,4 km <sup>2</sup>	81,23 km <sup>2</sup>
<b>Population</b>	779 habitants	2.826 habitants	1.087 habitants
<b>Association principale</b>	Associação Caminhos de Pedra	APROBELO (Associação de Produtores de Vinho de Monte Belo do Sul)	APROVALE (Associação de Produtores de Vinhos Finos do Vale dos Vinhedos)



<b>Tourisme</b>	Tourisme rural ; scénario déjà consolidé avec 50 000 touristes / an.	Tourisme encore embryonnaire, puisque les structures d'hôtels et de restaurants sont insuffisantes. Actuellement, il atteint 15 000 touristes / an.	Tourisme déjà établi, avec la principale route d'oenotourisme au Brésil. Au cours des 11 dernières années, le nombre de touristes visitant la région a augmenté de 45 000 en 2001, à près de 250.000, en 2012.
<b>Apparition</b>	La route a été créée pour répondre au besoin d'un entrepreneur voisin (hôtel), ayant des difficultés pour indiquer aux touristes, où ils pouvaient découvrir la culture des immigrants italiens qui se sont installés dans la région.	Le vieux quartier de Bento Gonçalves est devenu une municipalité en 1992. C'est le plus grand producteur de raisin par habitant en Amérique latine, 35-40 million de kg de raisins / an. Dans ce domaine, il y a 2400 hectares de vignes (800 <i>vitis vinifera</i> ). Environ 95 % du sol de la région est occupé par des vignes.	En réponse à la crise traversée par l'industrie du vin en 1990 (fin de la cave coopérative Aurora) six petits établissements vinicoles (habités au paradigme de la quantité) ont décidé de créer une association (APROVALE) et de chercher une nouvelle orientation pour le vin, en améliorant la qualité, l'acquisition de connaissances techniques et la valorisation des produits.
<b>Émergent versus planifié (Pecqueur, 2005)</b>	La route a été complètement planifiée dès le début, constituée par d'attractions touristiques « construites », parfois en profitant de certains savoir-faire locaux, mais surtout par l'acquisition de nouvelles connaissances par des entrepreneurs locaux.	Il n'y a pas qu'une route ; les attractions touristiques sont dispersées et il y a peu de panneaux de signalisation. L'accent est mis sur les festivités bi-annuelles: Vindima (Vendange) et Polentaço.	Initialement le tourisme a émergé en réponse à une situation de crise. Actuellement, les initiatives sont toutes planifiées et il est possible d'observer un degré significatif d'exogénie.
<b>Economie</b>	Elle est basée sur de petites industries artisanales qui vendent directement au consommateur final (touriste). Il y a une diversification des produits et une Association est chargée de planifier et d'aider les entrepreneurs.	74% repose sur l'agriculture (principalement vignoble). 12 petits établissements vinicoles qui changent, peu à peu, pour une production avec un accent sur la qualité. L'économie est essentiellement rurale. La possibilité d'emploi en dehors de la vigne est dans une entreprise de meubles.	31 vignobles, dont 4 de grande taille (produisant plus de 500 milliers de litres / an). Le territoire produit 20% de vins fins et 25% de vins pétillants développés au Brésil, ce qui représente entre 12 et 14 millions de bouteilles / an. 2.132 hectares de vignes qui produisaient en 2011, 6,9 millions de litres de vins fins et de vins pétillants.
<b>Spéculation immobilière</b>	C'est déjà présente, mais les habitants (bien que surpris par la surévaluation de leurs terres) deviennent entrepreneurs, ce qui a empêché la vente de terrains. Il y a une pression interne exercée par les chemins de pierre de l'Association Caminhos de Pedra et de l'Eglise pour ne pas vendre la propriété et investir dans le développement du territoire.	C'est encore prématuré. Il y a une demande pour les terres des fermes et des propriétés, de la part des personnes cherchant des endroits paisibles et le contact avec la nature.	Il y a déjà de graves conflits entre les résidents qui ont vendu leurs terres et ceux qui estiment que les terres devraient être dans les mains des habitants, pour servir les fins de la route touristique et de la production de vin. Il y a des villas fermées de luxe, installées sur un terrain avec AOC (c'est à dire que les terres doivent être utilisés pour produire du vin). Depuis 2002, il y a eu une forte appréciation de l'immobilier dans la région, avec des taux compris entre 200% et 500%.
<b>Conflit de générations</b>	Les jeunes trouvent du travail sans quitter le territoire (petites entreprises familiales).	Les familles sont préoccupées par la continuité de la vigne, parce que les enfants quittent l'endroit pour étudier et ne veulent plus travailler dans les vignes.	Les fondateurs de APROVALE et nombre d'entrepreneurs ne vivent plus dans le territoire. On peut voir que les grandes caves n'ont pas de problèmes de succession, mais dans le cas des petites (où l'entrepreneur doit encore travailler dur), les petits-enfants ne veulent pas continuer l'entreprise.
<b>Santé</b>	Il n'y a pas de centres de santé, ou de pharmacies. En toute situation (même pour l'achat d'un médicament, il est nécessaire d'aller vers le centre-ville de Bento Gonçalves, à 20 minutes).	Les services de santé sont considérés comme excellents. Il y a un centre de santé, qui transmet les cas les plus graves vers les grandes villes (avec plus de structures). La ville est considérée comme la 7ème municipalité brésilienne dans le classement de la santé. Néanmoins, la ville a enregistré une augmentation du nombre de cas de cancers liés à l'utilisation de pesticides en viticulture.	Il n'y a pas de centres de santé, ou de pharmacies. En toute situation (même pour l'achat d'un médicament, il est nécessaire d'aller vers le centre-ville de Bento Gonçalves, à 20 minutes).
<b>Sécurité</b>	Même sans poste de police	La ville est calme, les maisons	Même sans poste de police militaire,

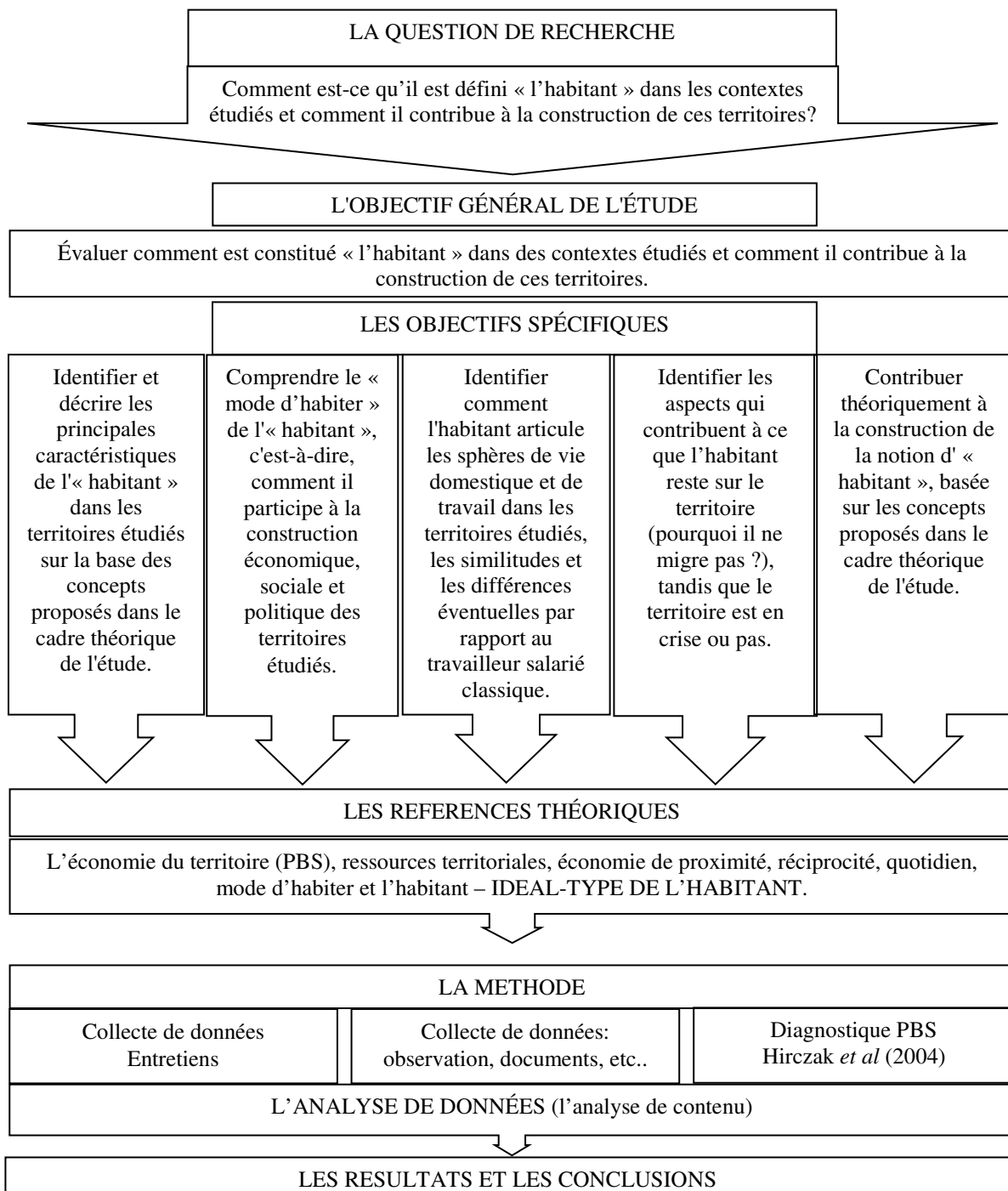
<b>publique</b>	militaire, l'endroit est calme et sûr.	sont toujours ouvertes, il est fréquent de voir des voitures garées déverrouillées dans les rues. Il y a un poste de police militaire.	l'endroit est calme et sûr.
<b>Valeur unique (Pecqueur, 2005)</b>	La valeur unique (ressource spécifique) de Caminhos est attachée à la <b>route touristique culturelle</b> , c'est-à-dire à la capacité de fournir l'expérience touristique (l'expérience de la place). Actuellement, l'actif est l'exploitation de la route, donc il y a une cohérence entre la ressource spécifique, et l'actif qui est exploré, ce qui assure une différenciation durable. Il y a un fort ancrage territorial - le territoire est lui-même le produit vendu, notamment parce qu'il est lié aux racines historiques.	La valeur unique de Monte Belo do Sul est le <b>paysage naturel</b> . Mais la ressource n'a pas été explorée (le tourisme est embryonnaire et se concentre dans deux festivals, où le paysage n'est pas mis en avant). Actuellement, l'actif exploité est la <b>viticulture</b> (surface de vignes) : 95% du territoire est couvert de vignes, dont l'objectif est encore la quantité de production (pas la qualité).	La valeur unique de Vale dos Vinhedos est la <b>Dénomination d'Origine (AOC)</b> , qui offre un avantage concurrentiel pour le vin, le produit local principal. Cependant, le <b>tourisme du vin</b> a été la ressource la plus explorée. Même si le tourisme viticole est ancrée, le territoire doit concentrer son attention sur la certification de ses produits, en élargissant la gamme de produits de le « Vale dos Vinhedos », puisque, actuellement, seulement 10% du vin produit est certifié avec le label AOC.
<b>Production versus Consommation</b>	La production et la consommation sont au même endroit.	Pratiquement toute la production est consommée en dehors, parce que l'accent est placé sur la quantité (de raisins produits) et le tourisme n'est pas important.	Seule une partie de la production est consommée sur place (35%). Même avec le tourisme du vin, la majeure partie est vendue pour être consommée en dehors du territoire.
<b>Ancrage territorial</b>	Pleinement ancré territorialement.	Pleinement ancré territorialement.	Le territoire Vale dos Vinhedos est dans un processus de déconnexion territoriale parce que de nombreux établissements vinicoles achètent des terres et produisent des vins dans les autres régions du Brésil. Ainsi, les caves prennent la visibilité offerte par « Vale dos Vinhedos » pour obtenir des gains d'échelle dans les régions où les conditions climatiques et le terrain sont plus favorables (plus de récoltes par an et utilisation de la mécanisation).

Source: Associação Caminhos de Pedra (2012) ; APROVALE (2012) ; APROBELO (2012) ; EMBRAPA (2012) ; Valduga (2012) ; Macke (2013).

## 5 LES ASPECTS METHODOLOGIQUES

La présente étude est de caractère *qualitatif*, du type exploratoire, car elle vise à identifier des facteurs qui peuvent servir à l'avenir de la recherche. La stratégie de recherche adoptée est *l'étude de cas (avec des cas multiples)*, avec « l'habitant » comme l'unité d'analyse. La **Erro! Fonte de referência não encontrada.** présente la *structure globale de la recherche*.

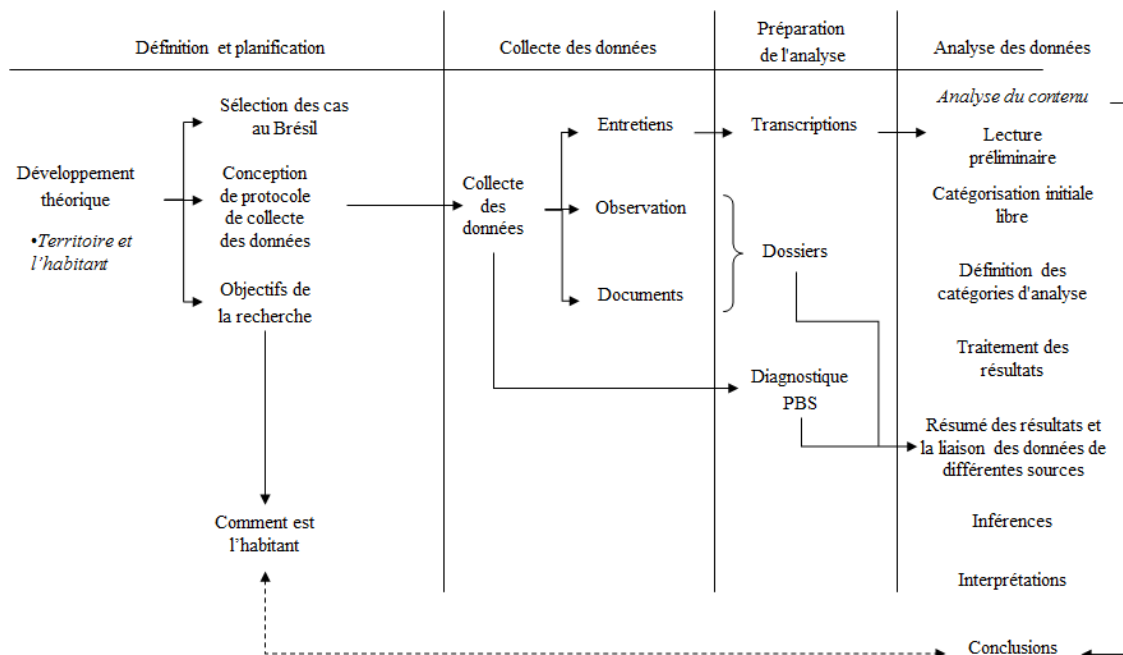
Figure 7 – La structure globale de la recherche



Source: Élaborée par l'auteur.

Par conséquent, pour mettre en marche la recherche, on a suivi les étapes (1) définition et planification, (2) collecte des données, (3) préparation de l'analyse, (4) analyse des données et interprétation des résultats, selon illustré à la Figure 8. Chaque étape sera détaillée ci-dessous

**Figure 8 – Étapes de la recherche**



Source: Élaborée par l'auteur.

### 5.1 Sélection des cas et les contextes de recherche

En mars 2012 le chercheur, accompagné par les professeurs Maria Alice Lahorgue et Bernard Pecqueur, a visité le territoires étudiés. Il a été possible de connaître des entreprises, parler aux acteurs locaux et parcourir la route touristique de chaque territoire. Une fois que les territoires choisis dans le Rio Grande do Sul sont des économies territoriales typiques, selon les trois principaux éléments d'économies territoriales, Prof. Pecqueur a approuvé la conduite de la recherche dans ce contexte.

On justifie le choix de trois territoires voisins en raison du fait que même qu'ils soient proches géographiquement et qu'ils aient des origines historique et culturelle pareilles, liées au processus de colonisation de la région, on se rend compte qu'il y a actuellement des différences dans la territorialité construite et au niveau de développement socio-économique

entre les territoires. Ces contrastes permettent de mettre en perspective les territoires sous l'approche de « l'habitant », ce qui contribue à la compréhension de comment le territoire est pratiqué et, par conséquent, construit.

L'utilisation des trois différents contextes enrichit le débat une fois qu'elle permet de vérifier les différents types de relation entre le sujet et le territoire et favorise aussi l'émergence des idées (*insights*) pour comprendre les différents processus de territorialisation dans chaque contexte.

Les territoires choisis sont considérés typiques pour l'analyse, une fois qu'ils possèdent des traits des économies territoriales, selon Pecqueur (2009); Benko et Pecqueur (2001), Mollard (2001) et Hirczak *et al.*, (2004). Trois territoires ont été choisis, au lieu de seulement un, afin d'enrichir l'analyse en perspective de la relation entre le sujet et l'espace. Sur les contextes de recherche, il est important de souligner que, même qu'ils aient des origines socioculturelles similaires (d'immigration italienne) et qu'ils soient voisins, les processus de territorialisation dans chaque domaines sont différents. Nous avons choisi aussi d'analyser les territoires comme PBS dans ses différents types et niveaux, selon Hirczak *et al.*, (2004).

## 5.2 Construction de l'enquête

La construction des questionnaires pour les entrevues a prédit l'utilisation des six concepts clés, selon des références théoriques, qui définissent la catégorie d'analyse « habitant »: territoire, ressources, proximité, quotidien, réciprocité et mode d'habiter.

Nous avons opté pour la non-différenciation des questions pour les différentes catégories socio-économiques des répondants, parce que l'enquête cherche la relation (le comportement) du sujet avec le territoire, c'est-à-dire, le mode d'habiter. Le questionnaire aborde également les cinq objectifs spécifiques de la recherche. Les questions des entretiens sont présentées à l'annexe A.

## 5.3 Définition des sujets participants – les répondants

Nous avons décidé d'interviewer les acteurs sociaux qui « articulent la vie domestique et le travail » sur le territoire. Comme critère fondamental, nous avons choisi d'interviewer des gens qui connaissent les dynamiques territoriales, ceux, selon Bourdieu (2003), qui connaissent les « règles du jeu » du territoire. De cette façon, l'information recueillie fournit davantage de détails vis-à-vis le phénomène étudié. Ainsi, les répondants sont des acteurs

endogènes (DI MÉO, 1987) au territoire (entrepreneurs, agriculteurs, employés, participants des associations, etc.).

Sur la quantité de personnes interrogées, nous remarquons que le critère de la représentativité de l'échantillonnage dans la recherche qualitative n'est pas nécessairement numérique comme en recherche quantitative (MINAYO, 2001). Toutefois, afin d'assurer la rigueur scientifique de cette recherche, on a adopté le "critère de saturation d'échantillon", selon Fontanella *et al.* (2011). Il s'agit d'une méthode de vérification de la saturation théorique des données des entrevues. Ainsi, il est possible de mettre fin à la collecte de données lorsqu'on constate que l'addition des nouvelles informations ne contribue pas beaucoup à satisfaire les besoins de la théorisation demandée. Lorsque ce point est atteint, la quantité de données collectées est suffisante. Les résultats de l'application de la *méthode de saturation de l'échantillon* sont présentés dans l'annexe A (tableaux 1 à 6), qui indique que le montant des entrevues dans l'étude (26 au total) est suffisant pour assurer la rigueur scientifique nécessaire.

Comme standard d'identification des répondants on a adoptée l'abréviation systématique suivante : deux lettres et un numéro identifiant chaque répondant: donc, CP pour Caminhos de Pedra, MB pour Belo Monte Sul et VV pour Vale dos Vinhedos. De cette façon, CP1, par exemple, c'est le premier répondant du Caminhos de Pedra. La liste des 26 répondants est présentée dans le tableau suivant.

**Tableau 3 – Liste de répondantes**

Entretien		Genre	Age	Métier
1	CP1	Masculin	52	Président de l'Association
2	CP2	Féminin	28	Entrepreneur (restaurateur)
3	CP3	Masculin	34	Président de l'Association
4	CP4	Masculin	48	Président de l'Association
5	CP5	Féminin	44	Entrepreneur de produits coloniaux
6	CP6	Féminin	34	Entrepreneur (restaurateur)
7	CP7	Féminin	52	Entrepreneur de produits coloniaux
8	CP8	Masculin	63	Religieuse
9	MB1	Masculin	44	Entrepreneur métallurgique
10	MB2	Masculin	43	Pouvoir public local
11	MB3	Féminin	52	Président de Syndicat
12	MB4	Masculin	68	Professeur retraité
13	MB5	Masculin	19	Travailleur industrie meuble
14	MB6	Féminin	33	Pouvoir public local
15	VV1	Masculin	45	Entrepreneur viticole
16	VV2	Masculin	46	Travailleur hôtellerie

17	VV3	Masculin	81	Producteur rural /Entrepreneur viticole
18	VV4	Féminin	40	Entrepreneur viticole
19	VV5	Masculin	53	Président de l'Association
20	VV6	Masculin	56	Producteur rural /Entrepreneur hôtellerie
21	VV7	Masculin	37	Entrepreneur viticole
22	VV8	Masculin	75	Travailleur hôtellerie
23	VV9	Féminin	25	Travailleur hôtellerie
24	VV10	Masculin	72	Producteur rural /Entrepreneur viticole
25	VV11	Féminin	25	Travailleur viticole
26	VV12	Féminin	35	Entrepreneur viticole

Source : Elaborée par l'auteur.

## 5.4 Collecte de données

L'étude a utilisé les sources de données suivantes : entretiens, observation non participative, des documents externes (publications universitaires sur les territoires, articles de journaux, magazines, sites WEB), données visuelles (photos et vidéos). Les entretiens ont été conduits en personne par le chercheur au cours de juin et août 2012.

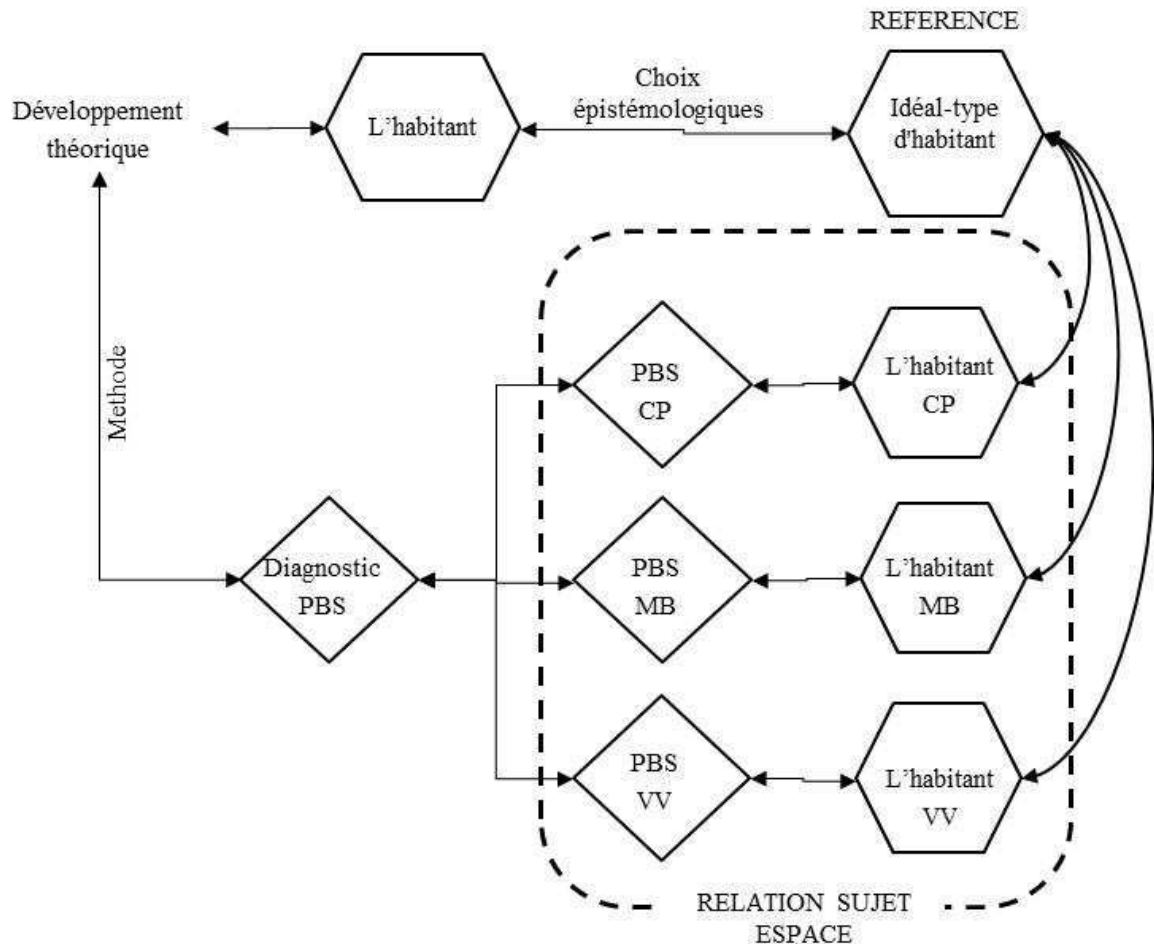
## 5.5 Préparation de l'analyse de données

L'étape de la préparation de l'analyse des données comprend : la rassemblement du matériel collecté, la transcription des entrevues (on a 665 minutes d'enregistrement résultant en 71 pages de transcription), la préparation des données dans le logiciel NVIVO 8.0 (catégorisation initiale) et le diagnostic de PBS (détaillés à l'article 7.1 de la présente étude).

## 5.6 Analyse de données

Le processus d'analyse des données a été réalisé selon les étapes suivantes, illustrées à la Figure 9 et les étapes suivantes.

Figure 9 – Processus d'analyse des données



Source : Elaborée par l'auteur.

1. Construction de l'idéal-type d'habitant selon les choix théoriques et épistémologiques.
2. Elaboration du diagnostics de PBS pour les contextes recherche, selon la méthode de Hirczak *et al.*, (2004). Le diagnostic sert comme élément descriptive de chaque territoire.
3. Analyse de l'habitant pour chaque territoire qui consiste en l'application de la méthode d'analyse du contenu des entrevues avec l'aide du logiciel NVIVO 8.0<sup>15</sup>. On a utilisé aussi un ensemble de questions (basées sur la théorie) préparées et répondues par le chercheur (annexe A). Ce questionnaire aide le chercheur à trouver point de liaison entre les aspects théoriques et empiriques de l'étude. L'analyse de contenu selon le logiciel NVIVO a été fait en suivant les étapes :

<sup>15</sup> Pour prendre en charge le processus d'analyse des données il a eu lieu une séance de formation pour l'utilisation du logiciel NVIVO, coordonnée par Mme le Professeur. SteffaniAbrial, ingénieur de méthode de recherche qualitative et expert dans le logiciel NVINO de l'UPMF-Grenoble. Elle a fait descompliments et elle a jugé appropriée la systématisation de l'organisation des données et de la méthode de saturation de l'échantillon adoptée.



- a. Organisation de l'analyse – il s'agit d'une étape préliminaire, une période d'intuitions, qui a pour but rendre opérationnelles et systématiser les premières idées, de manière à conduire un schéma précis du développement des opérations successives, dans un plan d'analyse. Dans cette étape, on établit le premier contact avec le matériel (texte) ou lecture flottante des entretiens transcrits. Nous avons procédé, aussi, à la systématisation des données des entretiens, qui ont été organisées comme données initiales sur le logiciel NVIVO.
- b. Codage – dans cete étape, les données brutes ont été transformées et réunis dans des unités, de manière systématique et exhaustive, ce qui a permis une description précise des caractéristiques pertinentes du contenu. Au début, les données ont été classées en 94 catégories libres et, finalement, en 37 catégories (APPENDICE A) différentes selon le contenu de chaque extrait des entretiens considéré important et les respectives catégories théoriques du dessin de l'habitant.
- c. Catégorisation – dans cette phase de l'analyse, sont classés les éléments qui constituent un ensemble, par différenciation et, ensuite, par regroupement, selon le genre (analogie), avec des critères préétablis. Les catégories sont des rubriques ou des classes, qui réunissent un groupe d'éléments sous un titre générique. Ce groupement se fait en raison des caractères communs de ces éléments. Ainsi, les données ont été organisées et catégorisées selon les catégories d'analyses proposées par le référentiel théorique – les catégories théoriques de l'hexagone de l'habitant : territoire, proximité, ressources, quotidien, reciprocité et mode d'habiter. De cette façon, nous avons les données organisées dans le logiciel NVIVO, de manière qu'il est possible de relier chaque extrait des entrevues et ses respectives catégories d'analyse. Il est important que les données organisées fournissent des ressources pour répondre à la question de recherche et aux objectifs proposés dans cette étude. Le logiciel NVIVO permet aussi d'analyser si tous les répondants font des références à toute les catégories théoriques de l'étude. Ce processus comprend la mise en tableau et le croisement des extraits des entrevues préalablement catégorisés. Dans cette étape, ont été aussi catégorisés des extraits des entrevues selon la respective question (demande) de l'entretien à laquelle fait référence le parler. De cette manière, il est possible d'établir le point de saturation de l'échantillon de répondants (FONTANELLA *et al.*, 2011 ; EISENHARDT, 1998), car il est possible de vérifier que tous les répondants

abordent d'une ou d'autre manière les catégories théoriques de l'étude dans leurs conversations, selon ce qui est présenté sur l'APPENDICE A.

- d. Inférence – celle-ci est l'étape intermédiaire entre la description et l'interprétation des données récoltées.. Inférer signifie déduire de manière logique des connaissances sur le contenu des données collectées, ce qui permet d'interpréter leur signification. Dans cette étape, les découvertes de la recherche pendant l'étape de collecter les données sont liées aux aspects théoriques de l'étude, ce qui permettra la construction de possibles réponses aux questions de recherche.
4. Finalement, on a été fait l'analyse en perspective du diagnostic du PBS de chaque territoire avec les traits identifiés pour les habitants de chaque territoire, afin de déduire possibles relations entre le mode d'habiter et le processus de territorialisation au moment de la recherche. En outre, on cherche des pistes sur les impacts de la relation entre sujet et espace.

## 6 ANALYSE DE DONNÉES

Dans ce chapitre nous analysons les données de diagnostic du PBS et de l'habitant pour chaque territoire. Premièrement, nous présentons le diagnostic du PBS pour les trois territoires, comme un élément auxiliaire de l'analyse de données. Il s'agit d'une « coupe » politique et socio-économique du territoire au moment de l'analyse des données. Nous pouvons donc mettre en perspective l'analyse de l'habitant en comprenant la relation entre sujet et espace à partir du degré de développement du PBS de chaque territoire. En d'autres termes, cette perspective permettra l'analyse de l'habitant du territoire en différentes phases de développement économique, en contribuant ainsi à enrichir la discussion.

### 6.1 Diagnostic du PBS

Ci-dessous nous présentons le diagnostic du PBS pour chaque territoire. Celui-ci est basé sur le travail de Hirckaz *et al.* (2004), qui indique les éléments fondamentaux pour l'évaluation d'un territoire comme PBS, en considérant la relation entre les ressources territoriales (l'ensemble des produits et des services publics et privés) et le niveau de coordination entre leurs acteurs publics et privés. Pour faire le diagnostic nous avons répondu aux questions suivantes, élaborées à partir de Hirczak *et al.*, (2004). Pour répondre à ces questions nous avons utilisé les données collectées dans cette étude.

- Comment se caractérise l'ensemble des produits et services offerts par l'économie locale ?
- Est-ce qu'il y a une demande inélastique pour ces produits et services ?
- Quel est le degré de différenciation territoriale présenté par ces produits ?
- Comment se caractérisent les biens publics qui valorisent le panier en jouant un rôle « d'écrin » et qui mettent ainsi en scène le produit ?
- Est-ce que les produits et les services territoriaux produisent des RQT ?
- Quels sont les externalités (positives ou négatives) vérifiées grâce à la proximité entre les acteurs participant au territoire ?
- Est-ce que l'importance de la qualité territoriale est consensuelle entre les habitants locaux ?
- Quel degré d'ancrage (lien avec le territoire) ont ces produits et ces services ? Peuvent-ils être facilement reproduits ailleurs ?
- Quel est le niveau de coordination entre les agents privés qui participent au PBS ?

- Quel est le niveau de conscience collective et de coopération à cet égard ?
- Est-ce qu'il y a une stratégie solidaire de développement du PBS ?
- Quel est le niveau de contribution du pouvoir public pour le développement du PBS ? Est-ce que le pouvoir public est impliqué dans le projet de développement du territoire ?
- Est-ce que les actions mises en œuvre par le pouvoir public renforcent l'image du PBS ?
- Est-ce qu'il y a des stratégies entre acteurs publics et privés qui favorisent l'émergence des ressources dans le territoire ?
- En ce qui concerne les facteurs de concurrence territoriale et la notion de spécificité, quels sont les actifs et les ressources, génériques ou spécifiques, existants ?

Une fois répondues ces questions, nous avons trouvé les résultats suivants pour chaque territoire.

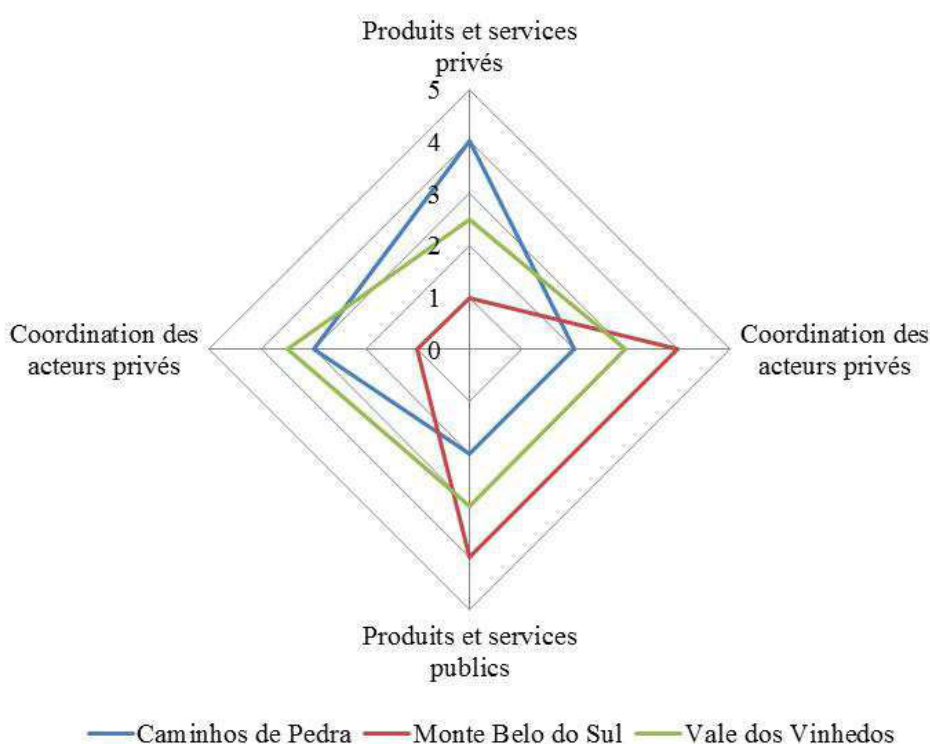
- CAMINHOS DE PEDRA – ce territoire est qualifié comme *PBS hybride* grâce à une variété de produits et de services offerts, et qui sont étroitement liés au lieu, ainsi que par le degré élevé de coordination entre les acteurs privés. Il existe toutefois une faible participation des autorités publiques locales pour promouvoir des produits et des services qui améliorent l'image du territoire. Un autre aspect négatif est l'absence d'un « consensus » entre les acteurs locaux du territoire (chefs d'entreprises associés à l'Association Caminhos de Pedra et les autres résidents du territoire, comme les producteurs ruraux) sur l'intérêt pour le développement du tourisme dans le territoire (ou non), et même sur des questions liées à la préservation du patrimoine local (historique, culturel et architectural), ou à l'avancement de la spéculation immobilière.
- VALE DOS VINHEDOS – a été également classifié comme *PBS hybride*, basé principalement sur ses vins avec AOC. Il s'agit d'un territoire économiquement bien consolidé, qui offre un bon équilibre entre les éléments des deux axes de l'analyse (action des acteurs et des ressources) proposés par Hirczak *et al.* (2004). Toutefois, il existe une certaine fragilité lorsque nous considérons la faible importance des autres services et produits, en comparaison au vin. Le vin est le produit le plus important. Mais, selon Hirczak *et al.* (2004), la seule existence de l'AOC, n'est pas suffisante pour caractériser un PBS. Il faut qu'il y ait un ensemble d'au moins trois produits ou services pour caractériser le PBS. Une des faiblesses importantes de Vale dos Vinhedos est l'infrastructure (routes,

transports publics, etc.), qui, selon les personnes interrogées, est insuffisante. Il reste encore beaucoup à faire et à construire.

- MONTE BELO DO SUL – nous avons identifié l'absence d'un PBS. Il n'y a donc pas d'organisation assez bien développée entre les entrepreneurs locaux. En ce sens, la coopération est faible. Cependant, Monte Belo do Sul a comme aspect positif un haut degré de participation du pouvoir public dans la gestion du territoire. Il est toutefois important de souligner le poids de la tradition et de la culture sur les produits locaux, car en général ce sont des « produits coloniaux », qui se réfèrent à l'histoire du territoire. Aujourd'hui le territoire est en train de développer le label « saveurs de Belo Monte », afin d'identifier l'origine de ses produits.

La méthode du PBS permet la construction d'un schéma qui représente le niveau et l'intensité de PBS en chaque territoire, selon illustré à la figure suivante.

**Figure 10 – Schéma PBS pour les trois territoires**



Source: Élaboré par l'auteur, basé sur Hirczak *et al.* (2004).

## 6.2 L'analyse de l'habitant

Dans cette section nous analysons les données recueillies sous la perspective des catégories théoriques proposées (territoire, proximité, réciprocité, mode d'habiter, ressources et quotidien) pour chaque territoire étudié. Les évidences recueillies aident à comprendre comment les acteurs locaux perçoivent et pratiquent l'espace, quels sont les effets de l'existence de proximité, et comment sont établis les liens sociaux (les liens réciproques). Il est également intéressant d'identifier la relation entre les habitants et les ressources territoriales disponibles, l'articulation entre travail et vie domestique (au quotidien) pour la construction du territoire. Nous cherchons à comprendre le « mode d'habiter » prépondérant des habitants de chaque territoire et enfin, à identifier les relations entre le mode d'habiter et le niveau de développement dans chaque espace.

Nous présentons ci-dessous l'évaluation qualitative des habitants de chaque territoire.

### 6.2.1 L'habitant – Caminhos de Pedra

Le tableau ci-dessous présente les traits centraux de l'habitant du territoire Caminhos de Pedra.

**Tableau 4 – Traits centraux de l'habitant – Caminhos de Pedra**

Aspect	Description
Territoire	L'habitant s'identifie avec le territoire et le comprend comme un espace pratiqué, marqué par l'histoire, par les traditions et des aspects culturels. Nous avons pu percevoir un sentiment de participation de l'habitant dans le processus de territorialisation (même face à d'éventuels conflits), indépendamment de la polarisation des intérêts en ce qui concerne le projet de développement territorial.
Proximité	Nous avons pu identifier l'absence d'une rationalité située consensuelle dans le territoire en ce qui concerne un modèle de développement territorial (touristique ou non). Il y a un climat d'incertitude entre les différents acteurs impliqués dans le projet de territorialisation. Nous avons également identifié qu'actuellement il ne s'agit pas d'une période de stabilité, mais de changement, de construction d'une nouvelle territorialité pour cet espace. Donc, dans ce cas, l'existence (seule) de la proximité n'indique pas une condition en faveur de la construction collective d'un projet d'aménagement consensuel du territoire.
Ressources	Le tourisme a récupéré l'image du territoire et a apporté la possibilité de revenus alternatifs pour de nombreuses familles, jusqu'alors en difficultés (qui travaillaient seulement avec l'agriculture). Nous pouvons voir que, même face à la tension entre la constance et le changement (entre la communauté et les entreprises locales), il y a une fierté des habitants face à l'amélioration des infrastructures mise en œuvre avec le développement du tourisme local. Nous avons identifié que les enquêtés ont un bon niveau de connaissance et de conscience du PBS. Même avec l'accroissement de l'importance des aspects économiques dans le territoire, nous avons vérifié que la relation de l'habitant avec les ressources territoriales va au-delà du purement instrumentale. Il y a intérêt à « investir », à « rester » dans le territoire.

Quotidien	Les traditions locales sont liées à la famille, au travail et à la religion. Même face aux conflits sur la meilleure alternative d'exploitation économique du territoire, la communauté reste unie dans son essence, dans ses liens d'identité. Le travail volontaire à l'église en est un exemple. Dans la vie quotidienne, le travail et la vie domestique se mêlent, que ce soit pour les entrepreneurs ou pour le reste de la communauté. Il n'y a aucune division stricte entre travail et vie familiale. La vie quotidienne contribue à la préservation des traditions locales.
Réciprocité	La réciprocité se manifeste positivement et négativement sur le territoire. Il y a une observation mutuelle et collective du territoire par les habitants – une sorte de régulation sur ce qui peut être fait ou non dans le territoire. On a en fait, une sorte de garde-fou, qui délimite le territoire. Il y a aussi un ensemble de « qualités humaines » socialement acceptées dans le territoire. Donc, il y a une tension entre le changement et la constance, entre la cohésion et la rupture sociale, ce qui contribue à un sentiment de discrimination (intérieur et extérieur du territoire). Nous avons également identifié qu'il n'y a pas de degré élevé de coopération, de confiance, et de solidarité dans le territoire. Les enquêtées ont fréquemment cité l'individualité comme un aspect courant dans la communauté. Nous pensons que l'importance croissante des relations de marché dans le territoire sert d'argument pour expliquer la réduction des effets de la réciprocité positive dans le territoire.
Mode d'habiter	Il est évident que le mode d'habiter dans le territoire présente un niveau plus élevé d'engagement normatif (pour organiser et ajuster l'espace selon les besoins du tourisme) et instrumental (perception du territoire comme valeur économique). Cet aspect semble être contradictoire lorsqu'il y a, en même temps, un clair intérêt local à maintenir les liens de l'identité et les traditions locales. À cause du tourisme, le territoire souffre l'influence de la mobilité humaine. Donc, le mode d'habiter change constamment en fonction des exigences de ceux qui se déplacent sur le territoire. Une nouvelle territorialité est en construction. Nous avons vu qu'il y a des raisons de ne pas migrer du territoire (perspectives de travail et de vie), mais en parallèle, il n'y a pas une rationalité située entre les acteurs locaux sur le futur du territoire.

Source: Élaboré par l'auteur.

### 6.2.2 L'habitant – Monte Belo do Sul

Le tableau ci-dessous présente les caractéristiques centrales de l'habitant du territoire Monte Belo do Sul.

**Tableau 5 – Traits centraux de l'habitant – Monte Belo do Sul**

Aspect	Description
Territoire	Il est remarquable que les habitants de Monte Belo do Sul comprennent le territoire comme le « leur », construit par eux, soit par un travail lourd dans les vignes (aspect fonctionnel du territoire) ; ou sur une reproduction symbolique et identitaire, à travers les événements culturels et sociaux. Le résultat de la territorialité construite est une communauté prospère, qui, même face à des difficultés, est fière du territoire. Cependant, même si celui est un environnement socio-économique calme, il y a une inquiétude latente concernant la recherche d'alternatives au développement économique à long terme pour le territoire, puisque la culture extensive des vignes ne répond plus positivement comme autrefois.
Proximité	Même face à des relations de proximité entre les acteurs sociaux locaux, nous n'observons pas de perspectives consensuelles de développement économique et de création de richesses au profit de la communauté. Il s'agit d'un aspect négatif, parce que même face à l'apparente stabilité sociale et économique du territoire, il y a des inquiétudes et des incertitudes quant à l'avenir, et cette immobilité (parfois

	résistance au changement) peut être nuisible au processus de développement territorial.
Ressources	Monte Belo do Sul a le potentiel de ressources inexploitées, et il n'existe actuellement pas de projet de développement territorial qui favorise des modifications sensibles dans la réalité actuelle. Il n'y a pas de coordination des acteurs publics et privés afin de rechercher des solutions. Toutefois, parmi les personnes interrogées, il y a la croyance qu'il faut développer d'autres activités économiques dans le territoire, et que la solution passe par l'investissement dans la qualité des produits et des services locaux, ainsi que pour la qualification professionnelle et, fondamentalement, par le développement du tourisme.
Quotidien	Le territoire est peu perméable à la mobilité humaine. Cela peut être un facteur important à considérer comme cause de la faible perception du sens du changement dans le territoire. Ainsi, la pratique de l'espace (au quotidien) se concentre sur les mouvements habituels et communs, peu enclins aux surprises. Même la relation entre le temps et l'espace semble être modifiée, parce que la vie quotidienne ne suit pas nécessairement les impératifs des systèmes de calendrier strict utilisés par l'industrie.
Réciprocité	Nous identifions que le faible poids des relations de marché dans le territoire contribue à l'existence d'une relation d'égal à égal (ou avec moins de différences), et par conséquent, d'une économie morale sur le territoire (BOURDIEU, 2003 ; PECQUEUR, 2012). Nous pensons qu'il n'y a pas de disparités socio-économiques capables de générer des conflits, par exemple. Il y a une simplicité dans la convivialité et les habitants se considèrent comme sujets de l'action dans la construction du territoire, qui est bien délimitée par des règles spécifiques de comportements locaux (les règles du jeu).
Mode d'habiter	Monte Belo do Sul ne souffre pas d'effets négatifs causés par la prédominance des relations de marché, comme nous avons identifié dans les autres territoires étudiés. Entre les enquêtés, il n'y a pas de mention sur la spéculation immobilière, ou même sur les inconvénients de la mobilité humaine sur le territoire en raison d'un développement touristique ou industriel. De cette manière, le processus de territorialisation reste fermé par la logique de la tradition locale, des liens de réciprocité et d'identité, des relations de voisinage et de parenté, de la vie calme et tranquille, de la sensation de confort, par le sentiment que le territoire fournit tout ce dont vous avez besoin pour avoir un cadre de vie grâce à l'épargne accumulée et au sentiment de sécurité. Ce cadre protège la communauté locale, mais en même temps limite, à un certain degré, une action collective de la communauté face aux inquiétudes quant à l'avenir.

Source: Élaboré par l'auteur.

### 6.2.3 L'habitant – Vale dos Vinhedos

Le tableau ci-dessous présente des caractéristiques centrales de l'habitant du territoire Vale dos Vinhedos.

**Tableau 6 – Traits centraux de l'habitant – Vale dos Vinhedos**

Aspect	Description
Territoire	La relation entre le sujet et l'espace est marquée par la multiplicité et par la complexité de la territorialité construite. Il s'agit d'un territoire construit sur les fondations des traditions de l'immigration italienne, et sur la modernité du tourisme et de l'industrie vitivinicole locale. Ces deux visages « opposés » établissent des éléments de tension dans le processus de territorialisation. Désirs de changement et constance coexistent dans le même espace. Il y a différents intérêts issus de groupes d'acteurs sociaux distincts (acteurs privés, collectivités et pouvoirs publics) qui composent le territoire et se mêlent. En général, nous avons observé que les



	habitants se sentent « sujets de l'action » dans la construction du territoire et que les changements ont eu lieu grâce à l'entrepreneuriat local. Il n'y a pas un consensus sur le projet de développement territorial, mais les aspects économiques sont prépondérants sur les décisions des agents locaux.
Proximité	La proximité entre les acteurs locaux a été favorable à la collectivité locale à d'autres moments (au début du processus de développement du tourisme local) ; mais paradoxalement, grâce à la réussite économique du territoire, aujourd'hui la proximité provoque des effets négatifs, liés à des intérêts divers, en générant des incertitudes sur l'avenir. La proximité relationnelle, très importante à un moment, a été progressivement substituée par des relations de marché. Les acteurs locaux s'éloignent donc, en entravant la construction d'un projet territorial consensuel. Cependant, le territoire est une route touristique très bien établie. Il y a bonne coordination entre les entreprises vitivinicoles qui contribuent à la réussite économique du territoire.
Ressources	La relation entre les habitants de Vale dos Vinhedos et les ressources territoriales historiques va au-delà des aspects purement instrumentaux, bien que cette relation (instrumentale) soit devenue de plus en plus évidente dans le territoire. La capacité collective de mobilisation (essentiellement privée) a joué un rôle central dans la transformation des ressources qui contribuent au développement économique du territoire. Même face à la robustesse économique évidente (première région brésilienne reconnue comme AOC), il y a le sentiment que l'économie locale est fragile, car elle se concentre presque uniquement sur le vin. Le territoire n'est pas, en effet, un PBS. Il y a des attentes, mais aucun mouvement objectif pour le dialogue entre les acteurs locaux, ciblés sur la construction d'une rationalité locale, avec la participation de tous les différents groupes impliqués dans la construction de cet espace.
Quotidien	La porosité du territoire à la mobilité humaine indique des changements dans les pratiques quotidiennes. Il y a plusieurs façons de travailler et de vivre à Vale dos Vinhedos. Les relations de travail salarié sont prépondérantes, même si les traces de la vie rurale persistent, parfois de façon nostalgique. L'importance des relations de marché a constamment changé les « règles du jeu territorial », en générant conflits et incertitudes entre ses habitants. Ce problème est parfois atténué grâce au succès économique évident de Vale dos Vinhedos.
Réciprocité	L'histoire récente montre un affaiblissement du système de réciprocité existant, causé par l'augmentation du poids des relations de marché dans le territoire. La réussite économique des entreprises locales et la faible participation du pouvoir public ont renforcé l'individualisme dans le territoire. Cette constatation peut être une menace aux traditions et à la culture locale. Par conséquent, la valorisation économique de l'espace a attiré plusieurs intérêts économiques divergents au territoire, ce qui a généré l'incertitude sur l'avenir du processus de territorialisation. Les entreprises, la communauté et le pouvoir public ne sont pas alignés dans la construction du territoire. De plus, le pouvoir de prendre des décisions sur le territoire est concentré dans les mains des grandes entreprises locales. Il n'y a pas un équilibre de forces entre les groupes impliqués au processus de construction territoriale.
Mode d'habiter	Le mode d'habiter est multiple en raison des intérêts divergents présents sur le territoire. Il y a une multi-territorialité - terme utilisé par Haesbaert, (2009) - locale évidente. Malgré les liens d'identité partagés par une grande partie de la population locale, actuellement les intérêts économiques prévalent. Il y a donc un fort niveau d'engagement instrumental entre les habitants et le territoire. Il y a aussi une évidente dichotomie entre travail et vie familiale sur le territoire, en raison de l'existence d'une quantité importante d'entreprises. Il y a donc une classe économique dominante (les entrepreneurs). La territorialité à Vale dos Vinhedos est en reconstruction. La mobilité humaine impacte sur le territoire en favorisant des changements sur l'espace. Nous pensons que le mode d'habiter devra changer considérablement dans les années à venir à Vale dos Vinhedos.

Source: Elaborée par l'auteur.

## 7 PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Dans cette section on reprend la thèse, la question de recherche et les objectifs de l'étude dans le but de valider les résultats obtenus. Dans les paragraphes qui suivent les objectifs généraux et spécifiques sont revisités sous la perspective des résultats de l'étude.

L'objectif global de l'étude est: analyser comment est-ce qu'il est défini « l'habitant » dans des contextes étudiés et comment il contribue à la construction de ces territoires. Donc on a cherché à identifier et décrire les principaux traits de habitant dans chaque contexte de recherche, selon présenté au tableau 12. Ainsi, l'habitant dans chaque territoire est interprété, dessiné, décrit par un ensemble de concepts complémentaires qui donnent des indices importants sur comment l'habitant pratique le territoire et comment cette pratique peut avoir des répercussions sur le processus de territorialisation. L'intention de cette thèse est de présenter un possible dessin de la réalité de l'habitant dans le territoire à travers la perspective du chercheur, basé sur la perception de ces habitants (les enquêtés) sur la vie et le travail dans les divers aspects du lieu qu'ils habitent.

Le but de cette section est de répondre aux objectifs de la recherche. Territoires et habitants sont donc mis en perspective. La question de recherche est revisitée et les réponses sont construites à partir de l'ensemble des données analysées. Ainsi, les paragraphes ci-dessous répondent à chacun des objectifs de recherche. Sur le premier objectif spécifique de cette étude : « identifier les principaux traits des habitants dans chaque territoire », nous y avons déjà répondu dans la section 6.2. - L'analyse de l'habitant.

On présente ensuite un tableau illustratif des principaux traits des habitants dans chaque territoire.

**Tableau 7 – Les principaux traits de la relation entre de l'habitant et territoire dans les trois territoires**

Aspetc	Caminhos de Pedra	Monte Belo do Sul	Vale dos Vinhedos
Territoire	L'habitant s'identifie avec le territoire et le comprend comme un espace pratique, marquée par l'histoire, les traditions et les aspects culturels. Il y a un sentiment de participation au processus de l'habitant de territorialisation.	L'habitant comprend le territoire comme « le sien », construit par lui. Le résultat de la territorialité construite est une communauté prospère, qui, même face à des difficultés et des épreuves, est fière du territoire.	La relation entre le sujet et l'espace est marquée par la multiplicité et la complexité de la territorialité construite. Désirs de changement et de maintien coexistent dans le même territoire et des différents intérêts des groupes d'acteurs sociaux différents. Les habitants se perçoivent comme « sujet de l'action » dans la construction du territoire. Néanmoins prédominent les aspects économiques dans les décisions des agents locaux.

Proximité	Il n'y a pas une rationalité située consensuelle. Dans ce cas, la proximité ne favorise pas la construction collective d'un projet de développement territorial	La proximité entre acteurs ne favorise pas la création de ressources alternatives qui peuvent être exploitées par la communauté.	La proximité relationnelle existante antérieurement est devenue progressivement faible, faisant place à des relations de marché, ce qui éloigne les acteurs locaux d'un projet de construction consensuelle du territoire. Cependant, le territoire est une route touristique bien établie. Il y a une bonne coordination entre les entrepreneurs vignobles (des entreprises), ce qui contribue à la réussite économique du territoire.
<b>Aspetc</b>	<b>Caminhos de Pedra</b>	<b>Monte Belo do Sul</b>	<b>Vale dos Vinhedos</b>
Ressources	Le tourisme a récupéré l'image et l'économie du territoire. Il y a un bon niveau de connaissance des ressources et actifs disponibles sur le territoire (conscience du PBS). La relation de l'habitant avec les ressources territoriales va au-delà du purement instrumental	Le territoire a un potentiel de ressources inexploitées. Cependant, il n'y a pas de coordination des acteurs publics et privés en ce sens.	Malgré l'évidente robustesse économique du territoire (première AOC du Brésil et route touristique de référence), il y a le sentiment que l'économie locale est fragile, car elle se concentre uniquement sur le vin.
Quotidien	On conserve des traditions liées à la famille, au travail et à la religion dans le territoire. La communauté reste unie dans son essence, dans ses liens d'identité. Travail et vie familiale se confondent dans la vie quotidienne. La vie quotidienne contribue à la préservation des traditions locales.	Le territoire est peu perméable à la mobilité humaine. La pratique de l'espace est réservée aux mouvements quotidiens et habituels mondains, peu enclins aux surprises. La relation entre le temps et l'espace semble se modifier une fois que la vie ne suit pas nécessairement les impératifs des systèmes de contrôle strict du temps utilisés par l'industrie.	La porosité du territoire à la mobilité humaine indique des changements dans les pratiques quotidiennes locales. Il y a plusieurs façons de travailler et vivre, mais avec une prédominance des relations de travail salarié, bien que les traces de la vie rurale persistent, même si parfois de façon nostalgique.
Reciprocité	La réciprocité se manifeste positivement et négativement sur le territoire. Il y a un ensemble de « qualités humaines » admises sur le territoire. Il n'y a pas un degré élevé de coopération, de confiance, de solidarité et d'entraide. L'importance croissante des relations de marché contribue à la réduction des effets positifs de la réciprocité.	Le faible poids des relations de marché dans le territoire contribue à l'existence d'une relation entre des égaux, d'une économie morale dans le territoire.	L'histoire récente montre un affaiblissement du système existant de réciprocité en fonction de l'augmentation du poids des relations de marché local. La réussite économique des entreprises locales et l'éloignement de l'administration publique, ont souligné l'individualisme dans le territoire et menacent les traditions et la culture locale.
Mode d'habiter (engagement)	Il y a un plus grand niveau d'engagement normatif (pour organiser et ajuster l'espace) et instrumental (de la	Le processus de territorialisation demeure fermé par la logique de la tradition locale de	Le mode d'habiter est multiple (et en cours de construction) grâce à la multiterritorialité locale.

	<p>perception de la valeur économique du territoire).. En raison des flux touristiques, le territoire est perméable à la mobilité humaine, ce qui apporte des changements dans la routine locale. Il y a des raisons de ne pas migrer (perspectives de travail et de vie).</p>	<p>réciprocité, par les relations de voisinage et de parenté, de la vie calme et tranquille, de la sensation de confort, par le sentiment que le territoire fournit tout ce dont vous avez besoin. Il y a un degré élevé d'engagement affectif de l'habitant avec le territoire.</p>	<p>Malgré des liens identitaires et symboliques partagés par une grande partie de la population locale, des intérêts économiques prévalent.. Il y a donc un fort niveau d'engagement instrumental entre les habitants et le territoire. On perçoit dichotomie entre travail et vie familiale. La mobilité humaine due au tourisme impacte sur des changements dans le territoire.</p>
--	--	--	---

Aspect	Caminhos de Pedra	Monte Belo do Sul	Vale dos Vinhedos
PBS (Panier de biens et de services)	Parmi les trois territoires il est le plus proche du modèle de PBS proprement dit.	Le territoire a des ressources inexploitées, mais il n'y a pas un projet de développement du PBS.	Malgré la robustesse de l'œnotourisme, le territoire est le moins proche d'une PBS, une fois qu'il y a un unique produit principal et qu'il manque une coordination étroite entre les acteurs locaux.
Défis	Aligner les intérêts entre les entreprises, les pouvoirs publics et la communauté autour d'un projet de développement territorial.	Trouver une alternative à l'économie locale, typiquement basée sur la production de raisins en quantité. Il y a le désir de développer la vocation touristique locale.	Le dilemme entre le progrès économique et le maintien des traditions locales. La prévalence des relations économiques génère la fierté, en même temps qu'elle inquiète les acteurs locaux.
Qualification professionnel / Emploi	Il y a des perspectives de croissance économique et d'emploi. En général, les entrepreneurs de la route touristique ont cherché la qualification professionnelle demandée par le tourisme.	Des jeunes migrent à la recherche des opportunités de travail. La grande partie des postes vacants sont dans le secteur agricole qui ne présuppose pas une qualification plus élevée.	Il y a l'emploi et exigence de qualification professionnelle. Alors que la population locale est de mille habitants, travaillent dans le territoire deux mille personnes.
Conflit	Il y a un conflit provoqué par la polarisation des intérêts entre la communauté et des entreprises en ce qui concerne le projet de développement territorial.	Les répondants n'ont pas mentionné le conflit. La relation actuelle entre les habitants et le territoire est peu sujette aux conflits.	Il y a des conflits d'intérêts entre des entreprises, la communauté (vignerons) et le pouvoir public sur le projet de développement territorial plus approprié.
Moment important récent du processus de territorialisation	Implémentation de la route touristique par l'initiative de l'entrepreneur local au début des années 90.	Processus d'émancipation de la municipalité de Bento Gonçalves en 1992.	Création du Vale dos Vinhedos en 1990 et de l'APROVALE en mettant l'accent sur la production de vin de qualité
Mobilité humaine	Impact raisonnable et croissant de la mobilité humaine grâce à l'existence de la route touristique.	Faible impact de la mobilité humaine sur le processus de développement territorial.	Degré élevé de mobilité humaine. Le caractère exogène dans le développement territorial prévaut
Religiosité	La religiosité est un aspect fondamental de la vie quotidienne locale. Malgré l'existence des conflits locaux, la communauté reste unie autour de la religion.	Les activités culturelles communautaires se produisent principalement autour de l'église locale. Participer à l'église catholique est une forme d'insertion dans la communauté	Les collectivités locales se sont développées autour des chapelles, mais les rapports des répondants n'ont pas fait de commentaires sur la religiosité
Individualisme /solidarité	L'importance croissante des relations de marché dans le territoire accentue la perception de l'individualisme dans le territoire	Dans leurs rapports les répondants mentionnent la cohésion de la communauté. Cependant, l'individualisme apparaît comme un élément de plus en plus présent dans la communauté.	Perception d'un grand individualisme local.

<b>Aspetc</b>	<b>Caminhos de Pedra</b>	<b>Monte Belo do Sul</b>	<b>Vale dos Vinhedos</b>
Tourisme	En hausse, avec route bien établie.	Débutant et sans perspective définie.	Très bien développé, ayant l'oenotourisme comme moteur de l'économie locale.
Mots clés	Travail, tourisme, communauté, famille, religion, agriculture, envie, entrepreneur, affaires, patrimoine, spéculation immobilière, changement.	Culture, travail, histoire, tradition, famille, vignes, agriculture, rural, communauté, émancipation, tranquillité, entreprise vinicole, sécurité.	Travail, famille, vignoble, vignes, vin, l'esprit d'entreprise, tourisme, progrès, changement, communauté, qualité, pouvoirs publics, enfants, avenir, la spéculation immobilière.

Source: Elaboré par l'auteur.

Il s'avère que les traces principales trouvées pour les habitants de chaque territoire observent une relation entre l'espace et le temps, la trajectoire socio-historique locale liée à la culture, mémoire et construction collective, identité et savoir-faire, tel qu'indiqué par Tizon (1996), Pecqueur (2009), Haesbaert (2009), Di Méo (1998, 1999), Azaïs (2004), Gumuchian et Pecqueur (2007), Abramovay (2000), Carlos (2007), Haesbaert (2009 : 2010) En Stock Ozouf-Marignier (2009), (2004), Pecqueur (2009), Ribeiro et Milani (2009).

Trois moments différents d'origine politique et économique au début des années 1990 ont changé le cours du développement de chaque territoire, en modifiant désormais considérablement les relations entre les habitants et le territoire. L'action collective des acteurs publics et privés, en ce qui concerne le processus d'émancipation à Monte Belo do Sul, la mise en œuvre de Vale dos Vinhedos et celle de la route touristique du Caminhos de Pedra ont apporté de nouvelles perspectives d'exploitation des ressources territoriales, de travail et de vie dans les territoires. Donc, on perçoit des différentes nuances du type d'engagement de l'habitant (essentiellement instrumental, normatif ou affectif) avec le territoire selon le « moment territoire » dans chaque contexte.

En ce qui concerne le « mode d'habiter », il a été également possible d'identifier la prévalence de l'engagement instrumental au Vale dos Vinhedos, normatif aux Caminhos de Pedra et affectif à Monte Belo do Sul. On comprend que cela a été possible par l'interprétation de la relation entre l'habitant et territoire dans toute sa complexité, c'est-à-dire l'interprétation de la façon comment se font les relations de voisinage et de réciprocité entre les acteurs locaux dans la vie quotidienne, de comment les ressources territoriales sont exploitées et développées, et comment l'action collective publique et privée se fait dans des contextes de recherche. Il n'y a pas une l'échelle pour mesurer l'intensité instrumentale, normative ou affective de l'engagement de l'habitant avec le territoire. Cependant, l'analyse des données recueillies à partir de l'observation des contextes de recherche et leur trajectoire récente permet ces interprétations.

## 7.1 Relations entre l'habitant et le territoire

Dans cette section le but est de mettre ensemble les éléments de l'analyse du PBS et de l'habitant pour comprendre les relations entre sujet et espace, ainsi que les impacts possibles de l'action humaine (mode d'habiter) sur chaque territoire.

### 7.1.1 Le PBS et l'habitant – Caminhos de Pedra

Il est possible d'affirmer que le mode d'habiter est compatible avec le diagnostic du PBS à Caminhos de Pedra. Le territoire a été identifié comme un PBS hybride (MOLLARD *et al.*, 2008), car il y a le conflit entre la modernisation et le maintien des traditions locales. En plus, la coordination des acteurs locaux est fragile et le caractère privé prédomine. Il n'y a pas de dialogue satisfaisant entre la communauté, les entreprises et les pouvoirs publics, comme nous l'avons constaté dans l'analyse de l'habitant. Il n'y a aucune rationalité située concernant un meilleur projet de développement local, même si l'organisation privée des entreprises locales par l'Association Caminhos de Pedra est considérée comme bonne par les personnes interrogées.

Il y a un bon degré de conscience des habitants sur le potentiel économique du territoire et sur l'importance des aspects culturels comme différentiel de développement touristique. En général, les enquêtés ont une relation avec le territoire qui va au-delà des intérêts économiques. La communauté reste profondément enracinée dans la culture de l'immigration italienne et est fière de ses origines rurales. Ils comprennent aussi que l'histoire locale peut être utilisée comme un élément important pour les touristes, en racontant l'histoire locale. Il y a toutefois un fort engagement instrumental et normatif entre les habitants et le territoire, compte tenu de la valorisation économique évidente de l'espace (dans le sens du développement économique), ainsi qu'un certain devoir (principalement de la part des chefs d'entreprise) d'organiser encore plus l'itinéraire touristique, à titre de contrepartie pour l'amélioration obtenue ces dernières années.

L'importance croissante des relations de marché dans le territoire a diminué les effets positifs de la proximité entre les acteurs locaux et a endommagé la construction de confiance, de réciprocité et de solidarité. En outre, l'appréciation de l'espace a attiré d'autres acteurs sociaux intéressés de façon opportuniste par le territoire, ce qui a généré un sentiment d'incertitude chez les habitants. Dans ce cas, compte tenu des flux touristiques, le territoire subit les effets de la mobilité humaine, qui diversifie les formes de pratiquer l'espace et

affaiblit continuellement la territorialité traditionnellement construite avant l'implantation de l'itinéraire touristique. Émerge aussi la multi-territorialité (HAESBAERT, 2009), qui tend à s'accroître. Cette diversité de relations entre le sujet et l'espace influence l'apparition de conflits car différents intérêts sont en jeu.

Nous avons également remarqué le sentiment (de la part des enquêtés) d'une absence du pouvoir public comme participant actif de la construction du territoire. Ainsi, les qualités de l'entrepreneuriat local sont bien valorisées et l'initiative individuelle (par les familles) est mise en avant pour réussir dans les bonnes affaires. C'est pourquoi il y a une perception de l'individualisme accrue sur le territoire. Avec cela, beaucoup d'agriculteurs aujourd'hui sont également propriétaires d'établissements commerciaux sur la route touristique. Cet aspect a changé le quotidien local et il a induit de nouvelles façons d'habiter et de travailler sur le territoire, car il n'est plus possible pour les nouveaux entrepreneurs de suivre uniquement le rythme du travail dans l'agriculture. Les nouveaux entrepreneurs ont besoin d'apprendre de nouveaux métiers, de se qualifier pour la production (savoir-faire spécifiques à chaque entreprise) et pour le service touristique. En revanche, il y a une amélioration du revenu familial, cité unanimement comme un aspect positif par les enquêtés. Il y a toutefois un sentiment paradoxal chez les enquêtés, du fait que le territoire soit aujourd'hui victime de sa « réussite économique ».

Ainsi, il est possible de conclure que le mode local d'habiter est en pleine transformation, sous l'influence de facteurs exogènes grâce à l'implémentation de la route touristique et à la mobilité humaine sur l'espace. Avec cela, le territoire est aujourd'hui compris par ses habitants comme un espace dans lequel ils peuvent investir. Il y a des perspectives de vie et de travail dans le territoire. À l'autre extrême, pour les plus utilitaristes, il y a la possibilité de vendre les terrains, maintenant très bien valorisés. Compte tenu de ce dilemme, la communauté est divisée, ce qui entrave le débat collectif sur un projet à long terme pour le développement territorial. Le territoire est aussi perméable aux nouvelles valeurs et intérêts (sociaux, économiques, culturels et politiques) causés par ceux qui se déplacent dans le territoire. Nous pouvons donc conclure qu'il y a un processus en cours de (de)territorialisation à Caminhos de Pedra. Nous avons identifié que l'habitant de Caminhos de Pedra est celui qui présente le meilleur équilibre entre les six éléments théoriques de l'analyse de l'habitant. Le territoire change constamment grâce aux effets du tourisme, mais il est aussi en crise (en conflit) avec une volonté de rester une communauté rurale, ancrée dans ses traditions.



### **7.1.2 Le PBS et l'habitant – Monte Belo do Sul**

Le territoire de Monte Belo do Sul est celui qui s'identifie le moins avec le concept de PBS, parce qu'il lui manque un ensemble de produits et services à offrir, ainsi qu'une coordination entre les acteurs privés. Cependant, le territoire a diverses ressources (produits du terroir et savoir-faire) qui ne sont toujours pas exploitées en raison du manque d'organisation. Il n'y a pas encore un fort intérêt ou une initiative collective pour entreprendre et développer une possible vocation commerciale ou touristique dans le territoire, comme l'ont déjà fait ses voisins, Vale dos Vinhedos et Caminhos de Pedra.

Nous remarquons la prépondérance de l'aspect public (pouvoir public très participatif) du territoire. Selon les personnes interrogées, grâce à l'émancipation (le district est devenu ville), il y a une amélioration significative de la quantité et de la qualité des services publics accessibles à la population locale. Il s'agit d'une chose très importante pour la population locale, selon les enquêtés (motif de fierté).

En ce qui concerne les caractéristiques centrales des habitants de Monte Belo do Sul, nous avons identifié une façon d'habiter plus enracinée dans les traditions rurales, liée à une société stable et qui n'est pas habituée aux changements fréquents. Il y a un sentiment d'appartenance, des liens réciproques, une fois que « tout le monde se connaît ». Nous avons également identifié la présence d'un niveau élevé d'engagement affectif (identité des liens symboliques) des enquêtés avec le territoire. Il s'agit du plus haut niveau d'engagement affectif entre les trois territoires. Nous avons noté toutefois que la proximité entre les acteurs locaux et la relation affective avec le territoire ne favorisent pas un mouvement collectif de la communauté vers l'élaboration d'alternatives économiques locales. Il y a, cependant, un certain isolement des familles autour de leurs propriétés rurales, préoccupées par leur propre production. Même avec la présence de l'union des ouvriers agricoles, il n'y a pas un lien consistant entre les producteurs locaux en mesure de proposer les changements nécessaires.

Un sentiment paradoxal ressort chez les enquêtés : le sentiment que « ce serait bon de changer pour développer le territoire », mais il n'y a pas de retour pour la mobilisation. Il est possible d'en déduire que la stabilité socio-économique du territoire – qui comporte des index de développement humain élevé – contribue à l'inertie existante. La communauté est prospère et fière de l'être, ainsi, l'existence de faibles disparités socio-économiques sur le territoire favorise la relation entre égaux, qui contribuent à la construction de liens réciproques et d'apaisement des conflits. L'informalité dans les relations et les règles du jeu dans le territoire (dialectes, gastronomie, festivals, culture, musique, etc.) renforce la proximité locale.

Le faible poids des relations de marché dans le territoire contribue également au maintien des coutumes locales (PECQUEUR, 2012). En général, l'unité de production est l'entreprise familiale, responsable pour fournir des ressources propres qui aident à la subsistance des familles locales. Il y a encore l'habitude de faire beaucoup de choses à la maison. En ce sens, il a été possible d'identifier, parmi les enquêtées, la perception que le commerce local est assez faible et mal organisé.

Un autre aspect important est que, comme le tourisme et l'industrie locale sont naissants, le territoire ne souffre pas les effets de la mobilité humaine, comme dans les autres territoires étudiés. Il est possible de percevoir un sentiment de continuité, avec peu d'impulsion pour le changement. Enfin, nous entendons que la territorialité construite à Monte Belo do Sul renforce l'enracinement des traditions locales, en revanche, elle limite la vision du monde du territoire à son interne (dedans), ce qui pourrait défavoriser tout processus de changement éventuellement nécessaire à l'avenir. Nous avons remarqué, enfin, que les diagrammes du PBS et de l'habitant à Monte Belo do Sul sont correctement reliés et aident à comprendre le territoire construit grâce au mode d'habiter identifié, qui privilégie le quotidien simple, les relations de voisinage et la réciprocité.

### ***7.1.3 Le PBS et l'habitant – Vale dos Vinhedos***

Même s'il n'est pas un PBS à proprement dit, Vale dos Vinhedos présente le meilleur équilibre sur les deux axes d'une analyse PBS : niveau de produits et de services et coordination des acteurs locaux publics et privés.

Comme il s'agit d'une route touristique bien consolidée et structurée, il y a une prédominance des relations de marché dans le territoire. Donc, nous avons remarqué que les aspects liés aux ressources et aux biens territoriaux sont amplement valorisés. Ainsi, nous avons perçu que les habitants de Vale dos Vinhedos ont le plus haut niveau d'engagement instrumental – en comparaison avec les habitants d'autres territoires étudiés. La relation entre sujet et espace est marquée par des aspects utilitaires, par l'opportunisme économique compte tenu de la perméabilité du territoire à l'extérieur, perceptible par des intérêts multiples et divergents sur la meilleure stratégie de développement territorial (entre les pouvoirs publics, les entreprises et la société). Il existe donc une multi-territorialité locale, qui affaiblit les aspects liés à la proximité et aux liens de réciprocité entre les agents locaux. Il y a un déficit de coopération et de solidarité dans le territoire selon les enquêtés.

Des décisions importantes sur le territoire sont prises par les entreprises locales avec une plus grande puissance économique, sans une grande participation d'autres entreprises plus petites ou même de la communauté locale. Nous avons également identifié des fragilités concernant la proximité relationnelle (PECQUEUR ; ZIMMERMANN, 2004) entre les différents acteurs sociaux et économiques qui composent le territoire. En se basant sur les évidences recueillies, il est possible d'affirmer qu'existent cinq groupes d'agents principaux à Vale dos Vinhedos et qu'ils ont des intérêts contradictoires en ce qui concerne le processus de construction du territoire : (1) les entreprises vinicoles, (2) la communauté (surtout des producteurs vitivinicoles), (3) les autres industries installées dans le territoire, (4) des sociétés (opérateurs) immobilières, et (5) le pouvoir public local. Nous pensons que la relation entre ces cinq agents donne des indices sur l'avenir du territoire.

Nous savons que l'espace géographique de Vale dos Vinhedos est limité et que les entreprises vinicoles ressentent ce problème lorsqu'il y a besoin d'augmenter la production. Même si le but de ces sociétés est d'avoir des produits de qualité, la croissance est inévitable pour bon nombre d'entre eux. En ce sens, il est nécessaire d'investir dans des terres ailleurs (qui peuvent même être moins chères et plus productives que celles de Vale dos Vinhedos), sans perdre les avantages d'une production locale – à Vale dos Vinhedos - reconnue par AOC. Une autre raison pour l'investissement à l'extérieur est le désir d'échapper à la « vente aux enchères de raisins » qui se produit souvent entre les producteurs ruraux (raisins) et les entreprises vinicoles. Un mouvement économique de (des)ancrage territorial est mis en évidence. Ce mouvement des grandes entreprises vinicoles tend à affaiblir les producteurs ruraux, déjà sensibilisés par les autres problèmes (par exemple la migration des jeunes générations à la recherche de travail et d'opportunités de vie dans les grands centres urbains). Ainsi, les producteurs ruraux sont vulnérables et ils ont tendance à penser sérieusement à la vente de leur terre, actuellement assez valorisée en raison du succès économique du territoire. Cette hypothèse contribue à la rupture des liens affectifs existants entre le sujet et l'espace et menace l'identité, les traditions et la culture territoriale.

Ainsi, nous avons l'augmentation de la spéculation immobilière ciblée sur la construction de domaines de luxe ou sur la vente de terres pour l'installation d'industries (pas nécessairement en lien avec le territoire) qui n'ont pas besoin de beaucoup d'espace physique, mais veulent profiter du prestige de s'installer à Vale dos Vinhedos. Le secteur immobilier a donc la possibilité d'offrir un produit rare et cher à ses futurs clients. Il s'agit d'un forfait qui contient : un espace calme, des paysages magnifiques, assez loin de l'agitation des centres

urbains (mais assez proche de ses commodités), sécurisé (avec très peu de violence) et qui, après tout, est synonyme de prestige.

Sur le pouvoir public local, les enquêtés ont mis en avant son absence dans le processus de développement local. Nous nous rendons compte, toutefois, que le pouvoir public local assume une position de neutralité dans le processus. En effet, le territoire est prospère et indépendant et de toute façon, il y a une tendance à l'augmentation du recouvrement de l'impôt dans les districts de Vale dos Vinhedos.

## **7.2 Sur l'articulation entre travail et vie domestique**

Le troisième objectif spécifique de la présente étude est d'identifier comment l'habitant articule les mondes de la vie domestique et du travail et d'évaluer des possibles ressemblances et différences en ce qui concerne le travailleur salarié classique. Nous présentons donc, ci-dessous, les résultats de ce questionnement pour chaque territoire, basés sur l'analyse du quotidien local.

### **7.2.1 *Caminhos de Pedra***

Le quotidien dans le territoire est marqué par la triade famille, travail et religion, qui sert comme un pilastre de la territorialité locale. Nous avons observé que la communauté elle-même a grandi autour de l'église. Donc, les moments religieux (messe, fêtes, etc.) sont le lieu de rendez-vous pour les représentations symboliques et pour la construction du lien social. Même face à la polarisation concernant le mode d'exploration des ressources territoriales disponibles, nous avons remarqué que pendant les moments religieux ces différences presque disparaissent et que la communauté se mélange autour de la foi. Ainsi, à l'église, la figure du prêtre, par exemple, représente un rôle important (politique), souvent un médiateur ou régulateur de l'ordre dans la communauté.

À Caminhos de Pedra, il y a une exigence de certaines « qualités humaines » pour faire partie de la communauté ; le « travail », selon les enquêtés, apparaît comme une catégorie centrale, responsable de la construction du mode de vie dans la communauté. Il faut donc conjuguer le verbe « travailler ».

La vocation rurale locale (historiquement construite) impacte également sur la relation entre travail et vie familiale. Le travail dans l'agriculture imprime une façon naturelle de relation entre le travail et la vie domestique. Le travail en famille est une caractéristique

importante, parce que la main-d'œuvre principale provient de la famille. En général, le rythme de travail est induit par la culture agricole ou encore par les conditions climatiques du moment. Ainsi, travail et vie familiale se mêlent. Il n'y a pas une division du travail selon un rythme « industriel ».

Nous avons aussi identifié une certaine informalité, une simplicité et une flexibilité dans les relations de travail locales, justifiée par la faible quantité de personnes employées dans chaque entreprise et qui génère une grande proximité sociale. Généralement, ceux qui travaillent sur le domaine à la campagne ou dans les entreprises sont les gens de la même famille, des amis ou des voisins proches. Dans le territoire le « travail » est compris comme le moteur de tout changement possible et nécessaire. Il y a la croyance que la vie n'est pas facile et que cela demande beaucoup de travail. La prospérité du territoire est liée à l'histoire des immigrants italiens, du travail obstiné et des fréquentes difficultés dans la vie familiale. Ainsi, le travail est un « élément de dévotion ». Comme il s'agit d'une économie essentiellement rurale, une grande partie de ce qui est nécessaire pour la population locale est produite et consommée sur le territoire. Nous pensons ici que cela contribue à la compréhension du travail comme un « constructeur du quotidien », parce qu'après tout, le fruit du travail est servi à table.

Il y a aussi l'émergence d'une nouvelle classe économique (producteurs ruraux et entrepreneurs) dans le territoire. Cela produit une certaine rupture dans le rythme rural local, causée par des relations économiques qui émergent dans cet espace. Toutefois, il ne subsiste pas une division aiguë entre le capital et le travail dans le territoire comme nous pouvons le voir à Vale dos Vinhedos, par exemple.

Même pour les nouveaux entrepreneurs locaux, le travail et la vie domestique restent proches. Cependant, l'amélioration des revenus des familles grâce au tourisme a aussi ses effets négatifs. Selon les enquêtés, le territoire a perdu un peu le caractère « rural » du travail et le rythme du travail aujourd'hui souffre l'influence d'un élément externe, le touriste. Il y a donc les effets de la mobilité humaine sur le territoire, ce qui change la territorialité locale. (PECQUEUR, 2009 : STOCK, 2004, HAESBAERT, 2009).

Ces changements résultent d'une action « d'organisation rationnelle de l'espace », de normalisation du territoire par les pratiques commerciales qui ont des répercussions sur la vie des habitants locaux et conduisent à d'éventuelles perturbations dans les relations sociales traditionnelles, historiquement structurées par la proximité relationnelle (PECQUEUR ; ZIMMERMANN, 2004).

Toutefois, nous avons identifié, selon les enquêtés, que les habitants peuvent encore profiter de certains avantages au travail par rapport aux travailleurs salariés classiques, grâce à la proximité et à des échanges plus fréquents avec la famille pendant la journée de travail. Il est possible de travailler et de maintenir des liens sociaux en même temps.

La proximité entre les habitants, le partage des mêmes traditions et le mode de vie sont des aspects de la vie quotidienne compris comme positifs, car ils permettent à la communauté de parler de ses problèmes en interne, même si parfois il y a un certain degré de conflit. Beaucoup de choses sont résolues au sein de la communauté.

### **7.2.2 Monte Belo do Sul**

À Monte Belo do Sul, la vie quotidienne est intimement liée aux traditions locales. Selon les enquêtés, presque tout le monde connaît tout le monde. Comme une communauté rurale, le travail et la vie familiale marchent ensemble. Ainsi, le rythme des relations suit le rythme de la campagne, sans la précipitation des grands centres urbains.

Le type de travail existant sur le territoire est essentiellement manuel, dans l'agriculture. Comme les jeunes ne sont pas attirés par cette possibilité, ils préfèrent chercher des opportunités ailleurs. Selon les enquêtés, le territoire n'exige pas encore un bon niveau de qualifications professionnelles de la main-d'œuvre locale. Comme point positif dans la relation entre travail et vie familiale, les enquêtés citent la proximité de la maison par rapport au travail. Dans ce cas, il n'est pas nécessaire de faire un grand déplacement pour aller au travail.

La vie est considérée comme calme, sans violence et avec un bon niveau économique et social. Selon les enquêtés, les traditions italiennes et le goût du travail sont des attributs fondamentaux pris en considération dans le territoire. Calme et réservée, la communauté n'est pas habituée à des changements fréquents. Le territoire ne souffre pas l'influence du tourisme et les effets de la mobilité humaine. La pratique de l'espace est donc limitée par des mouvements habituels et peu favorables aux surprises. Toutefois, il est possible de remarquer que les habitants sont très accueillants et informels.

Nous pouvons conclure que le quotidien dans le territoire renforce une économie rurale, contraire à la logique du travail salarié classique, dans lequel l'individu est considéré comme vendeur de sa force de travail et totalement libre des coutumes et des traditions locales. Dans ce cas, la relation entre le sujet et l'espace est profondément symbolique et identitaire. Par conséquent, nous observons que le quotidien à Monte Belo do Sul contribue à

soutenir la territorialité construite, ce qui entraîne peu de changements dans la structure économique du territoire.

### **7.2.3 Vale dos Vinhedos**

À Vale dos Vinhedos la relation entre travail et vie familiale suit principalement le standard du travailleur salarié classique, grâce au degré de développement de l'industrie locale et à la quantité de personnes qui travaillent dans des entreprises locales. Il y a une division plus évidente entre le capital et le travail en comparaison avec les autres territoires étudiés. L'émergence d'une élite économique d'entrepreneurs et l'organisation du territoire pour l'écotourisme contribuent à ce processus.

À cet égard il est important de souligner que la population de Vale dos Vinhedos est d'environ 1100 habitants, mais l'itinéraire touristique du territoire emploie environ 2000 personnes. Il y a, en fait, un mouvement pendulaire des travailleurs qui se déplacent sur le territoire tous les jours. Beaucoup d'entre eux travaillent dans la culture du raisin, en remplaçant les jeunes membres des familles des propriétaires de terres, et qui, aujourd'hui, ne veulent (les jeunes) plus travailler dans l'agriculture. Nous avons aussi identifié une grande perméabilité du territoire à la mobilité humaine, qui impacte directement sur les transformations en cours dans le territoire.

La dichotomie entre travail et vie familiale est plus évidente à Vale dos Vinhedos, même si les habitudes de la vie rurale persistent dans certaines localités. Paradoxalement coexistent, dans le même espace, propriétés rurales et sociétés (des entreprises), deux réalités quotidiennes différentes qui mélangent les désirs de changement (progrès économique par les entreprises) et de conservation des caractéristiques traditionnelles de la communauté locale.

Selon certains enquêtés, il y a déjà longtemps que le territoire a perdu sa caractéristique rurale et surtout l'image de la petite propriété familiale, relativement autonomes. Ainsi, actuellement, le territoire ne produit plus ses propres moyens de subsistance et doit se joindre à la logique de consommation traditionnelle, c'est-à-dire, faire du shopping. En ce sens, il est important de souligner que Vale dos Vinhedos n'a pas d'infrastructure de commerces locales assez grande pour répondre aux besoins fondamentaux de la population.

Donc, même si Vale dos Vinhedos représente une des sociétés rurales les plus réussies du pays (PAULUS, 2009), il est évident qu'il y a une perte graduelle des savoir-faire dans les petites propriétés rurales et l'émergence de pratiques professionnelles dans l'agriculture liée

aux entreprises vinicoles. Grâce, aussi, à la multi-territorialité locale, le quotidien change constamment et cela génère des conflits, des incertitudes et des expectatives chez les habitants. Toutefois, ce problème est souvent atténué par l'évidente réussite économique du territoire.

### **7.3 Pourquoi l'habitant ne migre pas ?**

L'objectif spécifique de l'étude : « identifier quels sont les aspects qui contribuent à ce que l'habitant ne migre pas du territoire, lorsque le territoire est ou n'est pas en crise », a été discuté au moment de l'examen du mode d'habiter dans les territoires étudiés. Nous avons constaté qu'il n'y a pas une seule raison qui maintient l'habitant dans le territoire. On a perçu des différentes nuances entre l'engagement instrumental, normatif et affectif des habitants dans chaque territoire, comme il a déjà été discuté.

### **7.4 Sur le concept d'habitant**

Par rapport au cinquième objectif spécifique, « contribuer théoriquement à la construction de la notion d'habitant basé sur les concepts proposés dans le cadre théorique de l'étude », il est possible d'affirmer qu'il a été réussi. Dans ce cas, la contribution essentielle de cette recherche est que l'habitant n'est pas seulement une catégorie socio-économique, comme il a été souvent traité.

L'aspect novateur de la recherche et qui contribue à l'étude de la relation entre le sujet et espace, plus précisément sur l'« habitant » ou « mode d'habiter », est l'utilisation d'un dessin théorique sans précédent pour l'habitant, consistant de six concepts clés: territoire, proximité, ressources, quotidien, mode d'habiter et réciprocité. Basé sur ces concepts clés, on a mis en place un « idéal type de l'habitant » (une référence théorique) qui a dirigé l'analyse des habitants dans chaque territoire.

Contribue également aux études de l'habitant l'utilisation du concept « d'engagement territorial », sans précédent dans le domaine de la science du territoire. Il s'agit d'une proposition de compréhension de l'habitant comme un acteur social central dans le processus de territorialisation, entendu selon son comportement en face du territoire : impliqué, engagé, attaché de différentes façons (instrumentale, normative ou affective), se permettant de dépasser Di Méo (1987), qui considère l'existence d'acteur intermédiaire, endogène et exogène, ou Gumuchian *et al.* (2003), qui utilise la nomenclature « acteur territorialisé » ou « acteur non-territorialisé ».



De cette façon, on croit que la conception de la recherche proposée dans cette étude est sans précédent et qu'elle peut contribuer à enrichir le débat sur le « rôle central de l'habitant » aux processus de développement territorial vis-à-vis la complexité et le dynamisme des économies territoriales contemporaines.

On a également identifié que l'habitant est le résultat du processus de territorialisation en même temps qu'il l'impacte. On apprend des résultats de la recherche que les concepts d'habitant et territoire sont indissociables et que les deux ne sont pas visibles par de simples évaluations déterministes, car leur interprétation suppose une connaissance des « règles du jeu » de chaque contexte, comme indiqué par Lefebvre (1981), Azaïs (2004), Saints (1999), Ribeiro et Milani (2009), Bourdieu (1986 : 1993 ; 2003).

## **7.5 En revisitant la thèse**

La thèse de l'étude suggère qu' « il est possible de comprendre la relation entre l'habitant et le territoire et son impact sur la territorialité construite en analysant le mode d'habiter, les relations de proximité et de réciprocité, la vie quotidienne, la relation avec les ressources territoriales et comment l'habitant perçoit le territoire qu'il habite ».

Théoriquement on a admis la complexité de la relation de l'habitant avec le territoire et l'impossibilité de réponses définitives. Le processus de territorialisation lui-même est dynamique et en constante évolution, comme on a identifié.

Ainsi, l'enquête du phénomène territoire, de l'action humaine sur l'espace selon les six concepts (ressources territoriales, proximité, réciprocité, quotidien, mode d'habiter et territoire), s'est avérée valide pour la compréhension de l'habitant dans son territoire respectif.

Après tout, il n'y a pas de frontières entre ces concepts. Le territoire est construit socialement, collectivement par l'intermédiaire de différents acteurs, parfois avec des intérêts divers, engagés sous des intensités et des formes différentes. Les ressources territoriales matérielles et immatérielles sont présentes et peuvent être exploitées, capitalisées selon un besoin, l'intérêt ou la capacité des acteurs locaux.

Les relations de voisinage elles-mêmes ne construisent pas la réussite économique et politique du territoire, qui dépend de la façon comme les relations de réciprocité contribuent à la (re)production de la territorialité construite au quotidien, soit au travail, soit dans la vie familiale. Donc, on croit que la thèse présentée est valide, car les résultats obtenus donnent des indices significatifs sur la relation habitant/territoire qui peuvent subventionner des futures discussions sur ce sujet.

À ce stade, il est également important de revenir à l'hypothèse principale de l'étude basée sur un idéal type de l'habitant : c'est-à-dire : « un acteur territorialisé engagé avec le territoire (dans son mode d'habiter), en raison de la proximité et la réciprocité des relations qui sont établies au fil du temps, construites par des actions quotidiennes intentionnelles ou pas sur des ressources territoriales (fonctionnelles et symboliques) disponibles, et qui à leur tour impactent sur les processus de développement territorial ».

Une fois que le chercheur social assigne un sens aux fragments de la recherche, en soulignant les aspects les plus importants, en s'appuyant sur leurs valeurs, naturellement il y a l'élaboration d'un instrument qui servira de guide dans sa recherche pour les connexions et les relations entre les variables impliquées dans l'étude. Il s'agit d'une perspective heuristique très précieuse. Ce modèle n'est autre que le « type idéal », dont le but est de servir comme une balise, un instrument de collimation pour le scientifique qui embarque dans l'infinitude de la réalité (MATHUR *et al.*, 2003).

Dans son idéal-type l'habitant a une relation au-delà de l'instrumental avec le territoire et se perçoit comme sujet de l'action et fondamental dans le processus de territorialisation. La relation de voisinage grâce à la proximité entre les acteurs locaux établit la confiance et le sentiment de protection et renforce positivement le territoire, ce qui facilite la coordination entre les acteurs (publics et privés) pour la construction du territoire selon un projet collectif.

Nous pouvons présumer l'existence d'une rationalité située qui propulse la création des ressources et des actifs qui renforcent l'image positive du territoire. On comprend aussi que les relations de réciprocité soient fréquentes et qu'elles contribuent pour approfondir les liens identitaires parmi des habitants. Par conséquent, la réciprocité est positive pour le développement territorial, parce qu'elle engage, implique des acteurs locaux à travers des échanges symboliques ou même matériaux. Par conséquent, on construit la confiance, la solidarité et l'entraide, ce qui a abouti à l'existence d'une « économie morale » sur le territoire qui va au-delà du système d'échanges de « l'économie matérielle ».

Finalement, l'idéal type d'habitant a au quotidien un mélange entre le travail et la vie familiale de façon différente de celle du travailleur salarié classique, généralement marquée par une aiguë division du travail. On suppose également que l'inexistence de dichotomie entre travail et vie familiale soit positive au processus de territorialisation pour l'habitant, pour sa famille et pour la communauté qui compose le territoire. En d'autres termes, le quotidien sert d'élément de (re) production du territoire.

Évidemment, trouver ce type pur d'habitant n'est pas le but de l'étude. Cependant, on a identifié une convergence entre les formes de relation entre territoire et l'habitant dans chaque

contexte étudié selon les particularités du processus de territorialisation analysé. Il est à noter que les traits centraux de l'habitant dans chaque territoire témoignent de l'impact que cela peut générer dans le processus de développement territorial, tel que présenté plus tôt.

De cette façon, nous entendons que le moment territoire, c'est-à-dire, les conditions sociales, politiques, économiques et culturelles présentes dans chaque contexte au moment de la recherche, est une conséquence de l'action de ces habitants sur le territoire, compte tenu toujours de la trajectoire historique récente.

En conséquence, il est possible d'affirmer que l'habitant n'est pas une catégorie fermée, étanche et déterministe. Il y a une relation dynamique et l'entraide entre les habitants et les territoires. Chaque territoire est unique, mais avec plusieurs types d'habitants. Cependant, les habitants exercent un rôle central dans le processus de territorialisation. Ils facilitent ou entravent les processus de changements nécessaires au développement territorial. Ainsi, ce rôle central peut être positif ou négatif pour le territoire, même si l'objectif de l'étude n'est pas juger ce qui serait bon ou mauvais pour le territoire.

Nous avons vérifié l'existence d'un « dégradé », c'est-à-dire les distances et les approximations des traits centraux de l'habitant dans chaque territoire par rapport à la référence du type idéal. Par exemple, paradoxalement, comme il se passe sur le territoire Caminhos de Pedra, où le travail et la vie familiale se mêlent (étant donné que les entreprises locales sont situées très près des domiciles de leurs propriétaires, le déplacement au travail n'est pas nécessaire), on se rend compte des effets collatéraux de cette proximité, selon les dialogues indirects de certains répondants. Néanmoins, idéalement le travail et la vie familiale sont en équilibre dans le territoire.

Enfin, nous pouvons dire que l'ensemble des concepts proposés pour l'analyse de l'habitant a contribué à la compréhension de cet acteur endogène dans la réalité où il est plongé.

## 8 CONSIDÉRATIONS FINALES

Comme celle-ci est une étude *exploratoire*, qui vise à construire des propositions pour de futures recherches, on pense ne pas être approprié parler de conclusions à ce stade de l'étude. Par conséquent, dans les considérations finales sont mises ensemble les idées qui ont guidé la discussion et les « résultats de la recherche », en ayant pour but créer des opportunités pour avancer dans la discussion sur la relation entre le sujet et l'espace (habitant et territoire).

À partir des résultats obtenus, nous avons constaté une cohérence évidente entre les choix épistémologiques et les résultats trouvés dans l'étude, comme indiqué dans le tableau ci-dessous, qui reprend les aspects théoriques du point de vue des résultats obtenus.

**Tableau 8 – Choix épistémologiques versus résultats de l'étude**

<b>Aspect théorique</b>	<b>Résultats</b>
Sens <b>politique</b> du territoire (coopération, conflit, idéologie et contrôle).	On remarque que le territoire est une arène de litige politique soumise à des conflits. Nous avons identifié que le « lieu de décisions » se situe dans de différents domaines dans les trois territoires, à savoir : la famille (Monte Belo do Sul), la famille et l'entreprise (Caminhos de Pedra) et les entreprises (Vale dos Vinhedos).
<b>Pluriel</b> et <b>complexe</b> (transdisciplinarité, complexité, multi territorialité, unicité (paradoxal, spécifique, singulier).	Les trois territoires étudiés ont différents niveaux de complexité. Chaque territoire est un espace pratiqué unique. L'existence de multiterritorialité influence de façon importante le processus de changement et de développement territorial. La multiterritorialité favorise le changement.
Concept <b>pas dichotomique</b> (fonctionnel et symbolique).	Dans les contextes recherchés les répondants perçoivent le territoire comme pas dichotomique, bien que changent le type et le niveau d'engagement territorial dans les territoires étudiés.

Aspect théorique	Résultats
Le territoire est un espace <b>construit/vécu</b> .	À partir de la perception des habitants (acteur interrogés), on constate que le territoire est un espace de construction et de reproduction de la vie où ils font des investissements matériels et émotionnels.
Le territoire n'est <b>pas une chose déterminée</b> (l'interprétation du territoire suppose que l'on connaît les " <b>règles du jeu</b> ").	Comprendre la dynamique du territoire exige la compréhension des règles du jeu en vigueur dans chaque espace. Nous avons également observé le besoin de posséder un ensemble de « qualités humaines » souhaitables dans le territoire afin de pouvoir participer au jeu sur le territoire.
<b>Dynamique</b> (relation entre espace et temps, moment, mouvement, pause). Il y a la <b>mobilité</b> et la <b>mutation</b> .	À différents niveaux, mutation et mobilité humaine sont présentes dans les territoires étudiés. Où la mobilité est moins présente nous avons observé qu'il y a moins de tendance de changement dans le processus de territorialisation. Toutefois, les territoires sont perméables, sensibles à l'environnement extérieur. Même dans le territoire le plus fermé – Monte Belo do Sul - la migration des jeunes en quête d'opportunités ailleurs a un effet lent et graduel sur le processus de territorialisation.
<b>Historicité</b> / trajectoire (culture, la mémoire et la construction de l' <b>identité</b> collective et de <b>savoir-faire</b> ).	On a vérifié que comprendre la territorialité actuelle exige la connaissance de la trajectoire historique du territoire. Le mode d'habiter actuel est étroitement lié aux actions du passé.
<b>Ressources territoriales</b> (capacité matérielle et immatérielle), notion de l'actif et des ressources génériques et spécifiques.	On a constaté que les ressources territoriales disponibles et utilisées sont liées à la capacité collective de la communauté locale d'identifier et d'exploiter ce potentiel.
<b>Proximité</b> (ressources et socio-économique processus de discrimination).	L'étude confirme Pecqueur et Zimmermann (2004), car la seule existence de la proximité géographique des acteurs sociaux locaux n'est pas condition suffisante pour que le territoire se développe de manière satisfaisante. D'autres éléments sont nécessaires pour mobiliser la population locale et développer le territoire.

Aspect théorique	Résultats
<b>Réciprocité</b> (liens sociaux, les relations au-delà du purement économique).	On a identifié des aspects positifs (solidarité et coopération) et négatifs (envie et ostentation) de la réciprocité dans les contextes recherchés. À Monte Belo do Sul, selon les répondants, il y a le plus haut niveau de réciprocité et le plus bas niveau de conflit entre les territoires étudiés. Il y a donc une possible relation inverse entre la réciprocité et le conflit.
Le territoire n'existe qu'à <b>posteriori</b> de l'action humaine (intentionnelle ou pas) sur l'espace.	On voit que c'est l'action humaine, que ce soit intentionnelle ou pas, qui modifie et construit le territoire. La pratique de l'espace fait le territoire.
<b>Le mode d'habiter</b> impacte sur le processus de territorialisation.	On a identifié une relation entre le type et le niveau d'engagement de l'habitant et le processus de territorialisation. À Monte Belo do Sul, par exemple, le mode d'habiter plus profondément enraciné (engagement affectif prédominant) indique moins de disposition aux processus de changement. On considère que Caminhos de Pedra occupe une position intermédiaire de mode d'habiter par rapport à l'idéal type. Par conséquent, à Vale dos Vinhedos le mode d'habiter est le plus utilitariste.
<b>L'habitant (acteur social territorialisé)</b> est central dans le processus de territorialisation.	Nous entendons que l'habitant typique du territoire possède les traits qui définissent la territorialité locale.
<b>Habiter c'est pratiquer l'espace.</b>	Le mode d'habiter (la pratique d'espace) sert de lien entre le sujet et l'espace, en d'autres termes, il définit le territoire.
<b>Le quotidien</b> est compris comme le travail et la vie domestique qui se mêlent dans le territoire.	La relation entre travail et vie familiale (vie quotidienne) est plus profonde dans les territoires qui gardent des traits plus similaires à ceux d'une communauté où prévalent des relations de réciprocité. On a identifié aussi que l'accentuation des relations de marché dans le territoire favorise une plus grande dichotomie entre travail et vie domestique, ce qui commence à se produire à Caminhos de Pedra.

Aspect théorique	Résultats
<b>Économie du territoire.</b>	L'approche de l'économie du territoire fournit plusieurs éléments pour l'analyse de la dynamique économique territoriale, en considérant fondamentale la dynamique sociale dans l'espace en question. Les concepts utilisés dans l' « hexagone de l'habitant » résultent de l'enquête à propos des effets du « social » sur le territoire. Ainsi, nous entendons que l'économie locale (territoriale) résulte du social.
<b>Panier de bien et de services - PBS</b>	La méthode de diagnostic proposée par Hirczak (2004) s'avère très utile pour comprendre la relation entre les acteurs (publics et privés) locaux et les ressources disponibles autour d'un projet de développement économique local.

Source: Élaborée par l'auteur.

Une découverte importante de l'étude est que le « lieu de décisions » dans les territoires s'installe dans de différentes sphères sociales. Dans le cas de Monte Belo do Sul la famille nucléaire exerce une influence importante, parce que les aspects de la vie rurale persistent, à la famille comme au travail. Il n'y a pas dans ce cas une forte influence des relations de marché sur le processus de territorialisation, comme nous avons pu vérifier dans les autres territoires étudiés. Cependant, à Caminhos de Pedra, même s'il y a un effort pour le maintien des traditions locales, nous observons une plus grande importance des relations de marché dans le processus de territorialisation. Les entreprises locales commencent à diviser les familles en deux environnements: la famille et l'entreprise. Paradoxalement, comme généralement elles partagent le même endroit, famille et entreprise se confondent et établissent un cadre pour les décisions à Caminhos de Pedra. Enfin, à Vale dos Vinhedos les plus importantes décisions sont prises dans le cadre des entreprises locales, déjà assez développées et organisées. Le langage prédominant à Vale dos Vinhedos est l'entrepreneurial et les intérêts économiques dominent le territoire.

La territorialité locale dans les contextes étudiés est liée au mode d'habiter du territoire, même s'il est multiple, comme dans le cas de Vale dos Vinhedos. L'identification du type d'engagement (instrumental, normatif ou affectif) prépondérant au sein du territoire donne de bons indices sur le processus de territorialisation en cours dans chaque espace. Ainsi, on remarque que la territorialité construite dans chaque contexte de recherche est compatible avec le résultat du type d'engagement (d'implication) de l'habitant local en ce qui concerne le projet de développement du territoire, comme le suggèrent Pecqueur et Zimmermann (2004). Toutefois, il est clair que la seule proximité géographique entre les acteurs locaux ne détermine pas le succès du territoire. Il faut aussi une proximité socio-

économique qui mette l'accent sur la coordination et les relations entre les acteurs locaux pour la construction d'une rationalité située favorable à la communauté locale.

On a aussi observé que les trois territoires ont eu un même moment-clé dans le processus de territorialisation récent. Au début des années 1990, ont eu lieu : l'émancipation de Monte Belo do Sul (devenue ville), la création de Vale dos Vinhedos et la création de la route touristique Caminhos de Pedra. De différentes motivations initiales ont contribué à la construction de territorialités hétérogènes, même si les trois territoires ont des origines sociohistoriques similaires d'immigration italienne et sont géographiquement voisins.

L'étude confirme également Pecqueur (2012), qui indique que dans les territoires où les relations de marché sont prépondérantes, les liens de réciprocité (solidarité et coopération) ont tendance à s'effriter. Cette étude est aussi alignée à Flores (2007), quand il affirme que l'individualité prévaut dans les relations entre les acteurs de Vale dos Vinhedos, lequel est notamment un territoire avec de fortes relations de marché.

La présente étude confirme Frémont (2006) quand il affirme que l'individualisation de la société contemporaine stimule l'initiative et la liberté des personnes et provoque une mobilité jamais vue, que ce soit pour les affaires ou en fonction des loisirs. Toutefois, les territoires contemporains n'ont plus cette simplicité et la stabilité des structures nationales proposées par l'ère moderne. Selon Frémont (2006), les dynamiques territoriales contemporaines sont marquées par l'inertie et le changement, par le paradoxe entre le besoin de générer des libertés et celui de les violer. En ce sens, on a identifié un plus grand individualisme (et conflit) précisément dans les territoires qui souffrent plus l'influence de la mobilité humaine, comme c'est le cas de Caminhos de Pedra et de Vale dos Vinhedos. L'identité avec Frémont (2006) est aussi vérifiée en ce qui concerne le paradoxe entre l'inertie et le changement, car à Vale dos Vinhedos, par exemple, un territoire avec un succès économique remarquable, il y a la contradiction des aspects négatifs générés par le progrès.

Nous avons également observé une relation entre la diversité de modes d'habiter et la multiterritorialité dans l'espace, comme l'indique Haesbaert (2009). Dans les territoires examinés, nous avons pu constater que la multiterritorialité est liée à l'existence d'individualisme et à l'existence d'intérêts distincts, parfois en conflit sur le territoire. Le cas le plus frappant est celui de Vale dos Vinhedos. Il y a donc des évidences qui pointent vers une relation étroite entre : multiterritorialité, mobilité humaine, individualisme, relations de marché, conflit, changement et incertitude. En ce sens, nous constatons que regarder le processus de territorialisation à travers les yeux du « conflit » et de la « mobilité humaine » permet d'enrichir la compréhension des dynamiques territoriales. À Caminhos de Pedra, il y a



des conflits d'intérêts directement liés aux transformations récentes dans le territoire, causées par la mise en œuvre de l'itinéraire touristique. Dans ce cas, la mobilité humaine dans l'espace demande des changements. Par contre, à Monte Belo do Sul, où il y a une faible mobilité humaine, il n'y a eu aucune mention sur un conflit. À Monte Belo do Sul, le changement est une préoccupation, mais aussi un grand défi.

En ce qui concerne l'articulation entre travail et vie domestique dans les territoires, de différentes nuances ont été observées, selon le niveau de prépondérance des relations de marché ou de réciprocité dans le territoire. Une plus grande dichotomie entre travail et vie domestique a été observée à Caminhos de Pedra et à Vale dos Vinhedos, qui sont marqués par de fortes relations de marché et des relations de travail salarié. Toutefois, selon les répondants, le niveau de qualification professionnelle est plus bas à Monte Belo do Sul que dans les autres territoires. Caminhos de Pedra investit actuellement dans la qualification par imposition des entreprises, tandis qu'à Vale dos Vinhedos, le degré de qualification et de professionnalisation est beaucoup plus grand que dans les autres territoires.

On a également noté que l'absence d'un projet de développement territorial « consensuel » contribue à la migration de la population locale en quête d'opportunités (p. ex. les jeunes à Monte Belo do Sul). Paradoxalement, Monte Belo do Sul est un territoire pacifique et stable, mais il y a un caractère éphémère du mode d'habiter en raison d'un problème générationnel. Les anciens demeurent dans le territoire, mais il n'y a aucun moyen d'assurer le maintien, pour les générations futures, de la relation entre sujet et espace historiquement construite. Il semble surgir un changement silencieux à Monte Belo do Sul, déjà considéré inquiétant par les répondants. Au contraire, à Vale dos Vinhedos, il y a une plus grande rationalité et organisation du territoire et la continuité du territoire est liée au développement des entreprises locales, même si cela signifie la perte de l'identité et des liens symboliques avec le territoire. À son tour, Caminhos de Pedra est un point à mi-chemin entre Monte Belo do Sul et Vale dos Vinhedos, car le caractère de marché est de plus en plus croissant dans cet espace. De cette manière, cette constatation est pareille à l'idée de Haesbaert (2009) sur la fugacité du territoire et l'affirmation de son caractère provisoire et dynamique. Ainsi, le mode d'habiter est éphémère même dans les territoires qui indiquent présenter une certaine stabilité, comme c'est le cas à Monte Belo do Sul.

Ainsi, on croit que les éléments proposés dans l'hexagone de l'habitant, lors d'une analyse de l'ensemble, expliquent le processus de territorialisation actuel, car ils fournissent une lecture multidimensionnelle - sociale, politique, économique et culturelle - du territoire. L'approche de l'analyse de la relation entre sujet et espace proposée dans l'étude fournit un

point de vue d'interprétation du territoire qui peut contribuer de manière concrète et être utilisée comme information pour les travaux de planification de politiques de développement local plus démocratiques. La compréhension globale du « moment territoire », basée sur la trajectoire locale et les pratiques de l'espace en question, peut être utile à la projection de l'avenir du territoire, car elle met en relief les aspects forts et faibles de chaque territoire. Le choix de trois différents territoires a aussi contribué à l'étude de l'habitant, car cela a rendu possible une analyse plus riche et dans de différents contextes, ce qui a permis de fournir d'importantes informations pour de futures recherches dans ce domaine.

Ainsi, à partir de la discussion des résultats de cette étude, on peut proposer des suggestions pour des études postérieures intéressées à l'investigation de la relation entre le sujet et l'espace.

- Étudier le développement du territoire et l'habitant en ayant comme point de départ l'influence de la mobilité humaine sur l'espace et sa relation avec l'existence ou pas de conflit dans le territoire. L'existence de multiterritorialité impose obligatoirement le conflit dans les économies territoriales ?
- Approfondir l'analyse de la relation entre le niveau et le type d'engagement territorial (instrumental, normatif et affectif) prépondérant dans le territoire et son importance sur les processus territoriaux à travers des études quantitatives.
- Approfondir l'étude des aspects paradoxaux indiqués par Pecqueur (2012) et confirmés par cette étude : la réussite économique (relation de marché) contre l'érosion des liens de réciprocité (déclin de la communauté) et ses effets sur des économies territoriales. Concernant cette question, on a comme exemple ce qui se passe à Caminhos de Pedra, un territoire avec une division d'intérêts.
- Chercher comparativement des territoires situés dans des différents pays afin de corroborer à la validation du dessin théorique de l'étude pour l'analyse de l'habitant.

Un autre aspect important est que l'étude a eu des limites, parfois dû aux choix épistémologiques et à la stratégie de recherche adoptée. Le dessin de cette recherche renvoie à l'investigation d'un phénomène complexe et dynamique, le rapport entre l'habitant et le territoire. Comme il se passe habituellement pour les études de cas, la recherche est redessinée pendant sa réalisation. De cette manière, des *insights* importants ont émergé au fur et à mesure

que le travail avançait, en nous indiquant de nouvelles possibilités d'exploitation du rapport entre la référence théorique et les données empiriques. On comprend, donc, que le temps disponible pour le travail sur le terrain soit toujours une limite pour ce type d'étude. En outre, comme l'analyse des données cueillies est faite à partir de l'interprétation du chercheur, fondée sur les perceptions des acteurs enquêtés selon leurs récits, les résultats sont présentés sous le biais du positionnement philosophique du chercheur.

Puisqu'il s'agit d'une étude exploratoire, la quantité d'acteurs sociaux enquêtés dans les territoires a été suffisante pour répondre aux buts proposés. Par contre, l'hypothèse d'accès à une plus grande quantité d'acteurs sociaux aurait contribué de manière positive à l'étude. Tout cela, cependant, aurait demandé une plus large période de temps et une plus grande quantité de plusieurs autres ressources.

Une autre limitation importante concerne la bibliographie. L'accès à plusieurs références bibliographiques importantes n'a été possible que pendant l'étape de l'étude en France. Si l'accès avait été possible plus tôt, quelques questions plus « précises » auraient pu être dirigées aux personnes enquêtées à l'occasion des entretiens.

Enfin, en raison de la richesse du phénomène de la territorialité humaine, cette étude envisage la complexité des relations – sociales, économiques, politiques et culturelles – dans chaque territoire et l'importance de comprendre la trajectoire sociohistorique locale. L'importance de l'habitant comme acteur social central qui reproduit la réalité locale dans son mode d'habiter, mais qui est également vulnérable aux changements causés par d'autres mouvements humains qui se produisent sur le territoire, est renforcée. Le mode d'habiter est provisoire et diffère d'un territoire à l'autre selon la relation du sujet avec l'espace en chaque territoire.

Finalement, on a perçu que l'approche française de l'économie du territoire adoptée dans cette étude est extrêmement riche pour exploiter et parfois, expliquer la relation entre l'habitant et le territoire. Il s'agit d'une perspective théorique ciblée sur l'action collective (*meso*) de construction du territoire, qui offre un ensemble de concepts capables de capter la complexité et la dynamique particulières de chaque territoire. Cependant, même en face des différences existant entre les réalités française et brésilienne (concernant le territoire administratif, par exemple), on peut utiliser tels concepts, parce qu'ils suggèrent l'investigation du « phénomène territoire » à partir du jeu social qui délimite chaque territoire.

A également contribué à la réalisation de cette étude l'expérience de dix mois en France comme boursier-doctorant de CAPES – Brésil, ce qui a permis : l'accès à des références bibliographiques rares au Brésil, présenter l'étude aux collègues doctorants du

laboratoire PACTE en partageant la discussion sur l'« habitant » et son rôle dans les économies régionales, ainsi que de participer à des séminaires concernant mon sujet de thèse. En mai 2013 j'ai participé au 7ème Congrès de IFBAE (Institut Franco-Brésilien d'Administration des Entreprises) à Tours - France pour présenter l'essai théorique qui est la base de la présente étude, quand j'ai reçu des suggestions et des contributions d'enseignants et d'étudiants brésiliens et français.

Au cours de mon séjour en France il a été aussi possible d'effectuer des visites à des territoires considérés comme des typiques économies territoriales et parler à quelques habitants locaux. Cela a eu lieu, par exemple, à la commune de Chignin, distant 70 km de Grenoble. On a effectué cinq entretiens dans ce territoire avec les acteurs suivants : M. le Maire, un professeur de géographie retraité et trois entrepreneurs locaux. Nous avons alors remarqué que les six concepts utilisés dans la conception théorique de cette étude contribuent à la compréhension de la relation entre les habitants et le territoire, quel que soit le lieu à partir duquel on doit mener l'enquête. Une fois que l'étude n'a pas pour objectif de comparer les réalités française et brésilienne, les données collectées dans le cadre français servent d'expérience sur le terrain pour que le chercheur soutienne les recherches futures, ce qui renforce l'importance du cadre de référence théorique basé sur les six concepts-clés comme objet pertinent à la compréhension de la relation entre les habitants et le territoire.

Au cours de l'étude on a également identifié une quantité importante d'éléments initialement inattendus qui a émergé à partir des données empiriques, en apportant de nouvelles perspectives pour illustrer le cadre de la réalité unique de chaque territoire.

Finalement, on croit que la présente étude a contribué dans le sens de mieux comprendre empiriquement le rapport entre l'habitant et le territoire à partir d'un cadre théorique spécifique et inédite. L'étude indique comme résultat des pistes sur la relation entre le mode d'habiter et la territorialité construite (moment socioéconomique et politique) en chaque territoire enquêté. Nous pensons qu'en plus de contribuer à la construction de la connaissance sur la relation entre le sujet et l'espace – sous la perspective de l'économie territoriale – par des possibles insights, des discussions ou des recherches futures, l'étude sert de direction pour l'avance de l'investigation de cette relation, par l'élaboration d'une méthode quantitative pour son analyse. Une fois que la complexité et la richesse du phénomène territoire confirment le besoin d'une discussion transdisciplinaire du thème, on attend, finalement, que cette étude contribue comme support théorique aux chercheurs et aux professionnels engagés sur cette thématique, et que, grâce à ça, puisse donner comme résultat une action pratique innovante et éthique de développement territorial dans le monde réel.

## BIBLIOGRAPHIE

ABRAMOVAY, R. O capital social dos territórios : repensando o desenvolvimento rural. **Economia Aplicada**, n. 2, vol. IV : 379-397, abr./jun. 2000.

AMESNE – Associação dos Municípios da Encosta Superior do Nordeste. **Relatório para embasamento da instalação do Campus da UFRGS na Serra Gaúcha. 2012.** Disponível em : <<http://www.amesne.com.br/up/relatorio-da-amesne-para-embasamento-da-instalacao-do-campus-da-ufrgs-na-serra.pdf>>. Acesso em : 08 maio 2014.

ANDRÉ, M. E. D. A.. **Estudo de caso em pesquisa e avaliação educacional.** Brasília : Liberlivros, 2005. p. 7-70.

ALBERTI, V. **História Oral : a experiência do CPDOC.** Rio de Janeiro : Centro de Pesquisa e Documentação de História Contemporânea do Brasil, 1989.

ALVES-MAZZOTTI, A. J. Usos e abusos dos estudos de caso. **Cadernos de Pesquisa**, v. 36, n. 129, p. 637-651, set/dez. 2006.

AMBROSINI, L. B. ; FILIPPI, E. E. ; MIGUEL, L. A.. SIAL : análise da produção agroalimentar a partir de um aporte territorialista e multidisciplinar. **Revista IDEAS**, v. 2, n. 1, p. 6-31, jan./jul. 2008.

APROBELO. **Associação de Produtores de Vinho de Monte Belo do Sul.** Disponível em : <<http://www.montebelodosul.rs.gov.br>>. Acesso em : 12 dez. 2012.

APROVALE. **Associação de Produtores de Vinhos Finos do Vale dos Vinhedos.** Disponível em : <<http://www.valedosvinhedos.com.br>>. Acesso em : 12 dez. 2012.

**ASSOCIAÇÃO Caminhos de Pedra.** Disponível em : <<http://www.caminhosdepetra.org.br/pt/>>. Acesso em : 15 dez. 2012.

AUDAS, N. ; MARTOUZET, D. Saisir l'affectif urbain. Proposition originale par la cartographie de réactivation des discours. In : **Penser la ville - approches comparatives.** Khenchela : Algérie (2008).

AZAÏS, C. Território e trabalho : uma inscrição em temporalidades diferentes. **Novos Cadernos NAEA**, v. 7, n. 1, p. 31-56, jun. 2004.

AZAÏS, C. Travail et régulations territoriales : une lecture à partir d'expériences française, italienne et brésilienne. **Innovations**, 2006/2, n. 24, p. 115-130. DOI : 10.3917/inno.024.0115.

BACATTINI, G. ; BELLANDI, M. ; PROPIS, L.. **A Handbook of Industrial Districts.** Edward Elgar. Cheltenham, UK, MA, USA, 2009. ISBN 978-1-84720-267-3.

BANOS, V. Repenser le couple "territoire-lieu" : pour une géographie de la démocratie. In : VANIER, M. **Territoires, territorialité, territorialisation : controverses et perspectives.** Presse Universitaires de Rennes, 2009. p. 157-165.

BARDIN, L. **Análise de Conteúdo**. Lisboa : Edições 70, 1977. 228 p.

BENKO, G. ; PECQUEUR, B. Os recursos de territórios e os territórios de recursos. **Geosul**, Florianópolis, v. 16, n. 32, p. 31-50, jul/dez. 2001.

BERQUE, A. **Paisagem-Marca, Paisagem-Matriz : Elementos da Problemática para uma Geografia Cultural**. In : CORREA, R. L. ; ROSENDAHL, Z. (Org.) Paisagem, tempo e cultura. Rio de Janeiro : EdUERJ, 1998, p. 84-91.

BERTACCHINI, Y. Acteurs-réseau et territoire-système : modélisation pour l'évaluation du potentiel d'action locale. **Revue internationale d'intelligence économique**. 2012/1, v. 4, p. 33-54.

BERTACCHINI, Y. Intelligence territoriale : une lecture retro-prospective. **Revue Internationale d'Intelligence économique**, 2 (2010), p. 65-97.

BOLBA-OLGA, O. ; GROSSETTI, M. Socio-économie de proximité. **Cinquièmes Journées de la Proximité**. Bordeaux, juin, 2006.

BOURDIEU, P. **Razões Práticas : sobre a teoria da ação**. 4. ed. Campinas : Papyrus, 2003. 224 p.

BOURDIEU, P. **A Economia das Trocas Simbólicas**. 5. ed. São Paulo : Perspectiva, 1999. 361 p.

BOURDIEU, P. **La misère du monde**. Paris : Editions du Seuil, février 1993.

BOURDIEU, P. **Habitus, code e codification**. In : Actes de la recherche en sciences sociales. v. 64, septembre 1986. p. 40-44. Disponível em : <[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss\\_0335-5322\\_1986\\_num\\_64\\_1\\_2335](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1986_num_64_1_2335)>. Acesso em : 09 mar. 2013.

CAIRN.INFO. Disponível em : <<http://www.cairn.info/>>. Acesso em : 27 mar. 2013.

CAÑADA, J. S. ; MUCHNIK, J. Ancrage et identité territoriale des systèmes agroalimentaires localizes. **Économie Rurale**, 322, Mars/avril 2011.

CAPRARA, B. S. ; LUCHESE, T. A. **Da colônia Dona Isabel ao município de Bento Gonçalves 1875 a 1930 : história**. Bento Gonçalves : Fundação Casa das Artes, 2005.

CARLOS, A. F. A.. **O lugar no/do mundo**. São Paulo : FFLCH, 2007, 85 p.

CARLEIAL, L. Assalariamento : conceitos, dimensões, e “pistas” para entender a crise. V Encontro Nacional de Economia Política. Sociedade Brasileira de Economia Política. **Anais do V Encontro Nacional de Economia Política**. Fortaleza : SER, 2000.

CARLEIAL, L ; AZAÏS, C. Mercado de trabalho e hibridização : uniformidade e diferenças entre Brasil e França. **Caderno CRH**, Salvador, v. 20, n. 51, p. 401-417, Set./Dez., 2007.

CASTEL, R. **As metamorfoses da questão social : uma crônica do salário**. Petrópolis, RJ : Vozes, 1998.

CERTEAU, M. **A invenção do cotidiano**. Ed. Vozes. Petrópolis, 1998.

CHADDAD, F. R. Denominação de Origem Controlada – um Projeto de Pesquisa. **Caderno de Pesquisas em Administração**, São Paulo, v. 1, n. 1, 2. sem. 1995.

CLAVAL, P. Geografia Econômica e Economia. **GeoTextos**, v. 1, n. 1, p. 11-27. 2005.

CONCEIÇÃO, O.A. C. Da querência ao mouse : uma avaliação das mudanças estruturais da economia gaúcha dos anos 80 aos anos 2000. In : CONCEIÇÃO, O. A. C. *et al.* (Org.). **O ambiente regional**. Porto Alegre : FEE, 2010. (Três décadas de economia gaúcha, 1).

CREVOISIER, O. A abordagem dos Meios Inovadores : avanços e perspectivas. **Revista Internacional de Desenvolvimento Local**, v. 4, n. 7, p. 15-26, Set. 2003.

COURLET, C. ; PECQUEUR, B. ; SOULAGE, B.. Industrie et dynamiques de territoires. In : **Revue d'économie industrielle**. v. 64, 2 trim. 1993. p. 7-21.

DALCIN, M. S. **Vale dos Vinhedos : história, vinho e vida**. Bento Gonçalves : MSD Empreendimento culturais ; Gráfica Pallotti, 2008.

DAVEZIES, M. L. Temps de la production et temps de la consommation, les nouveaux aménageurs des territoires ? **Futuribles**. n 295, mars 2004.

DEFÉLIX, C. **Sobre gestão territorial do emprego**. 2011. Trabalho apresentado ao 6º Congresso IFBAE, Franca/SP, 2011.

DEFÉLIX, C. ; MAZZILLI, I. Do indivíduo ao território : o longo percurso da Gestão de competências. In : RETOUR, D. *et al.* **Competências coletivas : no limiar da estratégia**. Porto Alegre, Bookman, 2011.

DENZIN, N. K. ; LINCOLN, Y. S. (Org.). **Handbook of Qualitative Research**. 4. ed. London : Sage, 2011.

DE PARIS, A. **Memórias : Bento Gonçalves – 109 anos**. Bento Gonçalves : Prefeitura de Bento Gonçalves, 1999.

DI MÉO, G. Objectivation et représentation des formations socio-spatiales : de l'acteur au territoire. **Ann. Géo.** n. 537, 1987.

DI MÉO, G. **Les territoires du quotidien**. Paris : L'Harmattan, 1996.

DI MÉO, G. **Géographie sociale et territoire**. Paris : Éditions Nathan, 1998.

DI MÉO, G. Géographies tranquilles du quotidien. Une analyse de la contribution des sciences sociales et de la géographie à l'étude des pratiques spatiales. **Cahiers de géographie du Québec**, v. 43, n. 118, 1999, p. 75-93.

DURAN, M. C. G.. **Maneiras de pensar o cotidiano com Michel de Certeau**. Diálogo Educ., Curitiba, v. 7, n. 22, p. 115-128, set./dez. 2007.

EISENHARDT, K. M. Building theory from case study research. **Academy of Management Review**, [S.l.], v. 14, n. 4, p. 532-550, 1989.

EMBRAPA/CNPUV. Embrapa Uva e Vinho. **Dados da Vitivinicultura**. Disponível em : <<http://www.cnpuv.embrapa.br/servicos/vitivinicultura/>>. Acesso em : 10 dez. 2012.

ERBES-SEGUIN, S., **La sociologie du travail**, 3<sup>ed.</sup>, Paris, La Découverte « Repères », 2010. 128 p.

FACCIN, K. **Capital Social e Competitividade em Redes Colaborativas Vitivinícolas da Serra Gaúcha : estudo de casos das redes APROVALE e APROBELO**. 2010. 204 f. Dissertação (Mestrado em Administração)-Universidade de Caxias do Sul, Caxias do Sul, 2010.

FEIDEL, B. **Émotions et participation ou comment la délibération autour des projets d'aménagement participe de la construction du rapport affectif à l'espace**. Journée d'études sur les effets de la participation. GIS Participation du public, décision, démocratie participative, Paris : France, 2011.

FOCHEZATTO, Adelar. Desenvolvimento regional : novas abordagens para novos paradigmas produtivos. In : CONCEIÇÃO, Octávio A. C. *et al.* (Org.). **O ambiente regional**. Porto Alegre : FEE, 2010. (Três décadas de economia gaúcha, 1).

FONTANELLA, B. J. B. ; LICHESI, B. M. ; SAIDEL, M. G. B. ; RICAS, J. ; TURATO, E. R. ; MELO, D. G. Amostragem em pesquisas qualitativas : proposta de procedimentos para constatar saturação teórica. **Cad. Saúde Pública**, Rio de Janeiro, v. 27, n. 2, p. 389-394, fev. 2011.

FLORES, M. X. **Da solidariedade social ao individualismo : Um estudo sobre o desenvolvimento do Vale dos Vinhedos na Serra Gaúcha**. 2007. 311f. Tese (Doutorado em Sociologia Política)-Centro de Filosofia e Ciência Política, Universidade Federal de Santa Catarina, Florianópolis, 2007.

FISCHER, T. (Org.). **Gestão do Desenvolvimento e Poderes Locais** : marcos teóricos e avaliação. Salvador : Casa da Qualidade, 2002.

FRANÇA, O. E. **O caso Queijo do Serro como Sistema Agroalimentar Local – SIAL : complementaridade entre produção agroalimentar e turismo**. 2012. 178 p. Dissertação (Mestrado em Agronegócios)-Faculdade de Agronomia e Medicina Veterinária, Universidade de Brasília, Brasília, 2012.

FRÉMONT, A. **Aimez-vous la géographie ?**, Paris, Flammarion, 2006. 358 p.

FRÉTIGNY, J-B. Habiter la mobilité : le train comme terrain de réflexion. **L'Information géographique**, 2011/4, v. 75, p. 110-124.

GENARI, D. **Mensuração do Capital Social e Comprometimento nas Indústrias Vinícolas do Vale dos Vinhedos Associadas à APROVALE e à APROBELO : uma**



abordagem organizacional. 2010. 134 f. Dissertação (Mestrado em Administração)-Programa de Pós-Graduação em Administração, Universidade de Caxias do Sul, Caxias do Sul, 2010.

GIL, A. C.. **Métodos e Técnicas de Pesquisa Social**, São Paulo, Atlas, 2008.

GIL, A. C.. **Estudo de Caso**, São Paulo, Atlas, 2009.

GODOY, A. S. Estudo de caso qualitativo. In : GODOI, C. K. ; BANDEIRA-DE-MELLO, R. ; SILVA, A. B. **Pesquisa qualitativa em estudos organizacionais**. São Paulo : Saraiva, 2006. p. 115-146.

GRANOVETTER, M. Ação econômica e estrutura social : o problema da imersão. **RAE-Eletrônica**, v. 6, n. 1, Art. 5, jan./jun. 2007.

GUISEPELLI, E. Place et fonctions de l'agriculture en zones périurbaines de montagne : modes d'habiter et représentations du rural. **L'Espace géographique**, 2006/2, Tome 35, p. 133-147.

GUMUCHIAN, H. ; PECQUEUR, B. **La ressource territoriale**. Ed. Anthropos : Paris, 2007. 254 p.

GUMUCHIAN, H. ; GRASSET, E. ; LAJARGE, R. ; ROUX, E. **Les acteurs, ces oubliés du territoire**. Anthropos : Paris, 2003. 186 p.

HAESBAERT, R. **O mito da desterritorialização** : do “fim dos territórios” à multiterritorialidade. Rio de Janeiro : Bertrand Brasil, 2004.

HAESBAERT, R. **Dos múltiplos territórios à multiterritorialidade**. Porto Alegre, setembro de 2004. Disponível em : < <http://www.ufrgs.br/petgea/Artigo/rh.pdf>>. Acesso em : 14 dez 2012.

HAESBAERT, R.. Prefácio. In : RIBEIRO, M. T. F., MILANI, C.R.S. (Orgs.). **Compreendendo a complexidade socioespacial contemporânea** : o território como categoria de diálogo interdisciplinar [online]. Salvador : EDUFBA, 2009. 312 p. ISBN 978-85-232-0560-7. Disponível em : <<http://static.scielo.org/scielobooks/37t/pdf/ribeiro-9788523209322.pdf>>. Acesso em : 16 dez. 2012.

HAESBAERT, R. **Regional – Global** : dilemas da região e da regionalização na geografia contemporânea. Rio de Janeiro : Bertrand Brasil, 2010.

HÄGERSTRAND, T. “What about People in Regional Science ?” **Papers of the Regional Science Association**, v. 24, 1970, p. 7-21.

HIRCZAK, M., MOLLARD, A., PECQUEUR, B. “Le panier de biens et de services de qualité : vers un modèle de développement territorial durable ?” **Montagnes Méditerranéennes**, n. 20, p. 35-42, 2004.

HEIDEGGER, M.. (1951) **Construir, habitar, pensar**. Disponível em : <<http://www.geoacademia.cl/docente/mats/construir-habitar-pensar.pdf>>. Acesso em : 18 dez. 2012.

HERÉDIA, V. A imigração européia no século passado : o programa de colonização. no Rio Grande do Sul. **Scripta Nova**. Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales. Universidad de Barcelona [ISSN 1138-9788], n. 94, v. 10, ago. 2001.

HOYAUX, A.. Entre construction territoriale et constitution ontologique de l'habitant : Introduction épistémologique aux apports de la phénoménologie au concept d'habiter. **Cybergeog : European Journal of Geography**, article 216, mai 2002.

IPEA – Instituto de Pesquisa Econômica Aplicada. **Situação Social nos Estados**. 2012. Disponível em : <[http://www.ipea.gov.br/portal/images/stories/PDFs/situacao\\_social/120131\\_relatorio\\_situacao\\_social\\_rs.pdf](http://www.ipea.gov.br/portal/images/stories/PDFs/situacao_social/120131_relatorio_situacao_social_rs.pdf)> Acesso em : 08 mai. 2014.

IBGE. **Divisão Territorial do Brasil** : Divisão Territorial do Brasil e Limites Territoriais. Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (IBGE) (1 jul. 2008). Disponível em : <<http://www.ibge.gov.br>>. Acesso em : 11 nov. 2012.

IBGE. **Estimativas da população para 1º de julho de 2012** : Estimativas de População. Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (IBGE) (01 jul. 2012). Disponível em : <<http://www.ibge.gov.br>>. Acesso em : 11 nov. 2012.

IBRAVIN. **Instituto Brasileiro do Vinho**. Disponível em : <<http://www.ibravin.org.br>>. Acesso em : 7 dez. 2012.

JASPERS, K. Método e visão do mundo em Weber. In : COHN, Gabriel (Org.) **Sociologia** : para ler os clássicos. Rio de Janeiro : Livros Técnicos e Científicos, 1977. p. 121-135.

KALBERG, S. (Ed.) **Max Weber** : readings and commentary on modernity. Oxford : Blackwell, 2005. p. 1-48, 173-193, 208-216.

LAKATOS, E. M., MARCONI, M.M. **Fundamentos de Metodologia Científica**. 3. ed. São Paulo : Atlas, 1991.

LAMANTHE, A. Les transformations du marché du travail : un éclairage à partir de l'analyse des décalages entre offre et demande dans un système productif localisé. In : **Sociologie du Travail**, v. 47, n. 1, Paris, Janvier-Mars 2005, p. 37-56. ISSN 0038-0296.

LAZZAROTTI, O. **Habiter la condition géographique**. Paris : Belin, 2006. 287 p.

LEFEBVRE, H. **La production de l'espace**. Paris : Éditions Anthropos, 1981.

LÉVY, Jacques e LUSSAULT, Michel. **Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés**, Paris : Belin, 2003.

LIMA, F. D. ; GIESBRECHT, H. O. ; LIMA, S. U. **Indicação Geográfica** : agregação de valor aos produtos amazônicos. Ano 5, n. 11, Amazonas : T&C Amazônia, 2007.

LINDER, M. O. **Dinâmicas Territoriais de Desenvolvimento** : o caso da Serra Catarinense. Dissertação (Mestrado)–Programa de Pós-Graduação em Ciência Ambiental da Universidade de São Paulo, São Paulo, 2012.

MACKE, J. ; SARATE, J. A. R.. Desenvolvimento territorial e capital social : elementos, conexões e proposta de avaliação de territórios. **Revista Brasileira de Gestão e Desenvolvimento Regional**, Universidade de Taubaté, 2015. ISSN 1809-239X. Em publicação.

MACKE, J. ; SARATE, J. A. R. ; VALLEJOS, R. V.. Collective Competence and Social Capital Analysis in Collaborative Networks. **Journal of Systemics, Cybernetics and Informatics**, v. 8, p. 18-23, 2010.

MACKE, J. **Comment analyser les processus de construction territoriale selon le rôle de l'habitant comme mobilisateur du capital social présent dans un territoire (capital social territorial) - l'utilisation de la courbe S**. Relatório de Pós-doutorado. Université Joseph Fourier - Grenoble, França, 2013.

MANDELLI, F. ; FALCADE, I. **Vale dos Vinhedos, caracterização geográfica da região**. Caxias do Sul : EDUCS, 1999. 144 p.

MAFFEZZOLLI, E. C. F. ; BOENS, C. G. E.. Uma reflexão sobre o estudo de caso como método de pesquisa. **Rev. FAE**, Curitiba, v. 11, n. 1, p. 95-110, jan./jun. 2008.

MARQUES, C. B. ; MACKE, J. ; SANTOS, C. H. S. A ação do capital social em rotas turísticas e a perspectiva de desenvolvimento local : em análise as rotas turísticas do Vale dos Vinhedos e dos Caminhos de Pedra (Bento Gonçalves, RS). **Redes** (Santa Cruz do Sul), v. 13, p. 49-67, 2008.

MARQUETTI, A.A. ; BÊRNI, D.A. **Ensaio sobre a Economia Gaúcha**. Porto Alegre, FEE, 2013

MATHIEU, N. Le lien des agriculteurs aux lieux et aux autres habitants. Une évolution majeure à observer. **Économie rurale** [En ligne], 300 | Juillet-août 2007, mis en ligne le 12 novembre 2009. Disponível em : <<http://economierurale.revues.org/2280>>. Acesso em : 17 out. 2012.

MAUSS, M. **Ensaio de Sociologia**. São Paulo : Ed. Perspectiva, 1999.

MENEZES, G. C. **Caracterização geográfica do município de Monte Belo do Sul visando a obtenção de dados que subsidiem a viticultura de alta qualidade**. Trabalho de Conclusão de Graduação, Instituto Federal de Educação, Ciência e Tecnologia do Rio Grande do Sul - Campus Bento Gonçalves-IFRS, Bento Gonçalves, 2008.

MENDEZ, A. ; MERCIER, D. “Compétences-clés de territoires” Le rôle des relations interorganisationnelles, **Revue française de gestion**, 2006/5 n. 164, p. 253-275. DOI : 10.3166/rfg.164.253-276.

MEYER J, ALLEN N. A three-component conceptualization of organizational commitment. **Human Resource Management Review**. v. 1, n. 1, p. 61-89, 1991.

MICHELIN, R. L. **A Reconstrução da Etnicidade na Arena Turística** : o Caso do Roteiro de Turismo Rural Cultural Caminhos de Pedra Bento Gonçalves – RS. 2008. 112f. Dissertação (Mestrado em Turismo)-Universidade de Caxias do Sul, Caxias do Sul, 2008.

MIGUENS, C. G. ; CYRILLO, M. W. Influência da Cultura Italiana na Culinária Ofertada no Roteiro Turístico “Caminhos de Pedra” em Bento Gonçalves (RS). Mesa de Tendências 2011 do **Congresso Internacional de Gastronomia de São Paulo**. Tema : “Itália : o caminho da transformação”. Linha de pesquisa 4 : Herança e história : sociedade e imigração, 2001.

MINAYO, M. C. S. (org). **Pesquisa social** : teoria, método e criatividade. Petrópolis/RJ : Vozes, 2001.

MOLLARD, A. Qualite et developpement territorial : une grille d’analyse theorique a partir de la rente. **Economie rurale**, n. 263, mai-juin 2001, p. 16-34.

MOLLARD, A ; PECQUEUR, B. ; HIRCZAK, M. ; RAMBONILAZA, M. ; VOLLET. D. Le modèle du panier de biens - grille d’analyse et observations de terrain. **Économie Rurale**, 308. Novembre-décembre, 2008.

MORAES, L. F. R. ; MAESTRO FILHO, A. DIAS, d. V. O Paradigma Weberiano da Ação Social : um Ensaio sobre a Compreensão do Sentido, a Criação de Tipos Ideais e suas Aplicações na Teoria Organizacional. **RAC**, v. 7, n. 2, Abr./Jun. 2003, p. 57-71

MUCHNIK, J. Sistemas agroalimentarios localizados : evolución del concepto y diversidad de situaciones. **III Congreso Internacional de la Red SIAL** “Sistemas Agroalimentarios Locales” Alimentación y Territorios “ALTER 2006” Baeza (Jaén), España, 18-21 oct. 2006.

MULS, L. M. Desenvolvimento Local, Espaço e Território : o Conceito de Capital Social e a Importância da Formação de Redes entre Organismos e Instituições **Revista EconomiA**. Janeiro/Abril 2008.

OFFE, C. Trabalho : uma categoria chave da sociologia ? In : OFFE, C. (Org.). **Trabalho e sociedade** : problemas estruturais e perspectivas para o futuro da Sociedade do trabalho. Rio de Janeiro : Tempo Brasileiro, 1989.

OZOUF-MARIGNEIR, M.. Le territoire, le géographie et les sciences sociales : aprçus historiques et épistémologiques. In : VANIER, M. **Territoires, territorialité, territorialisation** : controverses et perspectives. Presse Universitaires de Rennes, 2009. p. 31-35.

PAULUS, B. **O cotidiano no Vale dos Vinhedos** : uma compreensão a partir das representações sociais. Dissertação (Mestrado em Ciências Sociais)-Programa de Pós-Graduação em Ciências Sociais, Universidade do Vale do Rio dos Sinos-UNISINOS, São Leopoldo, 2009.

PECQUEUR, B. Qualité et développement territorial : l’hypothèse du panier de biens et de services territorialisés. **Économie rurale**, n. 261, 2001. p. 37-49.

PECQUEUR, B. ; ZIMMERMANN, J. B. **Les fondements d’une économie de proximités**. Economie de proximités, Edition Lavoisier/Hermes Science, 2004.

PECQUEUR, B. A guinada territorial da economia global. **Política e Sociedade**. Dossiê, n. 14, abril, 2009.

PECQUEUR, B. 2010. **Vídeo conferência**. Disponível em : <[www.dailymotion.com](http://www.dailymotion.com)>. Acesso em : 26 abr. 2011.

PECQUEUR, B. **De la nature de l'espace-territoire : construction d'un modèle de développement territorial**. Université du Québec à Montréal - Département de géographie. Cours : GEO8592, "Séminaire ouvert", 2012.

PECQUEUR, B. ; TALANDIER, M. Les espaces de développement résidentiel et touristique. In : DATAR. **Des systèmes spatiaux en perspective**", **Territoires 2040**, n. 3, La Documentation française, 2012. 169p. Disponível em : <<http://territoires2040.datar.gouv.fr/>>.

PINTO, N. G. M. ; CORONEL, D. A. Análise do desenvolvimento econômico das regiões do Rio Grande do Sul. **RDE – Revista de Desenvolvimento Econômico**. Ano XV, n. 28, dez. 2013, Salvador, BA.

PORTAL DA COPA. **Site do Governo Federal Brasileiro sobre a Copa do Mundo FIFA 2014**. Disponível em : <<http://www.copa2014.gov.br/pt-br/noticia/ministro-do-desenvolvimento-agrario-visita-produtores-gauchos-selecionados-para-projeto>>. Acesso em : 30 mai. 2013.

PORTER, M. Location, competition and economic development : local clusters in global economy. **Economic Development Quarterly**, v. 14, p. 15-34, 2000.

PNUD. **Ranking decrescente do IDH-M dos municípios do Brasil**: Atlas do Desenvolvimento Humano. Programa das Nações Unidas para o Desenvolvimento (PNUD) (2010). Disponível em : <<http://www.pnud.org.br/NossosProjetos.aspx>>. Acesso em : 27 set. 2013.

POZZEBON, M. ; FREITAS, H. Pela aplicabilidade : com um maior rigor científico : dos estudos de caso em sistemas de informação. In : **Anais ENANPAD. Encontro Nacional da Associação Nacional de Programas de Pós-graduação em Administração**, 21, 1997. Angra dos Reis, 1997. p. 15.

**PREFEITURA DE MONTE BELO DO SUL 2010**. Site. Disponível em : <<http://www.montebelodosul.rs.gov.br/>>. Acesso em : 11 dez. 2012.

RADOMSKI, G. ; SCHNEIDER, S. Nas teias da economia : o papel das redes sociais e da reciprocidade nos processos locais de desenvolvimento. **Sociedade e Estado**, Brasília, v. 22, n. 2, p. 249-284, maio/ago. 2007.

RAPOZO, P. ; WITKOSKI, A. C. ; Pescadores e as transformações sociais do trabalho na amazônia brasileira : memória social e as dinâmicas de apropriação comum dos recursos. **Estud. sociol.**, Araraquara, v. 16, n. 31, p. 511-528, 2011.

RAZADOR, Leonir Olímpio. **Povoadores de História de Monte Belo do Sul**. Centro de Tradições Italianas. 2005.

REFFESTIN, C. Paysage et territorialité. **Cahiers de géographie de Québec**, v. 21, n. 53-54, septembre-décembre, 1977.

RAMOS, L. **O desempenho recente do mercado de trabalho brasileiro : tendências, fatos estilizados e padrões espaciais**. Texto para discussão n. 1255, IPEA, 2007.

RIBEIRO, M. T. F., MILANI, C.R.S. (Orgs.). **Compreendendo a complexidade socioespacial contemporânea : o território como categoria de diálogo interdisciplinar** [online]. Salvador : EDUFBA, 2009. 312 p. ISBN 978-85-232-0560-7. Disponível em : <<http://static.scielo.org/scielobooks/37t/pdf/ribeiro-9788523209322.pdf>>. Acesso em : 16 dez. 2012.

SABOURIN, E. **Teoria da reciprocidade e sócio-antropologia do desenvolvimento**. **Sociologias**, Porto Alegre, ano 13, no 27, mai./ago. 2011. p. 24-51

SANTOS, M. **A natureza do espaço : técnica e tempo, razão e emoção**. São Paulo : Editora da Universidade de São Paulo, 2006.

SANTOS, M. O território e o saber local : algumas categorias de análise. **Cadernos IPPUR**, ano XIII, n. 2, p. 15-26, ago-dez, 1999.

SARTRE, X. A. ; LAPLACE-TREYTURE, D. ; BERDOULAY, V. La question du sujet et la géographie. **Cahiers de géographie du Québec**, n. 54, v. 153, 2010. p. 397-418.

SARTRE, X. A. ; BERDOULAY, V. Le développement local dans la perspective du sujet géographique. **Hégoa**, n. 25, 2005. p. 6-14.

SEGAUD. M. **Anthropologie de l'espace : habiter, fonder, distribuer, transformer**. Paris : Armand Colin, 2007.

SEPLAG - **Atlas Socioeconômico do Rio Grande do Sul**. Secretaria de Planejamento, Gestão e Participação Cidadã do Rio Grande do Sul. Maio de 2014. Disponível em : <<http://www.scp.rs.gov.br/atlas>>. Acesso em : 08 maio 2014.

SILVA, C. R. ; GOBBI, B. C. ; SIMÃO, A. A. SILVA, C. R. O uso da análise de conteúdo como uma ferramenta para a pesquisa qualitativa : descrição e aplicação do método. **Organ. rurais agroind.**, Lavras, v. 7, n. 1, p. 70-81, 2005.

SILVERMAN, D. Analyzing Talk and Text. In : DENZIN, N. K. ; LINCOLN, Y. S. (Org.) **Handbook of Qualitative Research**. 4. ed. London : Sage, 2011. p. 821-834.

SIMÕES, O. A economia das instituições agrícolas em Portugal : contributo para um quadro conceptual de análise. **Análise Social**, v. XXXIX, 172, 2004. p. 595-620.

STAKE. R. E. Case studies. In : DENZIN, N. K. ; LINCOLN, Y. S. (ed.) **Handbook of qualitative research**. London : Sage, 2000. p. 435-454.

STAMM, C.. **Determinantes do movimento de trabalhadores pendulares na aglomeração urbana do nordeste do Rio Grande do Sul : uma análise a partir dos transportes**

**coletivos**. 2013. 279f. Tese (Doutorado em Planejamento Urbano e Regional)-Faculdade de Arquitetura, Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Porto Alegre, 2013.

STOCK, M. **L’habiter comme pratique des lieux**. Espacestemp.net. 2004. Disponível em : <<http://www.espacestemp.net/document1138.html>>.

STOCK, M. **Les sociétés à individus mobiles : un habiter poly-topique ? L’exemple des pratiques touristiques**. Espacestemp.net. 2005. Disponível em : <<http://www.espacestemp.net/document1353.html>>.

STOCK, M. Pratiques des lieux, modes d’habiter, régimes d’habiter : pour une analyse trialogique des dimensions spatiales des sociétés humaines. **Travaux de l’Institut de Géographie de Reims**, 115-118, 2006. p. 213-230.

TEMPLE, D. **Les formes de réciprocité**. 2004. Disponível em : <[http://dominique.temple.free.fr/reciprocite.php?page=reciprocite\\_2&id\\_article=228](http://dominique.temple.free.fr/reciprocite.php?page=reciprocite_2&id_article=228)>. Acesso em : 03 abr. 2013.

TEMPLE, D. Les structures élémentaires de la réciprocité. **Revue du MAUSS**, n. 12, v. 2, p. 234-242, 1998.

TESCH, R. W. **As relações de reciprocidade dos agricultores familiares e a formação de redes de cooperação no noroeste do Rio Grande do Sul**, Sober, 1999.

TIZON, P. Qu’est-ce que le territoire ? In : DI MÉO, G. **Les territoires du quotidien**. Paris : L’Harmattan, 1996.

TONIETTO, J. ; GUERRA, C. ; MANDELLI, F. ; SILVA, G. ; MELLO, L. ; ZANUS, M. ; HOFF, R. **Vinhos de Monte Belo : Características de identidade regional para uma Indicação Geográfica**. 2008. Circular Técnica 76, Embrapa Uva e Vinho, Bento Gonçalves, RS.

TÖNNIES, F. **Community and Civil Society**. West Nyack, NY, USA : Cambridge University Press, 2001.

TORRE, A. Retour sur la notion de Proximité Géographique .**Géographie, économie, société**, 2009/1, v. 11, p. 63-75.

**UVA e VINHO** – Região Turística – Rio Grande do Sul – Brasil. Disponível em : <<http://www.serragaucha.com/pt/paginas/historico-da-regiao-uva-e-vinho/>>. Acesso em : 08 maio 2014.

VALDUGA, V. Retour sur la notion de Proximité Géographique .**Géographie, économie, société**, 2009/1, v. 11, p. 63-75.

VALDUGA, V. O Desenvolvimento do Enoturismo no Vale dos Vinhedos (RS/Brasil). **CULTUR : Revista de Cultura e Turismo**, v. 6, n. 2, p. 127-143, 2012.

**VALE DOS VINHEDOS.** Disponível em :  
<<http://www.valedosvinhedos.com.br/vale/conteudo.php?view=44&idpai=120>>. Acesso em :  
29 mar. 2012.

**WEB OF SCIENCE.** Disponível em : <<http://thomsonreuters.com/web-of-science/>>. Acesso  
em : 20 março 2013.

WEBER, M. **A ética protestante e o “espírito” do capitalismo.** São Paulo : Companhia das  
Letras, 2005.

YIN, R. **Estudo de caso** : planejamento e métodos. Porto Alegre : Bookman, 2005.

ZIMMERMANN, J-B. « Entreprises et territoires : entre nomadisme et ancrage territorial », **Revue de l’IRES**, n. 47, 2005/1, 2005. p. 21-36.

ZUÑIGA, V. P. Notas sobre o dom e reciprocidade a partir dos estudos de Ferraro : Uma  
visão da comunidade andina de Pesillo – Equador. **Jornal do M.A.U.S.S.**  
Iberolatinoamericano. Set. 2011.



## **ANEXXE A**

### **QUESTIONNAIRE UTILISÉ POUR LES ENTRETIENS AVEC LES ACTEURS LOCAUX**

1. Vivre dans la région. Quels sont les aspects les plus significatifs (positif et négatif)?
2. Travailler dans la région - quels sont les avantages et les inconvénients de travailler dans cette région?
3. Quelles sont les principales caractéristiques des habitants de la région?
4. Qu'est-ce que la région a de spécial?
5. Comment est le rapport entre la communauté, les entreprises et le pouvoir public?
6. Et à propos des jeunes? La région offre des opportunités de vie et de travail pour eux?
7. Que doit faire quelqu'un qui arrive ici (pour travailler ou habiter ici) pour être accepté dans la région ?
8. Quels sont les facteurs qui ont permis à la région devenir ce qu'elle est aujourd'hui?
9. Quels sont les principaux défis pour le futur de la région?
10. Qu'est-ce qui peut garantir le future de la région?
11. Pourriez-vous définir la région avec un mot?

## QUESTIONNAIRE POUR L'ANALYSE DE L'HABITANT - basé sur la théorie pour aider le processus d'analyse des données

### Territoire

- L'habitant voit le territoire comme un espace pratiqué (vécu), doté d'un sens, dans lequel il est une entité centrale ?
- L'habitant est « sujet de l'action » sur le territoire ? Il a un rôle important dans le développement du territoire ? Il s'identifie avec le territoire ? *Haesbaert (2009), Abramovay (2000), Gumuchiam et al. (2003), Pecqueur (2009 ; 2010) e Sartre e Berdoulay (2005), Lefebvre (1981), Azaïs (2004).*
- L'habitant voit le territoire comme symbolique et fonctionnel en même temps ? *Haesbaert (2009), Gumuchian et Pecqueur (2007), Azaïs (2004).*

### Proximité

- La proximité favorise la construction d'un savoir-faire local qui distingue le territoire? *Claval (2005).*
- Il y a une rationalité située dans le territoire ? Elle renforce la confiance, la sécurité de ses habitants ? *Pecqueur e Zimmermann (2004).*
- La proximité se traduit par « stratégie d'imitation » parmi les entreprises locales ? *Pecqueur e Zimmermann (2004).*
- La proximité facilite la coordination et l'interaction des acteurs locaux dans le sens du renforcement des ressources territoriales (création de richesses) ? *Pecqueur e Zimmermann (2004), Benko e Pecqueur (2001) e Gumuchiam e Pecqueur (2007).*
- La proximité favorise la convergence d'intérêts des acteurs locaux pour le développement territorial ? *Pecqueur e Zimmermann (2004).*
- La proximité favorise la coopération et l'association des acteurs locaux par l'identification avec le territoire ? *Pecqueur (2009).*
- L'existence de proximité n'empêche pas la relation de l'intérieur vers l'extérieur (la relation entre la communauté et la société) ? *Pecqueur (2009).*
- La discrimination (causée par la proximité) est favorable au développement du territoire (elle protège, elle crée des obstacles à l'entrée et à la sortie)? *Pecqueur (2009).*

- La vision du monde construite dans le territoire, fondée sur un ensemble de « qualités humaines » nécessaires, contribue-elle au développement territorial ? *Pecqueur e Zimmermann (2004)*.

## Ressources

- La relation de l'habitant avec le territoire favorise la construction d'actifs territoriaux spécifiques qui le différencient (en mettant l'accent sur la qualité) ? *Hirczak et al. (2004)*.
- Il y a des capacités collectives de mobilisation et de transformation des ressources matérielles et immatérielles, grâce à la coordination des acteurs locaux interdépendants, en favorisant le développement territorial ? *Gumuchian e Pecqueur (2007)*.
- Les habitants ont un bon niveau de conscience du PBS (ce qui est porteur d'avenir sur le territoire)?<sup>16</sup>.
- La participation des habitants contribue au développement durable du territoire avec une bonne gestion des ressources existantes et projection de travail pour les générations futures (jeunes) ?
- Le savoir-faire des habitants (collectif) est fondamental pour le développement du territoire ? *Pecqueur (2009)*.
- Il existe un consensus (peu de conflit) en ce qui concerne la gestion des ressources territoriales sur le territoire ? *Tizon (1996)*.

## Quotidien

- Pour l'habitant, travail et vie domestique sont profondément liés au territoire ? Comment voit-il ça ? *Azaïs (2004)*.
- Comment la vie domestique et le travail s'articulent dans le territoire ? *Azaïs (2004)*.
- Le quotidien de l'habitant contribue de façon fondamentale pour le processus de territorialisation (construction des « règles du jeu » du territoire) ? Le quotidien assure la reproduction et la continuité des pratiques uniques dans le territoire ? Le quotidien favorise la différenciation du territoire ? *Azaïs (2004) Lefebvre (1981), Di Méo (1999), Ozouf-Marignier (2009), Pecqueur (2009), Heaesbaert (2009), Certeau (1998), Tizon (1996), Bourdieu (2003)*.

---

<sup>16</sup> Cette question a été suggérée par la Professeure Maria Alice Lahorgue au cours du jury de qualification du projet de thèse de la présente étude. Cette question permet de diagnostiquer le niveau de science des répondants concernant le potentiel des ressources disponibles dans le territoire.

## Reciprocité

- La réciprocité promeut la confiance, la solidarité, le partage, la redistribution, la mutualité, la gestion partagée, l'utilisation et commercialisation conjointe de la production, etc. ? *Tesche e Machado (2012)*.
- Les relations de réciprocité ont l'impact positif sur les réseaux de coopération en contribuant avec le processus de développement territorial? *Radomsky e Schneider (2007)*.
- La réciprocité existante favorise la construction de liens sociaux qui contribuent au développement territorial ? *Sabourin (2011)*.
- Il y a dans le territoire une « économie morale » au-delà de « l'économie matérielle » ? *Radomsky e Schneider (2007)*, *Pecqueur (2009)*.
- Il y a la réciprocité négative liée à des conflits. ostentation et prestige qui perturbe le processus de développement territorial? *Sabourin (2011)*.

## Mode d'habiter

- L'habitant est engagé, impliqué dans le développement territorial ?
- L'engagement territorial (instrumental, normatif ou affectif) c'est la raison pour laquelle l'habitant ne migre pas du territoire, même qu'il soit en crise ? Pourquoi l'habitant ne migre pas du territoire ?
- L'habitant fait l'investissement (social, économique, culturel et politique) dans le territoire ? *Pecqueur (2010)*.
- La relation de l'habitant avec le territoire va au-delà de l'instrumental ? Le territoire est vu comme un espace de reproduction de la vie (famille, travail, religion, etc.), un lieu plein de constructions symboliques et identitaires. *Di Méo (1987)*, *Santos (1999)*, *Lefebvre (1981)*, *Haesbaert (2009)*, *Carlos (2007)*.
- La relation des habitants avec le territoire favorise l'ancrage territoriale? *Pecqueur e Zimmermann (2004)*.
- L'habitant participe activement à la construction des ressources et actifs territoriaux? *Gumuchian e Pecqueur (2007)*.
- Les habitants coopèrent pour le développement territorial? *Abramovay (2000)*, *Pecqueur e Zimmermann (2004)*, *Pecqueur e Zimmermann (2004)*.
- Quel sont les principaux traits de l'habitant local?



**Tableau 2 – Catégories d'analyse des données des entretiens**

1 : COTIDIANO Aspectos positivos de se trabalhar no território
2 : COTIDIANO Aspectos negativos de se trabalhar no território
3 : COTIDIANO Aspectos relacionados a cultura
4 : COTIDIANO Aspectos relacionados a história local
5 : COTIDIANO Aspectos relacionados a inveja
6 : COTIDIANO Como no cotidiano é tratado quem vem de fora?
7 : COTIDIANO Relacionamento entre comunidade, poder público e empresas
8 : COTIDIANO Aspectos negativos de se viver no território
9 : COTIDIANO Aspectos positivos de se viver no território
10 : MODO DE HABITAR Aspectos relacionados a conflitos
11 : MODO DE HABITAR Aspectos relacionados a cultura
12 : MODO DE HABITAR Aspectos ligados ao habitante
13 : MODO DE HABITAR Aspectos ligados às razões para não migrar
14 : MODO DE HABITAR aspectos ligados a cooperação
15 : MODO DE HABITAR Aspectos ligados ao empreendedorismo
16 : MODO DE HABITAR Aspectos ligados a inveja
17 : MODO DE HABITAR Aspectos ligados ao poder público local
18 : MODO DE HABITAR Aspectos ligados a "quem vem de fora"
19 : PROXIMIDADE Aspectos ligados a conflitos
20 : PROXIMIDADE Aspectos ligados a cultura
21 : PROXIMIDADE Aspectos ligados a inveja
22 : PROXIMIDADE Aspectos ligados a razões para não migrar
23 : RECURSOS Aspectos ligados a CBS
24 : RECURSOS Aspectos ligados às empresas
25 : RECURSOS O que o território tem de especial?
26 : RECURSOS O que garante o futuro no território?
27 : RECURSOS Aspectos ligados a infraestrutura local
28 : RECURSOS Aspectos ligados ao patrimônio local
29 : RECURSO Aspectos ligados a qualificação profissional no território
30 : RECURSOS Aspectos ligados ao "savoir faire" local
31 : RECURSOS Aspectos ligados ao turismo
32 : RECURSOS Aspectos ligados as vinícolas
33 : RECIPROCIDADE Aspectos negativos da reciprocidade
34 : RECIPROCIDADE Aspectos positivos da reciprocidade
35 : TERRITÓRIO Relacionamento entre comunidade, poder público e empresas
36 : TERRITÓRIO_ Aspectos ligados aos desafios do território
37 : TERRITÓRIO Aspectos ligados ao desenvolvimento do território
38 : TERRITÓRIO_ O que o território tem de especial
39 : TERRITÓRIO Aspectos ligados a especulação imobiliária
40 : TERRITÓRIO_ Fatores que contribuíram para o desenvolvimento do território
41 : TERRITÓRIO_ Aspectos relacionados as mudanças que o território enfrenta
42 : TERRITÓRIO_ Como o território é resumido numa palavra chave
43 : TERRITÓRIO Aspectos relacionados a preocupações dos entrevistados
44 : TERRITÓRIO Aspectos ligados do dilema de foco em quantidade ou qualidade como critério para desenvolvimento econômico do território



**Tableau 4 - Méthode saturation de l'échantillon – Monte Belo do Sul**

<b>Monte Belo do Sul</b>							
<b>CATEGORIA</b>	<b>MB1</b>	<b>MB2</b>	<b>MB3</b>	<b>MB4</b>	<b>MB5</b>	<b>MB6</b>	<b>FREQ.</b>
1 : COT Trabalhar -	1	1	1	1	1	0	5
2 : COT Trabalhar +	1	1	0	1	1	1	5
3 : COT_Cultura	1	1	0	1	1	1	5
4 : COT_História	1	0	0	1	1	0	3
5 : COT_Inveja	0	0	0	0	0	0	0
6 : COT_Quem vem de fora	1	1	0	1	0	1	4
7 : COT_Relac Com Empr PP	1	1	1	1	0	1	5
8 : COT_Viver -	1	1	1	1	1	1	6
9 : COT_Viver +	1	1	1	1	1	1	6
10 : MOD HAB Conflitos	0	0	0	0	0	0	0
11 : MOD HAB Cultura	1	1	0	1	1	1	5
12 : MOD HAB Habitante	1	1	0	1	1	1	5
13 : MOD HAB Não Migra	1	1	0	0	0	1	3
14 : MOD HAB_Cooperação	0	0	0	0	0	1	1
15 : MOD HAB_Empreendedorismo	0	0	0	1	1	0	2
16 : MOD HAB_Inveja	0	0	0	0	0	0	0
17 : MOD HAB_Poder Público	0	1	0	0	1	0	2
18 : MOD HAB_Quem vem de fora	1	1	0	1	0	1	4
19 : PRX_Conflitos	0	0	0	0	0	0	0
20 : PRX_Cultura	1	1	0	1	1	1	5
21 : PRX_Inveja	0	0	0	0	0	0	0
22 : PRX_Não Migra	1	1	0	0	0	1	3
23 : RCU_Cesta de bens	0	0	0	0	0	0	0
24 : RCU_Empresas	0	0	0	0	0	0	0
25 : RCU_Especial	0	1	0	1	1	1	4
26 : RCU_Garante futuro	1	1	1	1	0	1	5
27 : RCU_Infraestrutura	1	1	0	1	0	1	4
28 : RCU_Patrimônio	0	0	0	0	0	0	0
29 : RCU_Qualificação	0	0	0	1	1	1	3
30 : RCU_Savoir faire	0	0	0	0	0	0	0
31 : RCU_Turismo	1	0	1	1	0	1	4
32 : RCU_Vinícola	0	0	0	0	0	0	0
33 : RECIPR NEG	0	1	0	1	0	0	2
34 : RECIPR POS	1	1	1	1	1	1	6
35 : TER Relac Com Empr PP	1	1	1	1	0	1	5
36 : TER_Desafios	1	1	1	1	0	1	5
37 : TER_Desenvolvimento	1	1	1	1	0	0	4
38 : TER_Especial	0	1	0	1	1	1	4
39 : TER_Especulação	0	0	0	0	0	0	0
40 : TER_Fatores desenv	1	1	0	1	0	1	4
41 : TER_Mudanças	0	0	0	1	1	0	2
42 : TER_Palavra chave	1	1	0	1	0	1	4
43 : TER_Preocupações	1	1	1	1	1	1	6
44 : TER_Quanti x Quali	1	0	1	1	0	0	3



**Tableau 5 - Méthode saturation de l'échantillon – Vale dos Vinhedos**

Vale dos Vinhedos													
CATEGORIA	VV1	VV2	VV3	VV4	VV5	VV6	VV7	VV8	VV9	VV10	VV11	VV12	FREQ.
1 : COT Trabalhar -	1	1	1	0	1	1	1	1	1	0	1	1	10
2 : COT Trabalhar +	1	1	1	0	1	0	1	1	0	1	1	1	9
3 : COT_Cultura	0	1	0	1	1	1	1	0	1	0	0	0	6
4 : COT_História	1	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	1	4
5 : COT_Inveja	0	0	0	1	0	1	0	0	1	0	0	0	3
6 : COT_Quem vem de fora	1	1	0	0	1	1	0	1	0	1	1	1	8
7 : COT_Relac Com Empr PP	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	12
8 : COT_Viver -	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	11
9 : COT_Viver +	1	1	1	0	1	1	1	1	1	1	1	1	11
10 : MOD HAB Conflitos	1	0	0	1	1	0	1	0	1	1	0	1	7
11 : MOD HAB Cultura	0	1	0	1	1	1	1	0	1	0	0	0	6
12 : MOD HAB Habitante	1	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	11
13 : MOD HAB Não Migra	1	1	1	0	1	1	1	1	1	1	1	1	11
14 : MOD HAB_Cooperação	1	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	1	4
15 : MOD HAB_Empreendedorismo	1	0	1	1	1	1	1	1	1	0	0	1	9
16 : MOD HAB_Inveja	0	0	0	1	0	1	0	0	1	0	0	0	3
17 : MOD HAB_Poder Público	1	0	1	1	1	1	0	1	0	0	0	1	7
18 : MOD HAB_Quem vem de fora	1	1	0	0	1	1	0	1	0	1	1	1	8
19 : PRX_Conflitos	1	0	0	1	1	0	1	0	1	1	0	1	7
20 : PRX_Cultura	0	1	0	1	1	1	1	0	1	0	0	0	6
21 : PRX_Inveja	0	0	0	1	0	1	0	0	1	0	0	0	3
22 : PRX_Não Migra	1	1	1	0	1	1	1	1	1	1	1	1	11
23 : RCU_Cesta de bens	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
24 : RCU_Empresas	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	2
25 : RCU_Especial	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	1	1	11
26 : RCU_Garante futuro	1	0	1	1	1	1	1	0	1	1	1	1	10
27 : RCU_Infraestrutura	1	0	1	1	0	1	0	1	1	0	0	1	7
28 : RCU_Patrimônio	0	0	0	0	1	1	1	1	0	0	0	0	4
29 : RCU_Qualificação	0	1	1	0	0	0	1	0	1	0	0	0	4
30 : RCU_Savoir faire	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
31 : RCU_Turismo	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	1	1	11
32 : RCU_Vinícola	1	1	0	1	0	0	1	0	1	1	0	1	7
33 : RECIPR NEG	1	0	1	1	1	1	1	1	1	0	0	1	9
34 : RECIPR POS	1	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	6
35 : TER Relac Com Empr PP	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	12
36 : TER_Desafios	1	1	1	1	1	1	1	0	0	0	1	1	9
37 : TER_Desenvolvimento	0	0	0	1	1	1	1	0	1	1	0	0	6
38 : TER_Especial	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	1	1	11
39 : TER_Especulação	1	0	0	1	1	1	1	0	0	0	0	1	6
40 : TER_Fatores desenv	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	1	11
41 : TER_Mudanças	0	1	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0	4
42 : TER_Palavra chave	1	0	1	1	1	1	1	0	1	1	1	1	10
43 : TER_Preocupações	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	11
44 : TER_Quanti x Quali	1	1	0	1	1	0	0	1	0	0	0	1	6

**Tableau 6 - Résumé matrice de récurrence des réponses - par rapport à des questions théoriques catégories des entretiens**

CATEGORIAS X QUESTÃO												
	Q1	Q2	Q3	Q4	Q5	Q6	Q7	Q8	Q9	Q10	Q11	Q12
1 : COTIDIANO	26	3	9	7	23	5	1	19	6	0	2	3
2 : MODO DE HABITAR	7	4	23	7	10	3	3	19	13	4	3	4
3 : PROXIMIDADE	5	3	9	8	7	22	0	5	2	1	3	4
4 : RECIPROCIDADE	11	7	24	7	9	3	5	4	9	6	5	4
5 : RECURSOS	14	12	5	24	7	8	5	1	10	14	22	1
6 : TERRITÓRIO	25	24	6	23	8	7	9	2	24	23	11	22

**Tableau 7 - matrice de la récurrence des réponses - par rapport à des questions théoriques catégories des entretiens**

MATRIZ DE RECORRÊNCIA DE RESPOSTAS: CATEGORIA x QUESTÃO													
CATEGORIA	Q1	Q2	Q3	Q4	Q5	Q6	Q7	Q8	Q9	Q10	Q11	Q12	Freq.
1 : COT Trabalhar -	7	15	1	0	2	1	0	1	0	1	0	0	28
2 : COT Trabalhar +	2	19	0	0	0	0	0	0	2	0	0	0	23
3 : COT_Cultura	3	3	8	6	0	1	0	5	1	0	2	2	31
4 : COT_História	3	1	2	2	0	1	0	0	4	0	0	0	13
5 : COT_Inveja	2	2	0	2	0	0	0	0	1	0	0	1	8
6 : COT_Quem vem de fora	0	0	0	0	0	0	0	19	0	0	0	0	19
7 : COT_Relac Com Empr PP	0	0	1	1	23	2	1	0	0	0	0	0	28
8 : COT_Viver -	24	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	27
9 : COT_Viver +	24	0	0	0	0	1	1	0	1	0	0	0	27
10 : MOD HAB Conflitos	1	1	1	2	7	2	0	0	1	1	1	1	18
11 : MOD HAB Cultura	3	3	8	6	0	1	0	5	1	0	2	2	31
12 : MOD HAB Habitante	2	2	23	1	0	1	0	0	1	1	1	1	33
13 : MOD HAB Não Migra	0	0	0	0	0	22	0	0	0	0	0	0	22
14 : MOD HAB_Cooperação	2	0	2	0	1	0	1	0	4	1	0	1	12
15 : MOD HAB_Empreendedor	2	1	1	3	3	1	2	1	7	1	2	2	26
16 : MOD HAB_Inveja	2	2	0	2	0	0	0	0	1	0	0	1	8
17 : MOD HAB_Poder Público	3	0	0	3	7	1	0	0	2	1	0	0	17
18 : MOD HAB_Quem vem de	0	0	0	0	0	0	0	19	0	0	0	0	19
19 : PRX_Conflitos	1	1	1	2	7	2	0	0	1	1	1	1	18
20 : PRX_Cultura	3	3	8	6	0	1	0	5	1	0	2	2	31
21 : PRX_Inveja	2	2	0	2	0	0	0	0	1	0	0	1	8
22 : PRX_Não Migra	0	0	0	0	0	22	0	0	0	0	0	0	22
23 : RCU_Cesta de bens	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	2
24 : RCU_Empresas	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	2
25 : RCU_Especial	0	0	1	21	0	1	0	0	1	0	0	0	24
26 : RCU_Garante futuro	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	22	0	22
27 : RCU_Infraestrutura	6	3	0	0	2	0	1	0	2	2	2	0	18
28 : RCU_Patrimônio	2	0	2	0	1	0	0	0	2	4	5	1	17
29 : RCU_Qualificação	2	3	0	0	1	3	0	0	1	2	1	0	13
30 : RCU_Savoir faire	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	2
31 : RCU_Turismo	7	7	3	5	3	6	3	1	6	7	12	0	60
32 : RCU_Vinícola	1	0	0	3	3	0	0	0	2	1	0	0	10
33 : RECIPR NEG	8	3	2	3	1	0	0	2	2	0	0	0	21
34 : RECIPR POS	3	1	4	2	0	0	1	5	3	0	0	0	19
35 : TER Relac Com Empr PP	0	0	1	1	23	2	1	0	0	0	0	0	28
36 : TER_Desafios	3	2	0	0	0	1	2	0	0	22	3	0	33
37 : TER_Desenvolvimento	4	1	1	2	3	2	2	0	3	7	5	2	32
38 : TER_Especial	0	0	1	21	0	1	0	0	1	0	0	0	24
39 : TER_Especulação	4	1	0	1	2	1	0	0	1	4	4	0	18
40 : TER_Fatores desenv	0	1	0	0	0	0	0	0	23	0	0	1	25
41 : TER_Mudanças	3	3	1	1	0	1	2	1	1	0	0	0	13
42 : TER_Palavra chave	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	22	22
43 : TER_Preocupações	6	2	2	4	5	1	4	1	0	5	5	1	36
44 : TER_Quanti x Quali	4	0	0	3	0	0	1	0	0	3	0	0	11
	139	83	75	110	94	78	23	65	77	65	70	42	